

Université de Montréal

Les rituels familiaux et leurs fonctions
chez des familles à faible revenu

par

Liliane Emond

Département de psychologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Docteur en psychologie (D.Ps.)

Juillet 1998

©Liliane Emond, 1998



BF
22
U54
1999
U. 004

L'Université de Montréal

Les rituels familiaux et leurs fonctions
chez des familles à faible revenu

de

Thierry Fassin

Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Docteur en psychologie (D.É.)

juillet 1998

Thierry Fassin, 1998



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Les rituels familiaux et leurs fonctions
chez des familles à faible revenu

présentée par
Liliane Emond

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Margaret C. Kiely
Monique Morval
Huguette Bégin
Jean-Marie Duchard
Nicole Fortin

Thèse acceptée le : 14.12.1998

Sommaire

L'objectif général de cette recherche vise à connaître les fonctions des rituels familiaux de familles à faible revenu. D'une part, plus spécifiquement, il s'agit de vérifier les liens entre trois variables du fonctionnement familial qui sont la cohésion, la flexibilité et l'absence de discorde familiale, et le nombre de rituels familiaux pratiqués. D'autre part, nous cherchons à connaître les différentes fonctions des rituels familiaux pratiqués quotidiennement, tel que le souper ou le coucher, et annuellement comme Noël ou les vacances.

L'échantillon se compose de 50 mères de familles à faible revenu, d'origine québécoise, qui ont des enfants âgés entre 5 et 12 ans et qui vivent dans des quartiers défavorisés de Montréal. Le processus d'expérimentation se déroule entre novembre 1995 et avril 1996 sur une période de six semaines pour chaque sujet. Deux entrevues ont lieu aux domiciles des sujets, entrecoupées de quatre entrevues téléphoniques. Pour la première question à l'étude, l'Échelle de cohésion et de flexibilité de Olson et al. (1985) permet d'obtenir un indice de cohésion et un indice de flexibilité familiales, tandis que le Family Apperception Test de Sotile et al. (1991) donne un indice du dysfonctionnement familial ; ces trois indices sont mis, par la suite, en relation avec la quantité de rituels familiaux pratiqués sur une base quotidienne. Ces dernières données sont obtenues à l'aide d'un questionnaire de type papier crayon sur les habitudes et les rituels familiaux quotidiens, que les sujets remplissent une fois par semaine pendant quatre semaines consécutives. Pour la deuxième question à l'étude, sur les fonctions des rituels familiaux, deux autres questionnaires de type papier crayon, sont administrés. À partir du portrait des habitudes et des rituels familiaux pratiqués provenant du premier questionnaire, les sujets sont invités à choisir les trois rituels les plus importants pour leur famille et à répondre à un deuxième questionnaire sur les fonctions de ces trois rituels. Enfin, un dernier questionnaire vise à connaître les fonctions des rituels annuels pratiqués par la quasi totalité des familles.

Une analyse quantitative permet de constater un lien entre la cohésion et le nombre de rituels familiaux pratiqués. Ainsi, les familles moyennement ritualisées sont plus cohésives que les familles peu ritualisées. Aucun lien n'a pu être établi entre les deux autres indices du fonctionnement familial et la quantité de rituels.

La deuxième question à l'étude permet d'affirmer que les rituels familiaux contribuent au bon fonctionnement des familles et au développement de leurs membres. Les rituels familiaux quotidiens servent d'abord à la communication, au plaisir, à la cohésion et au développement, alors qu'aux rituels annuels, s'ajoutent les fonctions de sortir de la routine et d'être en lien avec la famille élargie.

Une analyse qualitative a permis de comparer les familles les moins ritualisées aux familles les plus ritualisées de l'échantillon. Ces dernières pratiquent plus de rituels, lesquels remplissent plus de fonctions qui servent d'abord au bon fonctionnement de la famille, puis au développement de ses membres et, finalement, à des fonctions utilitaires (contrôle du comportement, sortir de la routine...). Elles se disent plus cohésives, présentent moins de dysfonctionnement familial et sont moins isolées socialement que les familles les moins ritualisées. Elles sont aussi plus actives dans la pratique de leurs rituels et en retirent davantage de satisfaction personnelle. L'organisation rituelle des deux extrêmes de l'échantillon est héritée de la génération précédente et a subi des transformations dans nombre de cas.

En somme, cette recherche permet de confirmer le lien entre le bon fonctionnement familial et la pratique des rituels familiaux et permet de constater une diversité et une richesse dans l'organisation rituelle des familles à faible revenu, ce qui amène à nuancer les généralisations négatives dont ces familles sont souvent victimes. Les résultats obtenus portent à favoriser l'intervention au plan du fonctionnement interne des familles, en suggérant la pratique de certains rituels, et à soutenir l'action des ressources communautaires qui sont un lieu de ressourcement pour les familles menacées d'isolement par la pauvreté.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
Chapitre premier Contexte théorique	4
TROIS DIMENSIONS DU FONCTIONNEMENT FAMILIAL	6
Cohésion	6
Flexibilité	8
Discorde	10
LES RITUELS FAMILIAUX ET LEURS FONCTIONS	12
Définition et caractéristiques	12
Classification	18
Fonctions	22
LES FAMILLES À FAIBLE REVENU	25
Définition et caractéristiques	25
Types d'organisation familiale	28
DEUX QUESTIONS DE RECHERCHE	32
Première question	33
Deuxième question	33
Chapitre II Méthodologie	34
SUJETS	35
MATÉRIEL	36
Fiche d'identification.....	36

Échelle de cohésion et de flexibilité de Olson et al. (1985)	36
Grille d'auto-observation des activités familiales quotidiennes	37
Grille d'entrevue sur les fonctions des rituels quotidiens	38
Grille d'entrevue sur les fonctions des rituels annuels.....	39
Le Family Apperception Test (FAT) de Sotile et al. (1991).....	39
DÉROULEMENT.....	40
ANALYSES	43
Analyse quantitative des données	43
Analyse qualitative des données	44
Chapitre III Résultats.....	45
ANALYSE QUANTITATIVE.....	47
ANALYSE QUALITATIVE	60
Les sept familles les moins ritualisées de l'échantillon.....	61
Les six familles les plus ritualisées de l'échantillon.....	82
Portrait comparatif global des deux extrêmes de l'échantillon	101
Chapitre IV Discussion	110
LIENS ENTRE LES RITUELS FAMILIAUX ET LES TROIS INDICES DU	
FONCTIONNEMENT FAMILIAL	111
Cohésion	111
Flexibilité	113
Discorde	113
FONCTIONS DES RITUELS FAMILIAUX	116
Rituels quotidiens	116
Rituels annuels.....	123
Comparaison des deux extrêmes	124
Commentaires des sujets	126
Conclusion	127
Références	132

Appendice A	Données descriptives de l'échantillon.....	141
Appendice B	Formulaire de consentement éclairé.....	143
Appendice C	Fiche d'identification	145
Appendice D	Échelle de cohésion et de flexibilité de Olson et al. (1985).....	147
Appendice E	Grille d'auto-observation des activités familiales quotidiennes	149
Appendice F	Grille d'entrevue sur les fonctions des rituels quotidiens.....	151
Appendice G	Grille d'entrevue sur les fonctions des rituels annuels	153
Appendice H	The Family Apperception Test de Sotile et al. (1991).....	155
Appendice I	Publicité pour le recrutement de sujets	157
Appendice J	Moyennes et écarts types du degré d'accord des fonctions des rituels quotidiens et annuels.....	160
Appendice K	Annalyse clinique comparative du Family Apperception Test de Sotile et al. (1991) des deux extrêmes de l'échantillon	171

Liste des tableaux

Tableau I	Distribution de fréquence du nombre de rituels pratiqués par les 50 familles	46
Tableau II	Distribution de fréquence de la cohésion familiale	47
Tableau III	Distribution de fréquence de la flexibilité familiale.....	48
Tableau IV	Distribution de fréquence de l'indice de dysfonction familiale	49
Tableau V	Relation entre le nombre de rituels et les trois indices de fonctionnement familial	50
Tableau VI	Pourcentage de familles ayant pratiqué les rituels quotidiens.....	52
Tableau VII	Moyennes et écarts types des fonctions du souper (N : 36)	53
Tableau VIII	Rang d'importance des fonctions des rituels quotidiens	54
Tableau IX	Rang d'importance des fonctions des rituels annuels.....	55
Tableau X	Importance des fonctions après regroupement des rituels par type	56
Tableau XI	Analyse de la variance des types de fonctions par rituel ayant 10 sujets et plus	58

Remerciements

Le bonheur et la satisfaction du travail accompli sont proportionnels à la reconnaissance éprouvée envers les personnes qui m'ont si bien appuyée au cours de cette longue aventure...mille mercis à :

Madame Monique Morval pour sa disponibilité, son soutien constant et sa foi infaillible en la famille.

Mercier-Est, quartier en santé (MÉQUÈS) et ses collaborateurs, dont la Fédération des unions de familles (FUF) et l'Étincelle, pour leur accueil, leur confiance et leur énergie multiforme. Merci mille fois encore pour l'embauche de mes deux assistantes de recherche.

Mesdames Thérèse Boisvert et Ginette Mongrain, mes deux assistantes de recherche, pour six mois de fidélité, d'intérêt et d'application au travail. Je vous admire pour votre joie de vivre malgré les difficultés de la vie.

Mille mercis aux mères de familles qui nous accordé leur confiance et leur temps en participant à la recherche.

Madame Hélène Le Blanc pour son précieux temps, son sens clinique et sa sensibilité.

Ma famille et mes amis, ils se reconnaîtront, pour leurs nombreux encouragements au cours des années.

Enfin, un merci particulier à mes deux amours, Dominic, l'homme de ma vie, et notre petit Joseph qui a fait de nous une famille...

Introduction

Il existe un véritable contraste dans la littérature scientifique concernant la pauvreté. On y retrouve en effet une abondance d'informations sur la pathologie, la déviance et la détresse psychologique, et relativement peu d'articles sur la santé, l'adaptation et le rétablissement. Plus précisément, il est impossible de nier le fait qu'une multitude de problèmes soient associés plus particulièrement à des conditions bio-psycho-socio-économiques difficiles. Cette réalité contribue cependant à éclipser, sans nuance aucune, l'existence, tout aussi réelle, de ressources qui, mises à profit, permettent un développement et un épanouissement que l'on jugeait impossibles. La présente recherche a pour objectif général de favoriser une ouverture pour rétablir la circulation des idées et des actions entre ces deux réalités. Les familles à faible revenu ont souvent mauvaise presse dans la littérature par des généralisations qui cachent une diversité, pourtant réelle, de portraits familiaux et une complexité de leurs liens avec les différents problèmes qu'on leur attribue.

La famille constitue un intérêt de recherche constant depuis quelques décennies et est un sujet de préoccupation prononcé pour la société en général. C'est un thème qui ne laisse personne indifférent. La question se pose sur la façon d'aborder un sujet aussi riche que vaste, puisque différentes avenues sont possibles pour étudier la famille. Dans la littérature scientifique, trois dimensions du fonctionnement familial ont été privilégiées par les chercheurs : la cohésion, la flexibilité et l'absence de discorde. Ces trois variables sont reconnues pour leur rôle de protection contre l'adversité aussi bien pour la famille, en tant que groupe, que pour les membres qui la composent. Les rituels familiaux sont liés à ces trois dimensions. Ils jouent également un rôle de protection par les différentes fonctions qu'ils remplissent au sein de la famille, contribuant ainsi à son bon fonctionnement et au développement de ses membres.

Cette recherche vise donc à mieux comprendre les familles à faible revenu en tentant, dans un premier temps, de connaître les liens entre les trois dimensions du

fonctionnement familial et la quantité de rituels familiaux pratiqués et, dans un deuxième temps, en identifiant les fonctions que ces rituels remplissent.

Des entrevues réalisées auprès de mères de familles à faible revenu constituent le coeur de cette étude. Nous tâchons ainsi de mieux saisir la réalité de leur fonctionnement familial par l'intermédiaire de l'auto-observation des habitudes et des rituels familiaux. Les données ainsi recueillies permettent de mieux connaître la famille en tant que groupe, dans une situation d'adversité, et de mieux comprendre la contribution des rituels familiaux et leurs fonctions dans le développement de la famille et de ses membres. De cette connaissance découlent des pistes et des moyens d'intervention accessibles à toute famille parce qu'elle touche au fonctionnement et aux ressources internes de chacune.

Le premier chapitre de ce travail est consacré au contexte théorique qui aboutit aux questions de l'étude. Suivent le chapitre de la méthodologie qui décrit les différentes étapes de la recherche, celui des analyses des résultats obtenus, celui de la discussion et finalement, la conclusion.

Chapitre premier

Contexte théorique

La famille est soumise à d'incessants stress, qu'ils proviennent de l'environnement ou de l'intérieur de la famille elle-même. Un stress, pour la famille, peut être défini simplement par la différence entre une demande, externe ou interne, et le potentiel pour y répondre, selon Lindbald-Goldberg et al. (1988). Ces auteurs nous rappellent que la seule exposition à des stress ne suffit pas à expliquer les problèmes qui s'ensuivent. La façon dont une famille réagit à un stress dépend d'une combinaison de quatre facteurs: les caractéristiques de l'événement stressant, la définition que la famille fait de cet événement (positif, négatif ou neutre), les caractéristiques du support social disponible et les ressources internes de la famille. Ils concluent que, parmi ces quatre facteurs, les ressources internes de la famille ont le meilleur effet pour contrer l'adversité. La cohésion familiale jouerait un rôle prédominant parmi ces ressources.

Rutter (1987) rapporte trois groupes de mécanismes qui jouent un rôle protecteur contre l'adversité: les traits de personnalité comme l'estime de soi, la cohésion familiale et l'absence de discorde, et la disponibilité d'un système de support externe. Il conclut par la nécessité de porter attention à la façon dont les mécanismes protecteurs opèrent lors de périodes de crise et mènent à un bon rétablissement. Les rituels familiaux, par leurs fonctions, pourraient jouer un rôle à ce niveau.

Le présent chapitre se divise en quatre sections. Nous parlons d'abord des trois dimensions du fonctionnement familial qui sont la cohésion, la flexibilité et l'absence de discorde. Ensuite nous abordons les rituels familiaux et leurs fonctions en tentant de faire ressortir leur dimension protectrice contre l'adversité. La troisième partie décrit le fonctionnement des familles à faible revenu et finalement, dans la dernière section, les questions de recherche sont définies.

TROIS DIMENSIONS DU FONCTIONNEMENT FAMILIAL

Selon Olson et al. (1979), deux dimensions significatives du fonctionnement familial peuvent être identifiées en regroupant, par une démarche inductive et conceptuelle, une panoplie de concepts provenant de la thérapie familiale et des sciences humaines et sociales. Il s'agit de la cohésion et de la flexibilité familiales. La troisième dimension que nous étudierons est l'absence de discorde familiale qui constitue, selon Garnezy (1985) et Rutter (1987), un facteur protecteur contre l'adversité au plan familial.

Cohésion

La cohésion a surtout été étudiée par Olson et ses collaborateurs, depuis une bonne vingtaine d'années. Elle se définit par le lien émotionnel que les membres de la famille ont les uns envers les autres (Olson et al. 1979). Par une analyse factorielle, ces auteurs relient une quarantaine de concepts provenant de six domaines des sciences sociales à la cohésion familiale. Cinq concepts principaux les sous-tendent, il s'agit : des liens émotionnels, du support familial, des frontières de la famille, de la répartition du temps passé ensemble et de celui accordé aux amis de la famille, et des intérêts et loisirs de la famille.

Les liens émotionnels consistent en un sentiment d'être très près les uns des autres et par l'importance d'être ensemble dans la famille. Le support réside dans la demande mutuelle d'aide entre les membres et dans le fait qu'ils se consultent pour prendre des décisions. Les frontières se rattachent au fait de se sentir plus proche des membres de la famille que des gens extérieurs et au fait d'aimer faire certaines choses en famille seulement. Pour ce qui est du temps passé en famille ou avec des amis, il y a, à la fois, le fait d'aimer passer du temps en famille et le fait d'accepter les amis des membres de la famille. Enfin, les intérêts et loisirs sont liés à la présence de tous les

membres de la famille lors d'activités familiales et à la facilité de trouver des choses à faire en famille.

Selon Green et Werner (1996), la cohésion est une dimension linéaire du fonctionnement familial. Une cohésion faible signifie un désengagement des membres de la famille les uns envers les autres. Alors, les membres de la famille passent moins de temps ensemble, sont moins attachés les uns aux autres, forment une unité moins définie par rapport à l'environnement et partagent moins d'intérêts et de loisirs communs. Par ailleurs, une forte cohésion familiale contribue au bon fonctionnement de la famille et favorise le développement de ses membres. En effet, une forte cohésion aide la famille à mieux composer avec les stress environnementaux et avec les changements développementaux de ses membres, par leur capacité à se donner du support entre autres. On peut toutefois se demander, à l'instar de Olson et al. (1983), si une cohésion très forte ne nuit pas au développement individuel des membres en favorisant une sur-identification à la famille qui lie les membres entre eux et limite l'autonomie individuelle ; en ce sens, la cohésion serait une dimension curvilinéaire. Ce débat conceptuel se poursuit dans la littérature.

Il nous semble difficile de juger du degré de cohésion approprié d'une famille sans la situer d'abord dans son contexte développemental et environnemental. Une très forte cohésion est peut-être nécessaire lorsqu'une famille traverse une épreuve comme la maladie d'un de ses membres par exemple. Cette famille peut ressentir le besoin de passer plus de temps ensemble, de se donner du support et du réconfort. Inversement, on pourrait aussi supposer que la maladie d'un membre d'une famille pourrait amener celle-ci à se replier sur elle-même sans tenir compte des besoins individuels de ses membres. Cette très forte cohésion pourrait être, alors, le signe que le problème de l'individu malade a atteint le reste de la famille dans son fonctionnement. Il semble donc difficile d'affirmer qu'une très forte cohésion est nuisible ou non, sans tenir compte du contexte dans lequel la famille se situe et des besoins de ses membres.

Une bonne cohésion familiale implique aussi une bonne cohésion conjugale quand la famille est bi-parentale. La relation conjugale est en effet la clef de toutes les autres relations dans la famille. Selon Satir (1964) et Minuchin (1967), quand il y a un problème au niveau marital, il y a une répercussion au niveau parental et la cohésion familiale en est affectée. La cohésion familiale dépendrait donc, du moins en partie, de la cohésion conjugale. Pour la présente recherche, nous ne tiendrons pas compte de la cohésion conjugale puisque la majorité des familles étudiées sont monoparentales.

Flexibilité

Toujours selon Olson et al. (1979), la théorie systémique a contribué largement à faire connaître la flexibilité comme étant une dimension importante de la famille. La flexibilité consiste en la capacité du système familial à changer ses structures de pouvoir et de rôles ainsi que ses règles pour répondre à un stress situationnel ou développemental. De même que pour la cohésion, l'analyse factorielle révèle cinq éléments rattachés à cette définition. Il s'agit du leadership, du pouvoir, de la discipline, des rôles et des règles.

Le leadership signifie que différentes personnes peuvent agir comme leader dans la famille et qu'il est difficile d'identifier un leader en particulier. Le pouvoir est rattaché au fait de tenir compte des suggestions des enfants quand il y a un problème et de les laisser prendre certaines décisions. La discipline consiste dans le fait que les enfants puissent dire leur mot et discuter avec les parents des punitions à donner. Pour ce qui est des rôles et des règles, la famille varie sa façon d'accomplir les tâches et change les règles. Elle peut difficilement dire qui fait quoi dans les tâches ménagères parce que ces tâches passent d'une personne à l'autre.

Cette deuxième dimension de la famille est aussi linéaire (Green et Werner 1996) et une faible flexibilité est synonyme de rigidité, c'est-à-dire de résistance face

au changement des structures internes pour s'adapter soit à l'environnement, soit aux besoins développementaux des membres de la famille. Une forte flexibilité, au contraire, permet à la famille de s'ajuster aux changements en modifiant les rôles, les règles, en négociant sur un mode égalitaire et en offrant un style de communication basé sur l'affirmation de soi. On pourrait, ici aussi, se questionner sur les effets d'une très forte flexibilité qui serait alors synonyme de chaos ; ce qui ferait de la flexibilité une dimension curvilinéaire comme pour la cohésion selon Olson et al. (1983). Ces auteurs nous rappellent qu'un système flexible consiste en un équilibre des forces morphogéniques (changement) et morphostatiques (stabilité). La flexibilité serait alors la capacité d'un système à transformer ses structures face aux changements, en vue d'un maintien de sa stabilité interne.

Une bonne cohésion et une bonne flexibilité familiales sont donc deux ressources internes de la famille qui servent de facteurs protecteurs contre l'adversité. Olson et al. (1993) rapportent, suite à une série de recherches portant sur des familles aux prises avec différentes problématiques, que les familles qui ont une bonne cohésion et une bonne flexibilité fonctionnent mieux. Un bon fonctionnement familial implique des changements sur ces deux dimensions pour faire face aux stress environnementaux et aux changements développementaux de ses membres. En effet, la cohésion et la flexibilité ne sont pas deux dimensions statiques. Elles varient selon l'environnement et les cycles de vie familiale. Par exemple, suite à la maladie d'un de ses membres, une famille peut voir sa cohésion augmenter par rapport à son habitude, ou, inversement, diminuer au passage des enfants à l'adolescence. Ces auteurs font ressortir le besoin de la famille à la fois de stabilité et de changement. Ce qui distingue les familles fonctionnelles des autres, c'est l'habileté à changer ses structures quand le besoin se fait sentir. Ils soulignent également l'importance des attentes de la famille et l'importance de sa satisfaction face à son fonctionnement. C'est donc la propre évaluation que la famille fait de son fonctionnement qui compte avant tout.

Discorde

La cohésion et la flexibilité familiales contribuent au bon fonctionnement de la famille. Ces deux dimensions favorisent une coalition conjugale positive, de bonnes relations parents-enfants et de bonnes relations également dans le sous-système de la fratrie. Rutter (1987) reconnaît l'importance de ces dimensions comme mécanismes protecteurs face à l'adversité. Il précise que la discorde ou dysfonction familiale est un grand facteur de risque face à l'adversité. La discorde familiale est définie, par Sotile et al. (1991) comme étant un ou des conflits entre des membres de la famille, que ce soit au plan conjugal, au niveau des relations parents-enfants ou encore dans la fratrie.

Selon Satir (1964), les parents sont les architectes de la famille et leur relation de couple est la clef de toutes les autres relations dans la famille. Quand il y a une difficulté dans le sous-système conjugal, il y a de fortes chances qu'il y ait des répercussions dans les relations parents-enfants. En effet, McLoyd (1990) soutient que la présence de conflit au niveau conjugal a des répercussions sur l'ensemble de la famille. Souvent, le père devient hostile ; une difficulté relationnelle s'installe entre lui et les enfants du fait que ceux-ci forment généralement une coalition avec la mère.

À partir d'une étude avec des familles de milieu défavorisé, Minuchin et al. (1967) avaient déjà identifié le phénomène : dans une famille dysfonctionnelle, l'instabilité domine au niveau des relations entre les membres au plan conjugal, parental et dans la fratrie. Les parents ne sont pas disponibles pour servir de guides à leurs enfants. Ceux-ci se développent tant bien que mal en n'intériorisant ni de constance ni de normes ; ils agissent sous l'impulsion du moment. Les enfants sont en rivalité pour obtenir l'attention des parents. Ils se tournent les uns envers les autres et on voit apparaître les enfants « parentifiés ». En l'absence de réponse parentale, les enfants deviennent des sources de référence entre eux. Cette redistribution des rôles est peu efficace parce que les enfants « parentifiés » ont encore leurs propres besoins

infantiles. On voit alors sourdre des jeux de pouvoir et par conséquence, la loi du plus fort. Minuchin et al. (1967) voient dans la structure des familles dysfonctionnelles, les racines des problèmes sociaux. Ce qui rejoint le travail de Robin (1978) et de Maziade (1980) qui affirment que la discorde familiale et conjugale, sont, en particulier, les principaux facteurs de risque à l'origine des troubles de comportements chez l'enfant et des symptômes anti-sociaux chez les adolescents et les adultes.

La qualité de l'unité familiale, lorsqu'elle est soutenue, stable et cohérente, est donc un facteur essentiel de protection contre l'adversité (Parker, Greer et Zucherman, 1988). Plus particulièrement, une bonne relation parent-enfant, qui dépend de la relation conjugale, constitue un facteur important de protection.

Que penser alors des familles monoparentales ? Rutter (1987) et Maziade (1990) ont montré sans équivoque que dans les foyers désunis, l'absence d'un parent est moins dommageable pour les enfants que le fait de subir, pendant longtemps, la discorde des parents. Dolto (1988) affirme même qu'un bon divorce vaut mieux qu'un couple déchiré. Bronfenbrenner (1989) va dans le même sens quand il dit que les risques de troubles de développement de l'enfant liés à la structure monoparentale sont relativement faibles, comparés aux risques liés à la pauvreté.

Offord (1990) montre que les différences, dans les performances psychologiques et scolaires observées chez les enfants de familles monoparentales, disparaissent quand on tient compte de la pauvreté et du dysfonctionnement familial.

L'effet de la monoparentalité est réduit de deux façons importantes selon Bronfenbrenner (1989). Il s'agit que la mère bénéficie du soutien actif d'autres adultes vivant à la maison, ou encore de parents vivant à proximité, d'amis, de voisins ou de professionnels engagés et que l'enfant développe une relation positive avec un adulte, que celui-ci soit de la famille ou de l'environnement immédiat.

La cohésion et la flexibilité familiales sont deux dimensions du fonctionnement familial qui agissent comme facteurs protecteurs contre l'adversité, alors que la dysfonction familiale est un facteur de risque important contre le bon fonctionnement de la famille. Rutter (1987), se basant sur la littérature et sur ses propres recherches des dix-sept années antérieures sur les facteurs protecteurs, nous rappelle que certaines personnes, face à l'adversité, sortent gagnantes, et d'autres perdantes, que ce soit au niveau de l'estime de soi, des capacités personnelles et de l'espoir. Les ressources internes de la famille y sont pour beaucoup (cohésion et absence de discorde, entre autres). Il s'interroge cependant sur les mécanismes par lesquels les ressources internes de la famille sont mises en action. Les rituels familiaux pourraient être considérés comme un de ces mécanismes par lesquels la famille régularise son fonctionnement et se rétablit face à l'adversité. C'est ce que la prochaine section nous montrera.

LES RITUELS FAMILIAUX ET LEURS FONCTIONS

La famille est en constant processus d'adaptation face à l'environnement et face aussi aux besoins de ses membres, selon Bossard et Boll. (1950). Les rituels familiaux sont un indice relativement fiable de l'intégration familiale. Ils réduisent le stress et les tensions, régularisent les relations interpersonnelles et véhiculent la culture familiale. Nous verrons, par leur définition, leurs caractéristiques et leurs fonctions de quelle façon ils sont liés aux trois dimensions du fonctionnement familial abordées plus haut.

Définition et caractéristiques

Les rituels familiaux sont définis par Morval (1993) comme étant : « ...des habitudes de vie familiale relativement structurées et répétitives par lesquelles les

membres communiquent entre eux à des niveaux manifeste, symbolique, voire inconscient ». Les rituels familiaux sont des habitudes; en contrepartie, les habitudes et les routines familiales ne sont pas toutes des rituels. Ces derniers se différencient par leur aspect symbolique. Ils revêtent, en effet, un caractère spécial par leur aspect formel, par une structuration accrue et par l'importance subjective qu'ils ont pour chacun, selon Yeats (1979). Wolin et Bennett (1984) proposent cinq critères pour distinguer un rituel familial d'une habitude:

- la régularité : l'activité se produit à des périodes déterminées dans le temps, que ce soit tous les jours (souper...), une fois par mois (visite à la parenté...) ou chaque année (anniversaires, Noël...).

- la cohésion familiale : il est important que tous les membres soient présents, même si des absences motivées sont tolérées.

- la stéréotypie : l'activité se déroule selon un schème préétabli quant aux rôles et aux places de chacun, aux objets nécessaires, à la séquence des comportements, ce qui n'exclut pas une certaine souplesse dans la réalisation.

- l'engagement affectif : l'activité est chargée d'affectivité; elle revêt généralement une tonalité agréable, mais il peut arriver que l'aspect désagréable domine. Par exemple, certaines familles tiennent absolument au repas familial, mais ce dernier se termine presque toujours par des disputes.

- l'importance subjective pour les membres de la famille.

Selon Morval (1994), un autre critère s'ajoute à cette liste et explicite l'importance subjective. Il s'agit du « ...sens que revêt l'activité pour les membres, son aspect symbolique révélateur d'autre chose, en fait l'ouverture sur une certaine transcendance. Cette caractéristique démarque les rituels humains des rituels animaux, caractéristiques phylogéniques de l'espèce, et des rituels obsessionnels, simples répétitions d'actes compulsifs ». Lemaire (1989) précise que le sens que revêt un rituel familial peut varier d'un membre à l'autre de la famille. En fait, un rituel peut remplir des fonctions différentes selon les membres de la famille.

Pour Lemaire (1986), c'est la dimension de sens qui différencie le rite de l'habitude, que ce sens soit inconscient, deviné mais subconscient, ou implicite. Il y a dans le rite un sens quant à l'histoire du groupe et quant à la relation entre les membres du groupe. Turner (1967) explique en trois points l'aspect symbolique des rituels: la propriété de contenir plusieurs significations, la capacité de lier des phénomènes disparates qui ne pourraient pas l'être par des mots et la capacité d'un symbole d'agir sur le plan cognitif et sensoriel à la fois. Myerhoff (1977) distingue le rituel de l'habitude par sa signification qui dépasse l'information transmise et par sa capacité d'unifier les contradictions.

Le rituel, précise Imber-Black (1988), ne constitue pas seulement l'acte performé comme tel, il consiste en un processus complet qui implique une préparation, l'accomplissement du rituel et une réintégration qui s'ensuit. Par exemple, au souper, on dresse la table où chaque convive a une place désignée ou non, on choisit un menu, on prépare le repas, etc. Les convives prennent place à table, mangent et discutent. Après le repas, on débarrasse la table, on lave la vaisselle, etc. Il est important de tenir compte de ce processus global, surtout quand vient le temps de prescrire des rituels en situation thérapeutique puisque les trois phases doivent être élaborées. Bossard et Boll (1950) remarquent que parmi les rituels familiaux, il existe des rituels qui s'adressent à des sous-systèmes de la famille: des rituels de couple, dans la fratrie, d'un parent avec un enfant. Ces rituels prennent une signification particulière pour le sous-système mais concernent indirectement le reste de la famille, puisqu'ils sont reconnus, acceptés, voire encouragés par les autres membres.

Van der Hart (1983) met en lumière les parties ouvertes et fermées des rituels. Les parties fermées déterminent la structure qui permet, en toute sécurité, l'expression de composantes émotionnelles fortes, tandis que les parties ouvertes, par leur fluidité, permettent aux participants d'investir le rituel d'une signification qui leur est propre. Un rituel qui est exempt de parties ouvertes perd de son sens, devient vide et rigide. Un équilibre de parties ouvertes et fermées est donc souhaitable pour permettre à la

fois la cohésion et l'identité familiales, et le développement des membres de la famille.

L'universalité, en dépit des conditions bio-psycho-socio-économiques, de la pratique des rituels familiaux est reconnue (Wolin et Bennett, 1984). Par contre, ce qui distingue les familles c'est leur niveau de ritualisation. La structure et l'accomplissement varient grandement d'une famille à l'autre. Il convient, selon ces chercheurs, d'étudier non seulement le nombre de rituels pratiqués dans les familles, mais aussi leur signification pour les membres de la famille. Wolin et Bennett identifient deux dimensions qui déterminent le niveau de ritualisation d'une famille: l'engagement implicite dans la pratique des rituels, qui établit et maintient l'identité familiale, et l'habileté à adapter les rituels d'une phase à l'autre du développement familial (ce qui rejoint les parties fermées et ouvertes des rituels).

Ainsi, les familles très ritualisées pratiquent plusieurs rituels. Elles planifient et organisent beaucoup leur vie quotidienne, valorisent les traditions du passé (ce qui colore la vie familiale d'une signification particulière) et elles déterminent des directives pour assurer une consistance, un contrôle et des rôles définis. Le symbolisme abonde dans ces familles, même dans les gestes les plus simples. Les familles peu ritualisées, pour leur part, sont orientées sur le présent et ont une structure plutôt égalitaire que hiérarchique. Elles sont moins organisées collectivement dans leur quotidien. Pour ces familles, les rituels jouent un rôle peu important; les membres semblent en avoir peu besoin et en retirent peu de satisfaction. Ils vont combler ailleurs, dans d'autres structures, leurs besoins d'ordre et de signification.

Ces deux niveaux extrêmes de ritualisation peuvent présenter des risques pour la famille et ses membres. Tout dépend de leurs besoins. Une famille trop engagée et rigide ne reconnaît plus la nécessité de parties ouvertes et les besoins individuels peuvent être négligés, ce qui fige la famille dans des rituels qui se vident de leur sens pour les membres. En contrepartie, une famille trop peu engagée et trop souple voit sa

cohésion s'effriter par une absence de parties fermées et un manque d'identité familiale.

Un équilibre de parties fermées et ouvertes est donc souhaitable pour combler, à la fois, les besoins de la famille comme structure et les besoins des individus qui la composent. Toutefois, il faut tenir compte du contexte dans lequel on évalue ce niveau de ritualisation. Par exemple, une famille avec de jeunes enfants n'a pas les mêmes besoins qu'une famille avec de grands adolescents. Ce qui compte avant tout c'est donc le niveau de ritualisation en relation avec la satisfaction des besoins, ceux de la famille comme groupe et ceux de ses membres en évolution.

Pour que les rituels conservent leur pertinence et leur efficacité, ils doivent donc faire l'objet de modifications en fonction du cycle de vie familiale et des besoins de ses membres. Les rituels ne sont pas faits pour qu'on y assiste mais pour qu'on y participe (Fourez 1982, Hatzfeld 1993). Il y a un lien circulaire entre la fierté familiale et les rituels familiaux, selon Bossard et Boll (1950). De cette participation découle une satisfaction personnelle. Autrement dit, les parties ouvertes permettent une participation active par un investissement personnel selon ses besoins et le sens recherché.

Cette capacité de participer ou non de façon active et personnalisée aux rituels familiaux dépend de ce que Bennett et al. (1988) ont appelé « *deliberateness* », c'est-à-dire la volonté délibérée de choisir. Quand un couple se forme, plusieurs choix s'offrent à lui au niveau de son organisation rituelle. Chaque conjoint est porteur de son héritage ritualisé et un choix s'opère, plus ou moins consciemment, dans la sélection des rituels. Un héritage peut éclipser l'autre, les deux peuvent être abandonnés au profit d'une nouvelle création, mais plus souvent, c'est un mélange des deux qui se produit et, selon Wolin et al. (1988), l'héritage de la femme prédomine. Pour que les rituels soient satisfaisants pour les deux conjoints, il faut adopter et adapter les rituels. Ceci implique, dans la transmission d'une génération à l'autre, une

modification des rituels pour les faire siens, pour leur donner une signification personnelle et, ainsi, éviter de reproduire des rituels vides de leurs sens. Rosenthal et Marshall (1988) rapportent que ce processus est rendu possible quand chacun des conjoints se sent confiant d'avoir établi sa propre identité. Alors, le passé n'est plus menaçant.

Morval et Côté (1995) concluent, sur la transmission intergénérationnelle dans des familles défavorisées, que l'esprit de changement est plus manifeste que l'esprit de conservation. Ce qui se transmet d'une génération à l'autre subit une modification; par contre, malgré une volonté de changement, certaines empreintes survivent et s'expriment dans la génération suivante. Notamment, les mères infligent à leurs enfants des punitions corporelles qu'elles ont elles-mêmes subies dans leur enfance. Au plan conjugal, il y a une répétition de la dysfonction ou la présence de séparation, ce qui entraîne une absence du père. Les mères répètent ainsi le modèle monoparental.

La capacité de choisir serait donc limitée par des processus inconscients qui agissent malgré une volonté de rompre avec un passé parfois douloureux. Granjon (1987) introduit le concept de transmission *négative* pour décrire des éléments qui passent d'une génération à l'autre sans avoir fait l'objet de transformation et d'intégration psychique, ce qui empêche le fonctionnement de l'appareil psychique familial. Il y aurait une *pulsion* à transmettre et en corollaire, *rien ne se perd*. Toute transmission implique nécessairement une transformation pour permettre un assujettissement de ce qui est transmis et un dégagement de l'héritier. Il y aurait donc un danger qui guette la famille, celui d'être au service des rituels plutôt que ceux-ci soient au service de la famille et de son évolution. Selon Bennett et al. (1987), cette transmission et cette transformation inévitables vont de pair avec la nécessité, d'adopter et d'adapter les rituels pour définir l'identité familiale et favoriser la cohésion.

Classification

Yeats (1979) répartit les rituels familiaux en deux catégories:

- les rites du cycle de la vie, semblables aux rites de passage décrits par Van Gennep (1909) pour les cultures tribales. Ce sont des actes qui ponctuent et affirment les changements liés au développement dans la famille: naissance, entrée dans l'adolescence, départ, union, décès, etc.

- les rites d'union, qui visent le maintien et l'équilibre du groupe: repas, rassemblements familiaux, loisirs communs, vacances en famille, etc.

Pour leur part, Wolin et Bennett (1984) proposent la classification suivante:

- les célébrations familiales, exercées de façon relativement standardisée pour une sous-culture donnée et caractérisées par l'universalité des symboles. Il s'agit notamment des fêtes religieuses annuelles (Noël, Bar Mitzvah...), des jours de congé fériés (Nouvel An...), des rites de passage (baptême, funérailles...). Ces célébrations marquent le passage du temps et la progression de la famille dans le cycle de vie. Elles définissent l'identité du groupe en tant que membre d'une culture plus large.

- les traditions familiales, occasions spéciales, choisies par chaque famille, ayant une grande signification pour le groupe qui veille à leur maintien: vacances, visites, anniversaires, participation à des activités annuelles de la communauté, etc. Ces rituels répondent à un besoin d'unicité, de continuité interne et de cohésion; ils contribuent à l'identité familiale.

- les interactions familiales: activités les plus fréquentes mais les moins consciemment planifiées, tels les soupers en famille, les routines du coucher, l'accueil

des invités, les loisirs, les salutations, etc. Par ces rites, qui définissent les frontières, les individus consolident cet aspect de leur identité personnelle qui ressort de l'identité familiale.

Les rituels d'union ont peu fait l'objet de recherche dans la littérature. Ils favorisent le maintien du groupe; de ce fait, ils réduisent l'anxiété, encouragent le contrôle des impulsions, renforcent la légitimité du statut des personnes, et permettent la transmission des valeurs (Moore et Myerhoff, 1977). La présente recherche étudie exclusivement des rituels d'union qui se retrouvent dans les trois catégories de rituels décrits par Wolin et Bennett (1984).

Voyons maintenant les rituels d'union qui ont fait l'objet de recherches et qui identifient les fonctions remplies au sein de la famille.

Les repas, dont le souper : Dreyer et Dreyer (1973) considèrent le souper en famille comme étant le rituel familial le plus stable auquel l'enfant participe. Celui-ci y fait une multitude d'apprentissages: les rôles, les règles et les valeurs de la vie familiale, le plaisir des sens, l'expression des sentiments. Devine (1988) analyse les rituels de familles ayant un enfant leucémique à trois stades de la maladie : soit au diagnostic, à la rémission et à la rechute. Le souper est le seul rituel à être pratiqué à tous les stades de la maladie, il sert donc à la cohésion familiale. Par contre, Morval et Biron (1993) rapportent que le souper n'est important que pour un tiers des familles d'enfants d'âge scolaire (6-12 ans).

Pour Sjögren (1986), le repas est un acte éminemment social au cours duquel les participants se soumettent librement à un ensemble de règles préalablement définies, soit par les générations précédentes, soit par eux-mêmes. Le repas sert donc à l'expression des valeurs traditionnelles comme il sert aussi d'agent d'évolution personnelle. Le repas est la réunion familiale par excellence dans laquelle s'établit une communication, un échange. Autour de la table, les enfants apprennent non

seulement leur rôle dans la famille mais aussi leur rôle dans la société. La table familiale contribue à la formation de l'enfant comme membre d'un groupe social déterminé. Le repas contribue de plus à la cohésion familiale et à rétablir le sentiment d'appartenance des membres.

Modak (1986) partage le même point de vue que Sögren (1986) sur le repas. Il favorise un idéal de communication authentique, d'échange sans médiation. Il sert à créer ou actualiser des liens entre les membres de la famille pour faire exister un sentiment d'appartenance et de cohésion.

Lemaire (1986) insiste sur l'aspect inconscient de la communication lors des repas tout en reconnaissant les aspects conscients qui servent de base aux arguments. Wolin et Bennett (1984) rapportent que les familles interrogées s'accordent pour dire que le souper est d'abord une occasion de réunion et de communication symbolique servant à surmonter les ambivalences. Ils attribuent donc une fonction thérapeutique à la communication, à la fois symbolique et affective, établie lors des repas.

Le coucher et le lever : Toujours selon Wolin et Bennett (1984), les rituels du coucher permettent aux enfants et aux parents de composer avec l'anxiété de séparation et avec la peur de l'inconnu liée à la nuit. Keltner (1990) rapporte, lors d'une recherche sur la compétence sociale des enfants en relation avec l'organisation familiale à la maison, que les enfants qui commencent leur journée d'une façon routinière par des interactions familiales prévisibles (routines entourant le sommeil et repas), démontrent un plus grand intérêt et une plus grande participation dans leur environnement scolaire.

Les vacances et les loisirs : Wolin et Bennet (1984) attribuent aux rituels des vacances, des fins de semaine et des loisirs une fonction de flexibilité jouant un rôle de soupape de sécurité. Ces rituels permettent donc une décharge émotionnelle lors de leur pratique.

Les visites : La visite consiste en une sortie que la famille fait chez des membres de la famille élargie, ou chez des amis, des voisins, ou encore en la réception de ceux-ci à la maison familiale. Le rituel de visite à la famille élargie sert à la fois de promesse de continuité et de légitimation du changement selon Moore et Myerhoff (1977). Les visites ont la capacité de lier le passé, le présent et le futur. En effet, la visite permet une transmission de valeurs, une continuité intergénérationnelle, tout en permettant de reconnaître les changements qui s'opèrent d'une génération à l'autre. C'est un processus de reconnaissance mutuelle entre les générations qui peut être, à la fois, craint et souhaité.

Dans les relations conflictuelles, les visites peuvent représenter le désir d'un lien moins problématique. C'est alors, peut-être, une chance de combler ou de réparer un passé douloureux. Cette souffrance, liée au passé, peut aussi expliquer la fréquence peu élevée ou l'absence des visites. La visite exprime donc un désir, soit de continuité, soit de rupture avec le passé et la famille. Morval et Côté (1995) font ressortir, dans leur recherche auprès de mères de familles à faible revenu, que la volonté de changement domine sur le désir de continuité. La majorité de leurs sujets proviennent de familles problématiques et maintiennent des contacts par des visites à la famille élargie. Ces mères de familles ont un désir de transmettre ce qu'elles ont reçu de positif dans leur passé et de rompre avec les aspects négatifs. Elles manifestent une ouverture à leur environnement social et communautaire. Il y a donc un rituel de visite au voisinage et aux groupes d'entraide, ce qui permet l'introduction dans leur vie de nouveaux rituels et de nouvelles habitudes. En ce sens, l'ouverture à la communauté favorise le bris de l'isolement qui guette ces familles.

Lemaire (1986) soutient que les rituels liés à la vie quotidienne concernent surtout la famille nucléaire, tandis que les rituels plus traditionnels et plus espacés concernent la famille élargie (Noël, anniversaires). Dans ce dernier cas, les aspects transgénérationnels sont plus prégnants, et les aspects de mission inconsciente, de dette, de reconnaissance implicite, de réparation et d'appartenance sont d'une

particulière importance du fait que, lors des jours de fête, les tâches fonctionnelles sont moins importantes et les tâches réalisées en dehors du cadre de vie familiale sont moins lourdes, ce qui laisse de la place à l'émergence des aspects inconscients.

Fonctions

Comme on est à même de le constater, les rituels d'union ne remplissent pas tous les mêmes fonctions, d'où l'intérêt de les étudier séparément. Par contre, ils sont liés de près à la cohésion, la flexibilité et la discorde familiales.

Selon Lemaire (1989), les rituels familiaux peuvent prendre une signification différente pour chaque membre de la famille et les fonctions peuvent aussi varier selon les cycles de la vie familiale. Morval et Biron (1993) étudient les rituels familiaux de 57 familles d'enfants d'âge scolaire (6-12 ans). Ils concluent par la nécessité de considérer chaque rite séparément, puisqu'il semble que chacun remplit une fonction différente au sein de la famille.

Biron (1992), dans un relevé de littérature exhaustif sur les fonctions des rituels familiaux, regroupe en sept catégories synthèses les diverses fonctions énumérées par une panoplie d'auteurs (en anthropologie, sociologie, psychologie, éthologie, psychanalyse).

Fonction de protection: les rituels offrent une protection, une assurance contre les dangers de démembrement ou de désorganisation familiale. Ils offrent un sentiment de sécurité, diminuent le stress et le désordre.

Fonction de cohésion: les rituels favorisent l'union des membres. Ils resserrent les liens, renforcent la solidarité et donnent un sentiment d'appartenance.

Fonction de communication: les rituels favorisent la communication verbale et non-verbale, les échanges affectifs.

Fonction de transmission intergénérationnelle: les rituels sont liés à une transmission ou une reprise de certains aspects familiaux, d'une génération à l'autre. Ils servent à transmettre les croyances, les valeurs, les buts, les attentes, les attitudes, en un mot, le modèle (paradigme) familial.

Fonction d'identité: les rituels participent à la constitution et au maintien de l'identité familiale. Ils clarifient les règles, les rôles et les frontières de la famille.

Fonction liée au développement: les rituels favorisent le développement humain et social et aident au passage d'un statut à un autre. Ils aident au développement des enfants, à l'estime de soi et à la socialisation.

Fonction de compréhension de phénomènes inconscients: les rituels servent d'intermédiaires, ou de symboles aux contenus inconscients. Ainsi, ils diminuent l'angoisse.

Morval et al. (1990), dans une étude sur les familles d'enfants perturbés affectivement, laissent présager l'existence d'autres fonctions qui seraient rattachées soit au plaisir et à la détente, soit au contrôle du comportement et à la discipline. Il ressort donc un aspect utilitaire au fonctionnement familial dans les fonctions des rituels selon Morval et Biron (1993). Pour la présente recherche nous ajouterons trois autres fonctions aux sept déjà identifiées par Biron (1992): le plaisir, le contrôle du comportement et le bris de la routine.

Ces différentes fonctions montrent la dimension protectrice des rituels familiaux pour la famille en tant que système ainsi que pour ses membres, face aux changements d'ordres environnemental et développemental. Par leurs fonctions, les

rituels familiaux entretiennent des relations étroites avec la cohésion, la flexibilité et la bonne entente familiales.

Pour la présente recherche nous pouvons retenir les éléments suivants. La pratique et la transmission des rituels familiaux sont universelles et nécessaires au maintien et à l'évolution de la famille, servant, entre autres, à la cohésion, à la flexibilité et à la bonne entente familiales. Les rituels servent à définir qui nous sommes, d'abord dans la famille et ensuite dans la société. Ils permettent l'apprentissage de normes qui favorisent une meilleure intégration sociale. Par leur capacité de lier les dualités, ils permettent de donner un sens et d'unifier les contradictions. Pour que les rituels conservent une signification, ils doivent faire l'objet d'une certaine transformation d'une génération à l'autre, afin que les héritiers les fassent leurs et y participent d'une façon active et satisfaisante. Un certain niveau de ritualisation est nécessaire au bon développement des membres, selon Wolin et Bennett (1984); la quantité de rituels n'a toutefois aucune portée si ceux-ci ne sont pas porteurs de sens pour les participants. Il faudrait donc tenir compte à la fois de la quantité et de la qualité des rituels familiaux, tout en tenant compte des cycles de la vie familiale et des besoins particuliers des membres. Les rituels familiaux sont des ressources internes accessibles, modifiables, qui favorisent à la fois le maintien et l'évolution de la famille et de ses membres. Il est donc intéressant d'étudier les rituels d'union chez des familles en situation d'adversité, en l'occurrence des familles à faible revenu, pour voir quels rôles et quelles fonctions ils remplissent.

Cette voie de recherche n'a pas encore retenu l'attention des chercheurs dans la littérature scientifique. Il y a en effet peu ou pas de recherches étudiant les rituels familiaux et leurs fonctions, que ce soit sur un plan comparatif, dans différents milieux socio-économiques ou dans différentes situations d'adversité, soit encore au plan clinique, par des études de cas tenant compte des points de vue des membres de la famille (mère, père, enfants).

LES FAMILLES À FAIBLE REVENU

Définition et caractéristiques

En 1992, selon Statistique Canada, les familles à faible revenu constituaient 16,8% de la population canadienne, soit 4,5 millions de personnes, alors qu'au Québec, ce pourcentage augmente à 19,2%. Toujours en 1992, le Conseil économique du Canada rapporte un nombre record de Canadiens, soit trois millions, qui vivaient de l'aide sociale. Le pourcentage de familles à faible revenu grimpe à 23,1% chez les familles de trois enfants et plus. Les familles comptant de jeunes enfants sont donc exposées à un risque plus grand que celui encouru par l'ensemble des familles. Près d'un enfant sur cinq vit dans une famille à faible revenu. Selon Ross et Shillington (1994), la pauvreté augmente de façon dramatique chez les jeunes familles canadiennes, en particulier chez les familles monoparentales dirigées par une femme. Zouali (1992) rapporte que 94,8% des familles québécoises monoparentales dont les mères avaient moins de 25 ans, étaient pauvres.

L'expression « familles à faible revenu » désigne les familles se situant sous les seuils de faible revenu fixés par Statistique Canada qui publie 35 différents seuils de faible revenu, selon les diverses structures des familles et des communautés. Ces seuils sont fixés suivant le principe que les familles, dont les revenus sont inférieurs, consacrent généralement 54,7% ou plus de leurs revenus à l'alimentation, au logement et à l'habillement. Les seuils de faible revenu sont encore la mesure la plus utilisée pour mesurer la pauvreté au Canada puisque qu'il n'y a aucun accord en ce qui concerne la façon de définir la pauvreté ou l'établissement d'un seuil de pauvreté (La sécurité sociale dans le Canada de demain, 1994).

Ce manque de consensus quant à la définition de la pauvreté se retrouve également dans la littérature scientifique. La pauvreté est un phénomène difficile à cerner et à définir selon Pourtois (1994). Cette difficulté est liée à l'hétérogénéité des grilles de lecture, à l'aspect multidimensionnel de la pauvreté ainsi qu'à son côté relatif dans sa dimension socioculturelle. De plus, la notion de pauvreté change parce que le phénomène lui-même évolue. Cliche (1976) constate que les conceptions de la pauvreté vont du simple manque d'argent aux définitions exhaustives comprenant l'exclusion sociale et économique et le manque de pouvoir en général. En effet, les premières définitions scientifiques de la pauvreté envisageaient clairement la pauvreté comme un problème de subsistance qui se résume à l'acquisition de ce qui est nécessaire à la vie; le point de vue était donc purement biologique (Boitte, 1989). Cette pauvreté dite « absolue » se résume au minimum de revenu pour se nourrir, se loger et se vêtir (Ross et Shillington, 1989). Cette vision de la pauvreté s'est élargie pour devenir la pauvreté « relative », incluant alors un éventail de biens et de services susceptibles d'assurer un niveau de vie décent en sus des dépenses pour le bon fonctionnement en société. En 1992, dans une recherche menée par le Conseil canadien de développement social, Deniger et Provost rapportent différentes définitions de la pauvreté qui montrent bien la complexité du phénomène qui ne peut être réduit à l'insuffisance des ressources financières. Ces différentes définitions se rallient à celle de Mossé (1985) qui propose que la pauvreté est la situation de personnes ou de groupes de personnes marquée par l'insuffisance de ressources disponibles, la précarité du statut social et l'exclusion d'un mode de vie matériel et culturel. Selon Pourtois (1991), la pauvreté est tout autant une question d'adaptation sociale et psychologique qu'un simple problème économique. Partout où elle se manifeste, elle affecte tous les aspects de la vie.

C'est un truisme aujourd'hui que de dire que le phénomène de la pauvreté engendre de graves problèmes au sein de la famille et de la société en général. Les familles pauvres font effectivement face à une situation d'adversité singulière. Dans la littérature des trente dernières années, on retrouve un intérêt prononcé pour décrire

les problèmes qui se rencontrent et se produisent le plus souvent dans les milieux défavorisés, c'est-à-dire les conséquences de la pauvreté sur la santé physique et mentale, l'estime de soi, l'identité diffuse, le décrochage scolaire, la délinquance, la toxicomanie, la prostitution, la criminalité, les grossesses chez les jeunes adolescentes, etc. Sans vouloir nier l'impact négatif possible de la pauvreté, il faut reconnaître que ces publications ont contribué à véhiculer une image négative de cette population alors que ses attributs positifs, tout aussi réels, ont trop souvent été ignorés.

De plus, dans la littérature nord-américaine de langue anglaise des années 50 et 60, les familles pauvres ont été décrites par un ensemble de vocables, aujourd'hui considérés comme étant péjoratifs (St-Amand, 1994). Des qualificatifs tels que « Families who don't want help », « Hard to reach families », « Unmotivated », « Highly dysfunctional », « Resistant to offers of help », etc., servaient à décrire une réalité jugée d'un point de vue externe. Bref, ces familles sont décrites comme négligentes, désorganisées ou dysfonctionnelles. L'accent est mis sur la déficience personnelle des membres de ces familles plutôt que sur les stratégies de survie dont elles peuvent faire preuve. Cette vision négative des pauvres et cette façon maladroite de décrire leur fonctionnement leur a longtemps porté préjudice parce que réductionniste et trop souvent portée à des généralisations injustes. Nous verrons en effet qu'à l'intérieur de cette population existe un continuum de types de fonctionnement, allant effectivement d'une désorganisation, que l'on ne peut nier, à une stabilité. Sans généraliser dans un sens ou dans l'autre, on doit reconnaître cette diversité de fonctionnements. Ce qui a changé aujourd'hui, dans la recherche, en plus de la mise en garde d'une généralisation préjudiciable, c'est que la parole est donnée aux pauvres alors qu'en 1992, Fontaine constatait que la vue des pauvres était mal connue et peu publiée dans la littérature scientifique. Pauvreté n'est plus liée à incapacité (St-Amand 1994). En étant à l'écoute des pauvres, nous apprenons à les aider. Ceci implique un changement de paradigme de services à ressources, d'intervention à mobilisation, de gestion à création.

Le piège de la généralisation doit également être évité pour la raison suivante. Les familles à faible revenu, malgré une adversité commune les entourant, ne subissent pas toutes le même sort. Il est reconnu que la moitié des enfants nés et élevés dans la pauvreté, engendrant les risques ci haut mentionnés, deviennent des adultes sains, responsables et productifs (Pourtois 1991, Murphy et Moriarity 1976, Garmezzy et Rutter 1983 et Werner et Smith 1982).

Types d'organisation familiale

Une certaine unanimité se dégage dans la littérature sur la structure des familles à faible revenu. Les auteurs ici rapportés parlent de deux types de fonctionnement familial, avec des mots qui s'équivalent, pour décrire l'organisation quotidienne familiale chez les pauvres mais ils ne précisent pas si ces types de fonctionnement se retrouvent aussi dans les autres couches de la société.

Les familles défavorisées étudiées par Pavenstedt (1965) et par Minuchin et al. (1967) montrent deux types de fonctionnement familial dont un qui est caractérisé par un dysfonctionnement, par une absence d'organisation quotidienne, c'est-à-dire une absence d'habitudes, de routines et de rituels familiaux. Dans ces familles, il y a une grande dévalorisation de soi chez les parents et les enfants. Un chaos règne au niveau de la communication, des relations, des règles et des rôles de chacun. L'imprévisibilité et l'instabilité sont maîtres. Tout est déterminé par l'humeur indifférenciée du plus fort ou de celui qui occupe le haut de la hiérarchie selon le moment. Les enfants sont souvent laissés à eux-mêmes pour les repas, l'habillement, les heures de lever et de coucher et pour les devoirs scolaires. Ils sont souvent indifférenciés aux yeux des parents. La communication entre les parents et les enfants est tortueuse, non structurée et manque de spécificité : ainsi, les enfants n'apprennent pas les normes sociales. Dans ces familles, on ne retrouve ni de rituels, ni de direction. Elles sont isolées aussi de l'environnement social. Minuchin et al. (1967) concluent sur ces familles, qu'il est difficile de s'y construire une identité propre, de

s'individuer, de devenir autonome et d'avoir une bonne estime de soi. Les compétences sociales sont pauvres et le rendement scolaire est faible.

Pavenstedt (1965) identifie, à l'opposé, des familles démontrant une stabilité caractérisée par des rôles définis pour les parents et les enfants ; les parents assument leurs responsabilités envers leurs enfants. Il remarque que les enfants de ces familles sont chéris par leurs parents à travers une organisation et une routine familiales quotidiennes. Il conclut que c'est la désorganisation ou la stabilité qui est en cause dans l'adaptation des enfants à l'école et dans leur développement, plutôt que le statut socio-économique des familles pauvres. Il recommande d'intervenir à un niveau préventif en offrant un support aux parents dans leur rôle et leurs tâches parentales.

Minuchin et al. (1967) insistent aussi sur l'importance de considérer davantage le type de fonctionnement plutôt que les conditions socio-économiques. Selon leur recherche sur les dynamiques de familles désavantagées qui produisent plus d'un délinquant, ils remarquent que les familles désorganisées sont centrées sur l'action alors que les familles stables sont centrées sur les routines. Dans ces familles désorganisées, le sous-système conjugal est souvent conflictuel et les parents, conséquemment, sont moins centrés sur leurs enfants. Ils remarquent, à l'instar de Pavenstedt, que ces familles sont aussi isolées de la communauté, retirées dans la méfiance et dans la crainte de perdre leurs enfants. Ils concluent sur la nécessité de promouvoir la communication et sur le danger de généraliser sur les familles pauvres.

Un autre auteur, Keltner (1990), étudie les caractéristiques familiales reliées à la compétence sociale chez les enfants d'âge préscolaire de familles défavorisées. La compétence scolaire est un élément clef qui permet à certains enfants issus de milieux défavorisés de dépasser leurs conditions de base et de devenir des adultes sains et productifs. Elle est liée à l'accomplissement académique, la popularité, la santé mentale et physique. Les routines familiales, les comportements fonctionnels et symboliques (repas, coucher), que Keltner décrit comme Morval (1988) décrit les

rituels familiaux mais sans les nommer ainsi, rempliraient plusieurs fonctions: cohésion, protection, et développement de l'identité, et ce, par leur régularité, leur prévisibilité et par la participation de chaque membre de la famille. Les routines auraient un véritable effet tampon contre l'adversité due à la pauvreté. Keltner insiste elle aussi sur le danger de généraliser et suggère plutôt de comprendre ses conclusions comme des suggestions. Elle conclut toutefois que les routines familiales doivent faire l'objet de recherches plus poussées pour les raisons suivantes. L'adhérence aux routines familiales, tels les repas, le coucher et le lever, contribue de façon significative à l'intérêt et à la participation des enfants en classe par opposition à des comportements d'apathie et de retrait. De plus, les routines familiales sont associées à un comportement doté de coopération et d'obéissance en classe. Finalement, les routines sont une expression de la cohésion et de l'identité familiales tout en servant des fins fonctionnelles.

Fontaine (1992) considère le temps chez les familles sous-prolétaires qui correspondent aux familles désorganisées de Minuchin et al. et Pavenstedt ; le temps d'une famille étant défini comme la manière dont elle gère le maintien et le changement, la continuité et l'adaptation, la stabilité et la flexibilité. Fontaine fait lui-même le rapprochement entre son modèle d'évaluation de la famille basé sur ces deux concepts que sont la stabilité et la flexibilité, et le modèle de Olson et al. basé sur la cohésion et la flexibilité. Quand il y a déséquilibre pathologique entre la stabilité et la flexibilité, la famille glisse soit dans le chaos, soit dans la rigidité. Le chaos étant caractérisé par une désorganisation et une perte de la maîtrise de la situation, alors que la rigidité se fonde sur un blocage des réactions et un retrait. L'équilibre dynamique entre ces deux axes de la vie familiale s'incarne sur trois échelles de temps du vécu familial, soit à courte échéance, au quotidien ; à moyenne échéance, aux différents stades de la vie familiale ; à longue échéance dans la transmission intergénérationnelle. À ces trois niveaux, les familles sous-prolétaires de Fontaine se caractérisent par le chaos et la rigidité. Il note l'absence de « rythme normal » chez les pauvres au niveau de leur quotidien, c'est-à-dire des heures de repas, de lever; il en

relie la cause à l'absence de rythme de travail, les sous-prolétaires n'ayant pas d'emploi. On peut ici faire le rapprochement de l'absence de ce rythme avec l'absence des routines familiales décrites par Keltner (1990).

Les familles à faible revenu présentent donc différents visages, différents types de fonctionnement dans leur quotidien. La pauvreté, comme faiblesse de revenu, n'est qu'un aspect d'un processus plus général qui apparaît dans les sociétés développées depuis une quinzaine d'années et que de Gaulejac et Taboada Léonetti (1994) ont défini comme un processus de désinsertion sociale. Ce processus comporte trois dimensions. Au plan économique, on trouve une faiblesse des revenus et un problème d'insertion professionnelle. Au plan social, se retrouve une déstructuration des relations sociales et familiales qui conduit à l'isolement et au repli sur soi. Finalement, au plan symbolique, il existe une confrontation à des normes stigmatisantes et invalidantes (humiliation, mépris, dévalorisation, etc.) qui entraîne l'intériorisation d'une identité négative et des sentiments d'infériorisation et de honte. Toujours selon ces auteurs, c'est l'ensemble de ces éléments, et non la pauvreté *stricto sensu*, qui est la cause d'une souffrance psychique pouvant favoriser l'émergence de troubles mentaux, dont la dépression, et des problèmes d'adaptation chez les enfants.

Les rituels familiaux, par leurs fonctions, pourraient jouer un rôle protecteur aux plans social et symbolique contre les effets débilissants de la pauvreté. Ils pourraient faire la différence entre être pauvre (d'un point de vue strictement économique) et être pauvre, stigmatisé et isolé. Ceci nous ramène au travail de Wolin et al. (1988) qui ont constaté que les familles qui conservent leurs rituels en dépit de l'alcoolisme d'un parent, ont moins de chance de transmettre cette condition à la génération suivante. Les membres de la famille confrontés à l'alcoolisme ne laissent pas cette condition débilissante contaminer le fonctionnement ritualisé de la famille. Ils protègent leurs rituels qui, en retour, les protègent d'une dysfonction. Peut-on penser que les rituels pourraient jouer un rôle semblable face à l'adversité que représente la pauvreté en tant que faiblesse de revenu? Robichaud et al. (1994) nous montrent que

les liens entre la pauvreté et la santé mentale sont complexes et qu'il faut redoubler de prudence dans l'interprétation que l'on fait entre les deux phénomènes. La pauvreté n'est pas synonyme de pathologie mentale. On doit penser en termes de pluralisme causal. Sans prétendre que les rituels soient la réponse à tout, on ne peut que constater leur apport au bon fonctionnement de la famille et de ses membres. Le support social semble très important aussi en tant que soutien émotionnel et informationnel.

DEUX QUESTIONS DE RECHERCHE

Selon Fontaine et al. (1996), les sciences humaines sont en profonde mutation. L'approche scientifique classique, ressentie comme insuffisante à explorer la réalité humaine, est remise en question au profit d'une approche mettant en scène les relations de communication entre les acteurs et les chercheurs. Dans cette perspective, locuteur et auditeur cherchent une entente afin de se comprendre mutuellement. Toute interaction de la vie quotidienne repose sur une série d'idéations et c'est en tentant de dégager ce que l'acteur veut dire par son action que l'on découvre la dimension phénoménologique et qu'on atteint une plus grande connaissance. C'est dans cette perspective que la présente recherche se situe et pose les questions suivantes.

Cette étude descriptive et corrélationnelle a pour objectifs de connaître les rituels familiaux pratiqués par des familles à faible revenu, d'identifier les fonctions remplies par ces rituels et de vérifier l'existence d'un lien entre les rituels pratiqués et les trois dimensions suivantes du fonctionnement familial: la cohésion, la flexibilité et la discorde. Plus précisément, nous posons les deux questions suivantes.

Première question

Les trois dimensions suivantes du fonctionnement familial: cohésion, flexibilité et discorde, distinguent-elles les familles à faible revenu selon le nombre de rituels familiaux qu'elles pratiquent ?

Deuxième question

Chez les familles à faible revenu, quelles fonctions les rituels familiaux remplissent-ils ?

Chapitre II
Méthodologie

Ce chapitre décrit le processus de l'étude effectuée. Plus précisément, il expose les données descriptives des sujets et leur mode de recrutement, suivent la description du matériel utilisé, ensuite le déroulement de l'expérience et enfin, le procédé des analyses quantitative et qualitative des données.

Cette recherche est une étude descriptive et corrélationnelle qui vise à décrire les rituels familiaux et leurs fonctions et à établir l'existence d'un lien entre les rituels et les trois dimensions suivantes du fonctionnement familial : la cohésion, la flexibilité et la discorde. La méthode de collecte de données est basée sur des entretiens téléphoniques et sur des entrevues réalisées en face à face aux domiciles des personnes recrutées. Des données quantitatives sont recueillies à l'aide de questionnaires alors que des données qualitatives complètent l'information et sont utilisées dans l'étude clinique.

SUJETS

Les 50 sujets de l'échantillon sont des mères de familles à faible revenu, de souche québécoise, qui comptent au moins un enfant âgé entre 5 à 12 ans, domiciliées dans l'île de Montréal. Quatre-vingt-deux pour-cent d'entre elles reçoivent la sécurité du revenu, les autres sont salariées. Soixante pour-cent de ces familles sont monoparentales. Soixante-seize pour-cent des sujets ont complété leurs études secondaires. L'âge moyen des mères est de 33 ans (étendue allant de 25 à 51 ans) et celui des enfants est de 8 ans (étendue allant de 1 à 16 ans). Il y a, en moyenne, 3 enfants par famille (voir l'appendice A pour les détails de ces données).

Les sujets ont été recrutés par l'intermédiaire d'organismes communautaires dans des quartiers populaires de Montréal. Il s'agit donc d'un échantillon de convenance, non probabiliste. Les mères ont signé un formulaire de consentement éclairé (voir appendice B) garantissant la confidentialité de leur participation. Elles

étaient libres d'abandonner le processus à tout moment et ce, sans justification. Des ressources appropriées ont été prévues en cas de besoin au cours du processus et à la fin de l'expérimentation (relation d'aide). Un montant de 50.00\$ leur a été remis à la fin de l'expérimentation pour les dédommager du temps consacré à la recherche.

MATÉRIEL

Le matériel utilisé lors de cette étude est essentiellement composé de questionnaires papier crayon.

Fiche d'identification

Une fiche d'identification a été complétée par chaque sujet afin d'obtenir les données nominatives suivantes: source de revenu, statut social, nombre d'enfants, âge des parents et des enfants, occupation et niveau de scolarité de la mère et du conjoint, et source de référence (voir appendice C).

Échelle de cohésion et de flexibilité de Olson et al. (1985)

Il s'agit d'un questionnaire fort utilisé de type papier crayon qui mesure la cohésion et la flexibilité familiales. Ce questionnaire comprend 20 questions qui offrent chacune un choix de 5 niveaux de réponses. Les 10 questions impaires se rapportent à la cohésion, tandis que les 10 questions paires se rattachent à la flexibilité (voir appendice D). Une version du questionnaire traduite et adaptée par Morval et Palardy-Laurier (1987) est utilisée.

En ce qui a trait aux valeurs psychométriques de cet instrument, Olson et al.

(1985) rapportent une bonne fidélité du questionnaire. Les dix questions sur la cohésion ont une forte corrélation entre elles ($r = ,77$) et les dix questions sur la flexibilité aussi ($r = ,62$). Les données sur la validité sont aussi significatives au plan de la validité de contenu et de construit.

Grille d'auto-observation des activités familiales quotidiennes

Cette grille d'auto-observation a été créée dans le but d'obtenir un portrait des habitudes familiales quotidiennes qui sont regroupées en cinq catégories : 1) Repas: déjeuner, dîner, souper, restaurant, autre repas; 2) Loisirs: radio-musique, télé-vidéo, magasinage-épicerie, sports-promenade, bibliothèque, jeux; 3) Visites: parenté ou amis; 4) Sommeil: lever, coucher; 5) Autres rituels. Cette grille offre des données sur la régularité (fréquence de l'habitude dans la semaine), la cohésion (qui est présent), le climat affectif (atmosphère agréable ou non) et l'importance subjective pour la famille. Ces deux dernières caractéristiques permettent de différencier la simple habitude du rituel familial et d'identifier quelles habitudes peuvent être considérées comme des rituels familiaux. Seront donc considérées comme des rituels, les habitudes où l'atmosphère est agréable et qui sont jugées importantes pour la famille.

Cette grille a été remise à chaque sujet, en quatre exemplaires couvrant chacun une semaine (voir appendice E). À la fin de chaque journée, le sujet note sur la grille les activités pratiquées au cours de la journée et leurs caractéristiques (régularité, cohésion, climat et importance) pour obtenir à la fin de la semaine un tableau complet. Après quatre semaines consécutives de ce travail, nous obtenons un portrait des habitudes familiales et des rituels de la famille. Cette méthode de cueillette des données a été privilégiée pour obtenir ce que les mères rapportent faire dans les activités quotidiennes et pour voir la façon dont les habitudes sont vécues. Nous évitons ainsi des réponses tributaires de la mémoire et de la désirabilité sociale à des questions rétrospectives du style « combien de fois par semaine ou par mois faites-

vous ceci ou cela et de quelle manière »?

Grille d'entrevue sur les fonctions des rituels quotidiens

Cette grille permet d'identifier le degré d'accord (de 1 : d'accord à 4 : en désaccord) avec l'importance des 13 fonctions des rituels familiaux. Il y a les 7 fonctions identifiées par Biron (1992) : cohésion, communication, protection, développement, transmission intergénérationnelle, compréhension de phénomènes inconscients et identité et les trois fonctions ajoutées par Morval (1990) qui sont le plaisir, le contrôle du comportement et le bris de la routine. À partir de la pré-expérimentation, nous avons divisé la cohésion en deux fonctions différentes, dont une fait appel à la solidarité et l'autre au sentiment d'appartenance. La fonction protection a elle aussi été divisée en deux fonctions différentes, dont une réfère au sentiment de sécurité et l'autre au stress et au désordre. Une troisième fonction a fait l'objet du même traitement, celle de la transmission intergénérationnelle, divisée en transmission de valeurs et en lien avec la parenté. Ce qui augmente le nombre de fonctions de 10 à 13. À la fin de l'expérimentation, le sujet choisit, parmi les 15 rituels de la grille d'auto-observation, les 3 rituels qui lui semblent les plus importants pour sa famille. Il les inscrit sur le questionnaire, à l'aide de l'assistante de recherche, et il cote le degré d'accord envers chacune des fonctions pour les 3 rituels familiaux (voir appendice F).

Les 13 fonctions énumérées peuvent être regroupées en 3 types différents selon qu'elles servent au développement de la famille, à l'individu ou à l'utilité du fonctionnement familial. Les 5 fonctions familiales regroupent les 2 fonctions de cohésion (resserrer les liens et donner un sentiment d'appartenance), la communication, la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie), et l'identité. Parmi les 5 fonctions individuelles, nous avons les 2 fonctions de protection (se sentir en sécurité et diminuer le stress, le désordre), le développement, la transmission de valeurs intergénérationnelles et l'inconscient. Finalement, pour les

3 fonctions utilitaires, il y a les fonctions de plaisir, de contrôle du comportement et de bris de la routine.

À la fin de ce questionnaire, deux questions supplémentaires étaient posées au sujet. La première permettait d'apprendre si la famille d'origine du sujet était aussi à faible revenu. À la deuxième question, le sujet se prononçait sur la pratique de rituels semblables ou différents, de sa famille d'origine, qui pouvaient remplir les mêmes fonctions que ceux pratiqués aujourd'hui. Le sujet pouvait librement élaborer sur cette deuxième question. L'assistante prenait alors des notes sur ces commentaires. Ces deux questions ont permis d'obtenir des renseignements intéressants qui sont repris dans l'analyse qualitative et s'ajoutent au matériel pour comparer les deux groupes extrêmes de l'échantillon.

Grille d'entrevue sur les fonctions des rituels annuels

Cette grille, similaire à celle des fonctions des rituels quotidiens, permet, cette fois, de connaître le degré d'accord avec les fonctions remplies par les rituels annuels suivants qui ont lieu en dehors de la période d'expérimentation: la fête de Noël, les anniversaires, les vacances, les repas spéciaux et les autres fêtes (voir annexe G). Cette grille est complétée elle aussi à la fin de l'expérimentation, toujours avec l'aide de l'assistante de recherche. Le questionnaire se terminait par deux questions concernant la pratique de ces rituels annuels dans la famille d'origine du sujet et les fonctions qu'ils remplissaient.

Le Family Apperception Test (FAT) de Sotile et al. (1991)

Ce test consiste en une série de 21 images représentant différentes activités et situations familiales. Ces images favorisent l'émergence d'associations projectives sur le système familial autant que sur les affects concernant des relations spécifiques dans

la famille. Le matériel recueilli sert à évaluer différentes variables du système familial dont les conflits, les résolutions de conflits, les limites et les relations. On demande au sujet de raconter ce qui se passe dans la scène présentée, de dire ce qui a précédé cette scène, ce que les personnages disent ou ressentent et comment se termine l'histoire. Les réponses du sujet sont notées et cotées par la suite sur une feuille réponse (voir appendice H) sur laquelle on obtient un score global de dysfonction familiale. Une analyse plus qualitative peut être effectuée pour avoir davantage d'informations. Les 50 protocoles ont été cotés par deux correcteurs qualifiés, dont l'auteur et une collègue psychologue clinicienne.

Les études de fidélité et de validité du FAT ont été réalisées à partir de données d'enfants âgés de 6 à 15 ans. Cependant, l'expérience clinique des auteurs indique l'utilité du FAT avec des populations adolescentes et adultes. Nous avons jugé pertinent de l'utiliser étant donné son originalité et les informations qu'il contient. Deux études sur la fidélité du test se sont avérées significatives (Gingrich, 1987 et DeChatelet, 1988). Quant à la validité, Lundquist (1987), Buchanan (1988) et Eaton (1988) indiquent que le FAT permet de différencier les enfants « cliniques » des non cliniques sur plusieurs variables du système familial.

DÉROULEMENT

L'expérimentation a été menée en collaboration avec deux assistantes de recherche qui ont travaillé à temps plein pendant 6 mois consécutifs. Cette collaboration était indispensable vu le temps nécessaire investi pour chaque sujet : deux visites aux domiciles des sujets, environ 30 minutes au téléphone à chaque semaine pendant quatre semaines consécutives, remises de rendez-vous quand il y avait des contretemps. Bref, un investissement considérable de temps fut requis pour le suivi de chaque sujet. Les deux assistantes étaient, elles-mêmes, des mères de famille ayant de grands adolescents et possédaient une expérience dans le domaine communautaire, ce qui leur donnait une facilité à créer une relation de confiance avec

les sujets.

Les assistantes ont d'abord été formées par l'auteure, à l'aide de jeux de rôles supervisés, pour rencontrer les sujets et recueillir les données auprès d'eux. En plus, elles furent entraînées spécifiquement pour la passation du Family Apperception Test (FAT). Elles ont, par la suite, été supervisées deux fois par semaine jusqu'à la fin de l'expérimentation. La formation des assistantes a servi de pré-expérimentation. Nous avons en effet complété le processus d'expérimentation avec six sujets volontaires et nous avons pu, ainsi, apporter des corrections aux différents questionnaires, en plus de maîtriser la passation du FAT.

Les sujets, sur une base volontaire, nous contactaient par téléphone, suite à une annonce ou par référence de ressources communautaires, telles que les cuisines collectives, Interaction-famille, les comités de H.L.M., etc., ou encore par la méthode boule de neige (voir appendice I pour la publicité). Une assistante prenait alors le sujet en charge, s'il répondait aux critères de sélection, en offrant d'abord un rendez-vous à domicile. Lors de cette première rencontre, le sujet était mis au courant du processus à suivre et on lui expliquait comment compléter la grille d'auto-observation. Si le sujet était toujours intéressé à participer, il signait alors le formulaire de consentement, remplissait la fiche d'identification (données descriptives) et complétait, par écrit, le questionnaire de Olson et al. (1985) en présence de l'assistante de recherche qui pouvait l'éclairer, si nécessaire. L'assistante laissait au sujet quatre exemplaires de la grille d'auto-observation et ils s'entendaient pour un rendez-vous téléphonique hebdomadaire pour les quatre semaines suivantes.

Chaque semaine, les assistantes téléphonaient aux sujets afin de noter, par écrit, les données de la grille d'auto-observation que les sujets avaient complétée dans la semaine. À la suite de ces quatre semaines, un autre rendez-vous avait lieu aux domiciles des sujets pour choisir, parmi les 15 rituels de la grille d'auto-observation, les 3 plus importants, selon lui, pour sa famille. Les rituels n'ont pas tous la même

importance et, pour identifier les fonctions qu'ils remplissent, nous avons pensé qu'une sélection de 3 rituels donnerait davantage d'informations significatives pour décrire les fonctions. La grille sur les fonctions des trois rituels choisis était alors complétée, par écrit, à l'aide de l'assistante de recherche. Le nombre de répondants qui servira à décrire les fonctions des rituels, sera donc variable et inférieur à 50, puisque les rituels variaient d'une famille à l'autre.

La grille sur les fonctions des rituels annuels était ensuite complétée de la même façon. Dans ce cas, le sujet ne choisissait pas trois rituels mais indiquait plutôt les fonctions pour chacun des rituels pratiqués. Ensuite, l'assistante faisait passer le FAT, qui s'administre en 30 minutes environ. La passation du FAT a été enregistrée sur bande audio pour dégager les assistantes de la tâche de noter les réponses par écrit. Ainsi, elles étaient entièrement à l'écoute des sujets. Ces derniers pouvaient s'exprimer à leur rythme, sans tenir compte du temps qu'il aurait fallu aux assistantes pour écrire le verbatim. Finalement, il ne restait plus qu'à recueillir les commentaires du sujet, par écrit et ou sur bande audio, sur le processus, l'implication et l'impact d'une telle participation. C'est lors de ce dernier rendez-vous que le sujet recevait une rémunération pour compenser le temps investi et réparti sur environ 6 semaines.

À chaque contact avec les sujets, les assistantes notaient par écrit, tous les renseignements qu'elles jugeaient pertinents. Des rencontres pour la supervision du travail des deux assistantes, par l'auteur, au rythme de deux par semaine, a permis de discuter de chacun des contacts effectués avec les sujets, afin de s'assurer d'avoir toutes les données en mains.

ANALYSES

Les variables décrites sont les nombres de rituels quotidiens pratiqués pendant quatre semaines, les rituels annuels pratiqués et l'importance accordée aux fonctions de ces rituels. Dans un contexte d'étude corrélacionnelle, le nombre de rituels pratiqués est considéré comme étant la variable indépendante (ou variable prédictive). Tandis que la cohésion, la flexibilité et la discorde familiales sont les trois variables dépendantes (ou variable critères ou prédites).

Deux variables de contrôle ont été utilisées : toutes les familles sont des familles à faible revenu, tous les répondants sont les mères de familles.

Analyse quantitative des données

La première étape du traitement quantitatif a consisté à saisir les données des rituels quotidiens, des rituels annuels, de l'importance des fonctions des rituels et des mesures de cohésion, de flexibilité et de discorde dans un fichier informatique compatible avec SPSS version 7.0.

Le premier traitement effectué vise à répondre aux objectifs descriptifs et consiste simplement à obtenir les distributions de fréquences des rituels pratiqués et des fonctions remplies par les rituels.

L'hypothèse de relation entre les rituels et les mesures de cohésion, de flexibilité et de discorde est vérifiée de deux façons. La première est le calcul de corrélacions simples entre d'une part, le nombre de rituels quotidiens pratiqués pendant quatre semaines et d'autre part, les trois mesures de cohésion, de flexibilité et de discorde. La seconde méthode utilisée consiste à regrouper les familles en trois

groupes égaux ou presque (le nombre de rituels étant une variable discrète) selon le nombre de rituels pratiqués (peu, moyennement, beaucoup) et à comparer ces trois groupes (variable indépendante) sur les trois mesures de cohésion, de flexibilité et de discorde (variables dépendantes). Des analyses de la variance simple ont permis de comparer les trois groupes sur ces trois variables.

Analyse qualitative des données

Les données qualitatives ont été recueillies de deux façons. Premièrement, par la prise de notes écrites régulièrement tout au long de l'expérimentation par les assistantes, à chaque contact avec les sujets. Deuxièmement, par une entrevue réalisée lors du deuxième et dernier rendez-vous aux domiciles des sujets, à partir des deux questionnaires sur les fonctions, des commentaires des sujets et des impressions cliniques des assistantes de recherche.

Les questionnaires sur les fonctions permettaient aux sujets d'élaborer sur la pratique des rituels et sur les rôles qu'ils jouent aux niveaux du fonctionnement familial et du développement de ses membres. Les commentaires des sujets étaient pris en note par les assistantes. Les questions sur la famille d'origine permettaient d'obtenir des informations sur la pratique des rituels et de leurs fonctions dans la génération antérieure en plus de favoriser des prises de conscience sur la transmission de ceux-ci. Les commentaires des sujets sur le processus de l'expérimentation se sont révélés utiles pour le portrait clinique des deux extrêmes de l'échantillon. La relation créée entre les assistantes et les sujets a permis de favoriser l'émergence d'impressions cliniques pertinentes que les assistantes notaient après les entretiens avec les sujets.

C'est lors des supervisions que toutes ces données étaient regroupées et ordonnées pour obtenir, finalement, les 13 cas cliniques qui constituent les deux extrêmes de l'échantillon. De plus, les protocoles du FAT de ces 13 sujets ont fait l'objet d'une analyse qualitative pour approfondir l'indice global de dysfonction.

Chapitre III

Résultats

L'analyse des résultats est présentée en deux sections, l'une quantitative, l'autre qualitative. Dans la première, les analyses statistiques, liées aux deux questions à l'étude, portent sur l'ensemble de l'échantillon de la recherche, tandis que la seconde section comporte une analyse plus clinique comparant les 7 familles les moins ritualisées aux 6 familles les plus ritualisées de l'échantillon. Ce découpage s'est fait à partir du Tableau I qui présente la distribution de fréquence du nombre de rituels pratiqués par les 50 sujets. Sept familles ont pratiqué 19 rituels ou moins au cours des quatre semaines d'observation alors qu'à l'autre extrême, six familles ont fait 36 rituels ou plus au cours de la même période.

Tableau I

Distribution de fréquence du nombre de rituels pratiqués par les 50 familles

N de rituels	fréquence	%	% cumulatif
13,00	1	2	2
14,00	1	2	4
17,00	1	2	6
18,00	3	6	12
19,00	1	2	14
22,00	3	6	20
23,00	3	6	26
24,00	4	8	34
25,00	1	2	36
26,00	3	6	42
27,00	4	8	50
28,00	3	6	56
29,00	4	8	64
30,00	2	4	68
31,00	1	2	70
32,00	3	6	76
33,00	2	4	80
34,00	4	8	88
36,00	1	2	90
37,00	1	2	92
39,00	3	6	98
40,00	1	2	100
total	50	100	

Par contre, aux fins d'analyses statistiques, nous avons privilégié un découpage similaire mais de façon à obtenir des groupes presque égaux en nombre de familles et

un nombre suffisant par groupe. On a donc formé un premier groupe de 17 familles qui pratiquent 24 rituels ou moins, un second groupe de 15 familles qui pratiquent de 25 à 29 rituels et un troisième groupe de 18 familles qui pratiquent 30 rituels ou plus.

ANALYSE QUANTITATIVE

La première question de recherche visait à établir et mesurer les liens entre la quantité de rituels familiaux chez les familles à faible revenu et les trois dimensions suivantes du fonctionnement familial : la cohésion, la flexibilité et la discorde familiales. Les scores de ces trois indices sont rapportés ci-dessous dans les Tableaux II, III et IV qui présentent les distributions des fréquences alors que la distribution de fréquence du nombre de rituels a été présentée au Tableau I ci-dessus.

Tableau II

Distribution de fréquence de la cohésion familiale

Cohésion	Fréquence	%	% cumulatif
18	1	2,0	2,0
27	1	2,0	4,0
30	1	2,0	6,0
33	3	6,0	12,0
34	1	2,0	14,0
35	4	8,0	22,0
36	4	8,0	30,0
37	4	8,0	38,0
38	1	2,0	40,0
39	2	4,0	44,0
40	6	12,0	56,0
41	3	6,0	62,0
42	7	14,0	76,0
43	7	14,0	90,0
44	3	6,0	96,0
46	1	2,0	98,0
48	1	2,0	100,0
Moyenne: 39	Total: 50	100	

Les scores de cohésion familiale pour les 50 sujets de l'échantillon s'étendent de 18 à 48 et la moyenne des scores est de 39. La médiane se situe à 40 et lorsque l'on regarde la dispersion des sujets, on remarque que presque la moitié d'entre eux, plus précisément 23 sujets, ont un score de cohésion entre 40 et 43, ce qui correspond à une cohésion assez forte.

Tableau III

Distribution de fréquence de la flexibilité familiale

Flexibilité	Fréquence	%	% cumulatif
16	1	2,0	2,0
17	2	4,0	6,0
19	1	2,0	8,0
20	1	2,0	10,0
21	1	2,0	12,0
22	2	4,0	16,0
23	4	8,0	24,0
24	4	8,0	32,0
25	3	6,0	38,0
26	5	10,0	48,0
27	3	6,0	54,0
28	4	8,0	62,0
29	5	10,0	72,0
31	4	8,0	80,0
32	3	6,0	86,0
33	1	2,0	88,0
34	4	8,0	96,0
39	2	4,0	100,0
Moyenne: 27	Total: 50	100	

Les scores de flexibilité familiale s'étendent de 16 à 39 pour les 50 sujets de l'échantillon et la moyenne des scores est de 27. La médiane se situe à 27 également et on observe une grande dispersion des sujets. Il n'y a pas de concentration de familles. La flexibilité est bonne, sans être très forte.

Tableau IV
Distribution de fréquence de l'indice de dysfonction familiale

Dysfonction	Fréquence	%	% cumulatif
6	1	2,0	2,0
9	2	4,0	6,0
10	3	6,0	12,0
12	1	2,0	14,0
13	1	2,0	16,0
14	2	4,0	20,0
15	1	2,0	22,0
16	1	2,0	24,0
17	2	4,0	28,0
18	1	2,0	30,0
21	3	6,0	36,0
22	4	8,0	44,0
23	1	2,0	46,0
24	2	4,0	50,0
26	3	6,0	56,0
27	2	4,0	60,0
28	2	4,0	64,0
29	1	2,0	66,0
30	1	2,0	68,0
32	3	6,0	74,0
33	1	2,0	76,0
34	1	2,0	78,0
35	1	2,0	80,0
36	4	8,0	88,0
41	2	4,0	92,0
42	1	2,0	94,0
65	1	2,0	96,0
66	1	2,0	98,0
72	1	2,0	100,0
Moyenne: 27	Total: 50	100,0	

Les scores de l'indice de dysfonction familiale pour les 50 sujets de l'échantillon s'étendent de 6 à 72 et la moyenne des scores est de 27, ce qui correspond à la moyenne que Sotile et al. (1991) retrouvent dans les groupes de sujets non cliniques. La médiane se situe à 26. Remarquons que les trois derniers sujets de la fréquence se détachent de 23 points des 47 autres sujets, ce qui fait augmenter la moyenne de 3 points ; mis à part ces trois extrêmes, il y a peu de sujets au dessus de la moyenne (17), contre 28 en bas de la moyenne.

Retenons que l'ensemble des sujets montre une forte cohésion, une flexibilité et un indice de dysfonction moyens.

Pour répondre à la première question, des corrélations simples de Pearson ont d'abord été calculées afin de mesurer le lien entre ces variables. Comme l'indique le Tableau V, il existe un lien significatif, quoique relativement faible, entre le nombre de rituels pratiqués et la cohésion ($r = 0,276$, $p = 0.052$), alors que les liens entre le nombre de rituels et la flexibilité ($r = 0,032$, $p = 0.825$) et le nombre de rituels et la dysfonction ($r = -0,215$, $p = 0.133$) ne sont pas significativement différents de zéro.

Tableau V

Relation entre le nombre de rituels et les trois indices de fonctionnement familial

Corrélation de Pearson	Cohésion	Flexibilité	Dysfonction
Nombre de rituels	0,276 (p = .052)	0,032 (p = .825)	-0,215 (p = .133)
Comparaison des moyennes selon le nombre de rituels (Tukey HSD)			
13 à 24 rituels (N:17)	36,06	26,65	30,06
25 à 29 rituels (N:15)	40,73	26,07	24,47
30 à 40 rituels (N:18)	39,78	28,22	25,00
F	4,25	0,77	0,80
df	2,47	2,47	2,47
p	0.02	0.47	0.46

Une autre façon de vérifier le lien entre le nombre de rituels et les trois dimensions du fonctionnement familial a consisté à regrouper les familles en trois groupes selon la quantité de rituels sur quatre semaines d'observation : les peu ritualisées (13 à 24 rituels), les moyennement ritualisées (25 à 29 rituels) et les plus ritualisées (30 à 40 rituels). Les 3 groupes ont été formés en fonction de la distribution du nombre total de rituels de façon à obtenir environ 3 groupes presque égaux de familles. Cette méthode a aussi été utilisée car il est possible qu'il existe un lien non linéaire entre le nombre de rituels et les trois indices de fonctionnement. De

plus, cette méthode nous permet d'obtenir les moyennes des 3 indices pour les 3 niveaux de rituels.

Lorsque l'on compare les moyennes des trois variables selon les groupes classifiés en fonction du nombre de rituels, une seule analyse de la variance, celle de la cohésion, s'avère significative ($F = 4,25$, $p = 0.020$), selon le Tableau V. Des comparaisons multiples réalisées à posteriori (Tukey HSD) indiquent que la moyenne du groupe de familles qui ont peu de rituels (13-24 rituels) est inférieure (36,03) à celle du groupe (40,73) de familles qui ont un nombre moyen de rituels (25-29 rituels). Les familles peu ritualisées semblent donc moins cohésives que les familles moyennement ritualisées. Les familles les plus ritualisées ne sont pas différentes des familles moyennement ritualisées. Aussi, bien que la moyenne des familles très ritualisées ne s'avère pas différente de celle des familles peu ritualisées, il semble plus probable que leur cohésion soit plus semblable à celle des familles moyennement ritualisées. Notons enfin l'absence de différences significatives sur les deux autres indices de fonctionnement familial, les résultats des analyses de la variance simple donnant alors les mêmes résultats que les corrélations de Pearson. Notre hypothèse corrélationnelle est alors partiellement confirmée puisqu'il existerait un lien entre le nombre de rituels pratiqués et la cohésion familiale.

La deuxième question de recherche de l'étude vise à décrire les fonctions remplies par les rituels. Pour y arriver, nous avons demandé à chaque sujet de choisir, parmi les 15 rituels quotidiens de la grille d'auto-observation, les 3 rituels qui lui semblaient être les plus importants pour sa famille. Les fonctions de ces 3 rituels ont été évaluées ainsi que les fonctions des rituels annuels par tous les sujets de l'échantillon qui les pratiquaient.

Les pourcentages des familles qui pratiquent les rituels sont d'abord présentés au Tableau VI en ordre d'importance. Nous voyons, par exemple que le rituel du

souper est le plus pratiqué (96%), suivi de celui du lever (84%) et ainsi de suite jusqu'à celui du magasinage (14%) et finalement celui de la bibliothèque (12%).

Tableau VI

Pourcentage de familles ayant pratiqué les rituels quotidiens

Rituels	fréquence absolue (N)	fréquence relative (%)
souper	48	96%
lever	42	84%
coucher	40	80%
visite	37	74%
jeux	33	66%
télé-vidéo	29	58%
déjeuner	27	54%
sports	27	54%
resto	25	50%
dîner	21	42%
autre repas	16	32%
radio-musique	13	26%
magasinage	7	14%
bibliothèque	6	12%

Les résultats détaillés des analyses statistiques effectuées pour répondre à cette question se trouvent à l'appendice J dans les Tableaux A à S. Ces 19 tableaux présentent en effet les moyennes et les écarts types du degré d'accord exprimé par les sujets qui ont choisi chacun 3 rituels, en regard des fonctions remplies par ces rituels. Ils présentent les résultats des 14 rituels quotidiens et des 5 rituels annuels (soulignons que le dîner n'a pas été sélectionné). Il est à noter que les échelles sont inversées dans ces analyses car 1 représente l'accord du sujet avec l'énoncé et 4 représente un désaccord. Une moyenne près de 1 signifie donc qu'on est plus d'accord pour affirmer que ce rituel remplit cette fonction.

Par exemple, le rituel du souper (Tableau VII) est celui qui est choisi par le plus de familles (36 sur 48 qui le pratiquent). On remarque alors que les fonctions cohésion (resserrer les liens) et communication partagent le premier rang sur les échelles d'accord (moyennes de 1,06), ce qui suggère que, pour ces familles, le souper

remplit d'abord ces deux fonctions. Aux derniers rangs, on retrouve le bris de la routine et la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie) qui constituent alors les fonctions les moins importantes (moyenne de 3,17 et 3,22) pour le souper.

Tableau VII

Moyennes et écarts types des fonctions du souper (N : 36)

	Fonctions	Moyennes	Écarts types
1-	cohésion (lien) (f)	1,06	0,23
1-	communication (f)	1,06	0,23
2-	plaisir (u)	1,19	0,40
3-	cohésion (appartenance)(f)	1,25	0,55
3-	identité (f)	1,25	0,60
4-	développement (i)	1,28	0,61
5-	transmission intergénéra. (valeurs)(i)	1,36	0,72
6-	protection (sécurité)(i)	1,39	0,73
7-	protection (désordre)(i)	1,83	1,06
8-	contrôle (u)	1,89	0,89
9-	inconscient (i)	2,19	1,14
10-	routine (u)	3,17	1,13
11-	transmission intergéné. (fam. éla.) (f)	3,22	1,12

Les mêmes statistiques descriptives des fonctions ont été calculées pour tous les rituels choisis et sont rapportées dans les Tableaux A à S de l'appendice J et sous forme résumée dans les Tableaux VIII, IX et X. On retrouve dans ces tableaux, entre parenthèses, suivant chaque fonction, les lettres f, i ou u qui servent à identifier le type de fonction car les fonctions peuvent être regroupées en trois types selon qu'elles servent au développement de la famille (fonctions **f**amiliales), à l'individu (fonctions **i**ndividuelles) ou à l'utilité du fonctionnement familial (fonctions **u**tilitaires). Ainsi, les fonctions de cohésion, de communication, de transmission intergénérationnelle (liens avec famille élargie) et d'identité sont des fonctions familiales alors que les fonctions de protection, de développement, de transmission de valeurs intergénérationnelles et d'inconscient sont des fonctions individuelles. Les fonctions utilitaires sont le plaisir, le contrôle du comportement et le bris de la routine.

Les moyennes d'importance des fonctions sont rapportées dans le Tableau VIII, à partir des résultats présentés dans les Tableaux A à S de l'appendice J, pour les rituels quotidiens sélectionnés par dix familles et plus, et dans le Tableau IX pour les rituels annuels qui ont été évalués par la quasi totalité des sujets. (Dans ce cas, les sujets ne choisissaient pas trois rituels parmi ceux possibles). Les autres rituels quotidiens ont été sélectionnés par trop peu de familles pour bien décrire les fonctions.

Il appert au Tableau VIII, que les fonctions les plus importantes pour les rituels quotidiens, lorsque l'on tient compte des moyennes obtenues sur les six rituels présentés, sont, dans l'ordre : la communication (avec une moyenne pondérée de 1,162), le plaisir (1,175), la cohésion (resserrer les liens) (1,176) et le développement (1,265) et ainsi de suite jusqu'aux fonctions jugées moins importantes comme le contrôle du comportement (1,938), le bris de la routine (2,601) et la transmission intergénérationnelle (liens avec la famille élargie) (3,046). Il est intéressant de constater que bon nombre de fonctions ont des moyennes inférieures à 2,00, suggérant ainsi que ces rituels remplissent plusieurs fonctions. Notons aussi que les différences entre les rangs ne sont pas comparées à l'aide de tests d'hypothèses mais doivent plutôt être considérées à titre descriptif.

Tableau VIII

Rang d'importance des fonctions des rituels quotidiens

Fonctions	Moyenne d'importance des fonctions						Moyennes des moyen.	Moyennes pondérées
	Souper N:36	Télé-vidéo N:14	Sports N:17	Jeux N:18	Coucher N:30	Visite N:10		
communication (f)	1,06	1,29	1,29	1,17	1,20	1,00	1,17	1,162
plaisir (u)	1,19	1,14	1,06	1,00	1,40	1,00	1,13	1,175
cohésion (lien) (f)	1,06	1,14	1,29	1,06	1,33	1,20	1,18	1,176
développement (i)	1,28	1,43	1,12	1,06	1,43	1,10	1,24	1,265
cohésion (appar.) (f)	1,25	1,21	1,47	1,28	1,43	1,10	1,29	1,311
protection (sécuri.) (i)	1,39	1,36	1,71	1,39	1,17	1,20	1,37	1,362
tr. intergéné. (val.)(i)	1,36	1,50	1,35	1,50	1,43	1,00	1,36	1,382
identité (f)	1,25	1,93	1,82	1,56	1,40	1,50	1,58	1,504
protection (désor.) (i)	1,83	1,71	1,82	1,56	1,50	1,80	1,17	1,895
inconscient (i)	2,19	2,29	1,76	1,83	1,37	1,70	1,86	1,855
contrôle (u)	1,89	2,14	1,89	1,61	2,07	2,10	1,95	1,938
routine (u)	3,17	2,71	1,47	2,11	3,37	1,00	2,31	2,601
tr. intergéné. (élar.)(f)	3,22	3,57	2,59	2,83	3,43	1,70	2,89	3,046

Selon le Tableau IX, où sont présentées les fonctions des rituels annuels, la cohésion (resserrer les liens), la communication et le plaisir se trouvent aux trois premiers rangs avec des moyennes pondérées respectives de 1,198, 1,254 et 1,258, ce qui est presque identique aux résultats obtenus pour les rituels quotidiens. La fonction bris de routine se place au quatrième rang d'importance (1,306), ce qui peut sembler cohérent avec ce type de rituels qui ne sont pratiqués qu'une fois l'an. Aux derniers rangs, on retrouve les fonctions d'inconscient (2,090), de protection (diminuer le désordre) (2,138) et de contrôle du comportement (2,510). Notons que parmi les rituels annuels, les vacances et les repas spéciaux sont pratiqués par un plus petit nombre que les fêtes et les anniversaires.

Tableau IX

Rang d'importance des fonctions des rituels annuels

Fonctions	Moyennes d'importance des fonctions des rituels annuels					Moyennes des moyen.	Moyennes pondérées
	Noël N: 49	Anniversaires N: 49	Vacances N: 31	Repas spéc. N: 23	Autres fêtes N: 48		
cohésion (lien) (f)	1.14	1.20	1.16	1.26	1.25	1.20	1.198
communication (f)	1.45	1.24	1.16	1.17	1.17	1.24	1.254
plaisir (u)	1.31	1.47	1.10	1.13	1.15	1.23	1.258
routine (u)	1.41	1.47	1.03	1.22	1.25	1.28	1.306
cohésion (appar.) (f)	1.51	1.33	1.42	1.70	1.19	1.43	1.397
tr. intergéné. (val.) (i)	1.29	1.47	1.52	1.65	1.40	1.47	1.438
développement (i)	1.55	1.35	1.48	1.61	1.31	1.46	1.440
protection (sécur.) (i)	1.60	1.67	1.71	1.87	1.65	1.70	1.677
tr. intergéné. (élar.) (f)	1.53	1.88	2.26	2.04	2.19	1.98	1.946
identité (f)	2.27	1.84	1.81	2.08	2.02	2.00	2.012
inconscient (i)	2.27	2.20	1.55	1.91	2.23	2.03	2.090
protection (désor.) (i)	2.41	2.27	1.68	1.83	2.17	2.07	2.138
contrôle (u)	2.82	2.55	2.35	2.04	2.48	2.45	2.510

Le Tableau X, rapporte l'importance des fonctions pour les rituels regroupés, cette fois, en quatre ensembles. Ainsi, le déjeuner, le souper, le restaurant et les autres repas sont regroupés dans le type repas; la musique, la télévision, le magasinage, les sports et les jeux forment le groupe loisirs; le sommeil regroupe le lever et le coucher et reste la visite.

Tableau X

Importance des fonctions après regroupement des rituels par type

Rangs des fonctions	Repas N: 42 Moyennes	Rangs des fonctions	Sommeil N: 36 Moyennes
1-communication (f)	1,02	1-protection (sécurité) (i)	1,42
2-cohésion (lien) (f)	1,14	2-cohésion (apparten.) (f)	1,47
3-plaisir (u)	1,17	3-cohésion (lien) (f)	1,50
4-développement (i)	1,32	4-inconscient (i)	1,52
5-identité (f)	1,44	5-communication (f)	1,60
6-cohésion (apparten.) (f)	1,56	6-développement (i)	1,63
7-protection (sécurité) (i)	1,60	7-plaisir (u)	1,70
8-tr. intergéné. (valeurs) (i)	1,72	8-tr. intergéné. (valeurs) (i)	1,80
9-protection (désordre) (i)	1,96	9-protection (désordre) (i)	1,84
10-inconscient (i)	2,05	10-identité (f)	1,95
11-contrôle (u)	2,10	11-contrôle (u)	2,37
12-routine (u)	2,29	12-routine (u)	3,44
13-tr. intergéné. (élargie) (f)	3,06	13-tr. intergéné. (élargie) (f)	3,72
Rangs des fonctions	Visite N: 10 Moyennes	Rangs des fonctions	Loisirs N: 57 Moyennes
1-communication (f)	1,00	1-plaisir (u)	1,03
1-tr. intergéné. (valeurs) (i)	1,00	2-développement (i)	1,17
1-plaisir (u)	1,00	3-cohésion (lien) (f)	1,30
1-routine (u)	1,00	4-protection (désordre) (i)	1,35
2-cohésion (appatenance)	1,10	5-communication (f)	1,39
2-développement (i)	1,10	5-cohésion (appartenance) (f)	1,39
3-cohésion (lien) (f)	1,20	6-tr. intergéné. (valeurs) (i)	1,43
3-protection (sécurité) (i)	1,20	7-routine (u)	1,58
4-identité (f)	1,50	8-identité (f)	1,60
5-inconscient (i)	1,70	9-contrôle (u)	1,61
5-tr. intergéné. (élargie) (f)	1,70	10-inconscient (i)	1,63
6-protection (désordre) (i)	1,80	11-protection (sécurité) (i)	1,71
7-contrôle (u)	2,10	12-tr. intergéné. (élargie) (f)	3,10

Il est intéressant de noter que pour les repas (dont le souper est plus important en termes de nombre de sujets), la fonction communication (1,02) est classée au premier rang par les familles qui ont sélectionné un de ces rituels comme étant les trois plus importants pour leur famille. Suivent les fonctions de cohésion (resserrer les liens) (1,14) et du plaisir (1,17). Deux fonctions familiales et une utilitaire se retrouvent donc parmi les trois fonctions les plus importantes. En ce qui concerne le sommeil, la fonction protection (se sentir en sécurité) (1,42) (individuelle) est suivie de la cohésion (sentiment d'appartenance) (1,47) (familiale), de la cohésion (resserrer

les liens) (1,50) (familiale), de l'inconscient (individuelle) (1,52) et de la communication (1,60) (familiale). Pour le rituel visite, la communication (familiale), la transmission de valeurs intergénérationnelles (individuelle), le plaisir (utilitaire) et le bris de la routine (utilitaire) occupent le premier rang (1,00), suivies de la cohésion (sentiment d'appartenance) (familiale) et du développement (individuelle) au deuxième rang (1,10). Pour les loisirs, c'est la fonction plaisir (1,03) qui apparaît comme la plus importante, fonction utilitaire, suivie du développement (1,17), fonction individuelle et de la cohésion (resserrer les liens) (1,30), fonction familiale.

Une autre façon de décrire les fonctions des rituels est de rapporter les moyennes obtenues sur les échelles d'accord pour toutes les fonctions familiales, toutes les fonctions individuelles et toutes les fonctions utilitaires regroupées par rituel, au lieu de les présenter par fonction, séparément. L'avantage de cette méthode c'est qu'il est alors possible de comparer les moyennes des fonctions car chaque famille qui a choisi un rituel (peu importe lequel) s'est forcément prononcée sur les fonctions. De plus, le nombre de fonctions, après regroupement, est plus restreint et des analyses de la variance à mesures répétées sont alors possibles. Par contre, pour obtenir ces résultats nous avons dû retenir seulement les rituels pratiqués par 10 familles et plus.

Le Tableau XI montre alors les moyennes et les écarts types des types de fonctions des rituels qui ont été choisis par 10 familles et plus. Les moyennes et les écarts types de ces types de fonctions ont été obtenus en calculant, pour chaque famille et pour chaque rituel, un indice moyen d'accord. Par exemple, l'indice des fonctions familiales est obtenu en calculant, pour chaque famille, la moyenne des réponses données pour les fonctions de cohésion, de communication, de transmission intergénérationnelle (lien avec la parenté) et d'identité. Les moyennes présentées au Tableau XI sont alors les moyennes arithmétiques des indices obtenus. L'indice des fonctions individuelles est le résultat du regroupement des fonctions de protection, de développement, de transmission intergénérationnelle (de valeurs) et de compréhension

de phénomènes inconscients. Enfin, l'indice des fonctions utilitaires est celui qui regroupe le plaisir, le contrôle du comportement et le bris de la routine.

Tableau XI

Analyse de la variance des types de fonctions par rituel ayant 10 sujets et plus

Rituels	Types de fonctions (m s)			F	df	p
	Familiales	Individuelles	Utilitaires			
Souper (N:36)	<u>1,57</u> 0,22	<u>1,60</u> 0,44	2,08 0,47	22,91	2,98	0,00
Coucher (N:30)	1,76 0,45	<u>1,38</u> 0,38	2,28 0,59	28,65	2,98	0,00
Jeux (N:18)	1,58 0,28	1,47 0,44	1,57 0,65	0,44	2,98	0,64 n.s.
Sports (N:17)	1,69 0,32	1,55 0,48	1,47 0,55	1,13	2,98	0,33 n.s.
Télé-vidéo (N:14)	1,83 0,25	<u>1,66</u> 0,64	2,00 0,61	2,80	2,98	0,07
Visite (N:10)	1,30 0,32	1,36 0,51	1,37 0,33	0,10	2,98	0,90 n.s.
Noël (N:49)	<u>1,50</u> 0,36	1,82 0,66	1,78 0,51	9,02	2,98	0,00
Anniversaires (N:49)	<u>1,50</u> 0,33	1,79 0,67	1,69 0,54	7,50	2,98	0,00
Autres fêtes (N:48)	1,56 0,41	1,75 0,61	1,63 0,47	2,37	2,98	0,10 n.s.
Vacances (N:31)	1,56 0,32	1,59 0,63	1,49 0,40	0,53	2,98	0,59 n.s.
Repas spéciaux (N:23)	1,66 0,50	1,77 0,74	<u>1,46</u> 0,50	3,36	2,98	0,04

Des analyses de la variance simple à mesures répétées (ces analyses étant possibles car chaque famille qui pratique un des rituels étudiés se prononce sur toutes les fonctions regroupées par la suite en 3 types) permettent de constater d'abord que le souper sert davantage (échelle inversée) à des fonctions familiales (1,57) et individuelles (1,60) qu'à des fonctions utilitaires (2,08), la différence étant significative avec un seuil alpha de 0,01. Par contre, le coucher répond significativement plus à des fonctions individuelles (1,38) que familiales (1,76) et utilitaires (2,28). Il en est de même pour le loisir télé-vidéo, les fonctions

individuelles (1,66) sont plus importantes que les familiales (1,83) et les utilitaires (2,00).

De leur côté, les rituels Noël et anniversaires répondent davantage à des fonctions familiales (avec des moyennes de 1,50) plutôt qu'individuelles (1,82 et 1,79) et utilitaires (1,78 et 1,69), tandis que le repas spécial remplit des fonctions utilitaires (1,46) plus que des fonctions familiales (1,66) et individuelles (1,77). Il n'y a toutefois pas de différence significative entre les 3 types de fonctions pour les rituels sports, jeux, visite et vacances.

En résumé, cette analyse quantitative suggère, en réponse à la première question de recherche corrélationnelle, que la cohésion est une des trois variables qui permet de distinguer les familles selon le nombre de rituels. Les familles moyennement ritualisées, et probablement les plus ritualisées, sont plus cohésives que les familles peu ritualisées. Ceci suggère un seuil dans le nombre de rituels à partir duquel une cohésion familiale est assurée.

Quant à la flexibilité et à la dysfonction, aucune distinction n'a pu être démontrée. Cette absence de résultats significatifs peut être expliquée en partie par le nombre restreint de sujets et leur homogénéité. D'autres raisons seront abordées dans la discussion.

Pour ce qui est de l'objectif descriptif de l'étude, retenons les éléments suivants. D'abord, les rituels quotidiens et annuels, que l'on peut qualifier de rites d'union, se caractérisent par les trois mêmes fonctions les plus importantes : la communication, le plaisir et la cohésion (resserrer les liens). Ensuite, la fonction développement caractérise les rituels quotidiens, tandis que les rituels annuels servent à la fonction bris de la routine. Pour tous les rituels, on observe que la transmission intergénérationnelle par le lien avec la parenté se trouve dans les derniers rangs quoique moins fortement dans les rituels annuels. Les relations avec la famille élargie

sont peu fréquentes dans le quotidien.

Notons aussi les éléments suivants qui nourriront la discussion au prochain chapitre. Le rituel souper remplit davantage de fonctions familiales et individuelles qu'utilitaires. Le coucher et le loisir télé-vidéo se caractérisent plus par des fonctions individuelles que familiales et utilitaires. Remarquons la fonction développement qui caractérise les loisirs, les fonctions protection et inconscient pour le sommeil, et pour la visite, les fonctions communication, transmission de valeurs, plaisir et bris de la routine. Enfin, les rituels annuels Noël et anniversaires remplissent plus de fonctions familiales qu'individuelles et utilitaires tandis que le repas spécial sert davantage à des fonctions utilitaires que familiales et individuelles.

ANALYSE QUALITATIVE

Cette deuxième section complète l'analyse quantitative en approfondissant et en enrichissant les résultats par une description clinique du matériel recueilli au cours de l'expérimentation. Cette étude clinique présente les cas des sept familles les moins ritualisées et des six familles les plus ritualisées de l'échantillon, afin de dégager un portrait global de ces deux extrêmes en ce qui a trait à leurs différences et leurs similarités.

Pour parvenir à ce portrait comparatif global, les treize familles seront d'abord présentées, de la moins ritualisée à la plus ritualisée. Chacune des présentations se divise en six parties : les données démographiques, les caractéristiques de la famille d'origine du sujet, les résultats aux questionnaires, les données sur les rituels, les commentaires et les impressions cliniques (tirés du processus de l'expérimentation et de la relation créée entre le sujet et l'assistante de recherche), et la conclusion. Ces six parties seront par la suite regroupées pour faire ressortir ce qui différencie ou non les deux extrêmes de l'échantillon.

Les sept familles les moins ritualisées de l'échantillon

Famille 1

Données démographiques

Statut : famille biparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Niveau de scolarité : études secondaires non complétées pour les deux conjoints

Nombre et âge des enfants : 3 enfants, un garçon de 12 ans et 2 filles de 10 et 9 ans

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : oui

Habitudes familiales de même importance : non

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : non

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 30 (troisième score le plus bas de l'échantillon)

Flexibilité : 27

Indice de dysfonctionnement : 9 (troisième score le plus bas de l'échantillon)

Rituels

Quatre rituels pratiqués : souper, radio-musique, lever et coucher

Fonctions des trois rituels les plus importants

Souper : remplit toutes les fonctions à l'exception de transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie) et le bris de la routine.

Radio-musique : remplit toutes les fonctions sauf la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie), l'identité familiale, la transmission intergénérationnelle (valeurs), la cohésion et la communication.

Coucher : sert à toutes les fonctions, sauf la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie), le bris de la routine et le contrôle du comportement.

Impressions cliniques

Le souper est un moment difficile de la journée selon la mère. Elle dit même que « c'est l'enfer, la chicane tout le temps ». C'est un moment important tout en étant une source de grande tension.

La radio joue du lever au coucher de la famille. L'assistante de recherche a eu l'impression que la musique remplissait un vide palpable dans cette maison. Elle a senti une absence d'esprit de famille, « c'était une maison sans âme ». La communication entre les membres est peu personnalisée, il y a un manque apparent d'intérêt des membres les uns envers les autres, pas de signe d'affectivité entre eux. La mère s'anime seulement quand elle parle de ses sorties et activités en dehors du foyer. De ses relations avec ses amies, elle retire un plaisir et un bien-être qu'elle ne retrouve pas dans sa famille. La mère dit que « l'extérieur sert à évacuer » par rapport à la maison.

Le temps du coucher annonce la délivrance pour la mère parce qu'elle aura enfin du temps pour elle-même. Cette récompense anticipée permet à la mère de tolérer ses enfants qui sont difficiles à ce moment-là. Elle leur montre des signes d'affection et elle sent que les liens sont un peu plus serrés, mais sans plus.

La famille d'origine de la mère était aussi à faible revenu. C'était une famille dysfonctionnelle, les deux parents étaient alcooliques et la mère est décédée quand les enfants atteignaient l'adolescence ; ils étaient laissés à eux-mêmes. Selon la mère, sa famille n'avait pas de rituels quotidiens et les rituels annuels n'avaient pas le même sens que ceux pratiqués aujourd'hui avec ses propres enfants. D'ailleurs, elle pratique ces rituels comme un « devoir » parce qu'elle sait qu'ils sont importants pour les

enfants mais elle dit n'en retirer aucune satisfaction personnelle, aucun plaisir. Ces rituels sont un moment de « performance » sans plus. Elle se sent « absente » pendant ces rituels.

Conclusion

Le peu de rituels familiaux pratiqués, les scores bas sur l'échelle de cohésion et au FAT vont dans le même sens que les commentaires de la mère et les observations et impressions de l'assistante de recherche. On note un manque d'investissement et d'esprit de famille. Un vide apparent semble régner dans cette famille. Cette atmosphère familiale prend peut-être racine, en partie, dans l'expérience de la mère dans sa famille d'origine où les enfants étaient laissés à eux-mêmes, sans cadre ritualisé. On assiste à une sorte de répétition d'une pauvreté affective d'une génération à l'autre.

L'assistante a noté un intérêt moindre de la part de cette mère au processus expérimental, en comparaison avec les autres sujets. Elle répondait aux questions sans s'animer, elle semblait faire un devoir sans intérêt personnel. L'assistante sentait, là encore, une « absence » de la part de la mère, lors de leurs contacts.

Famille 2

Données démographiques

Statut : famille monoparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Scolarité : la mère a un diplôme d'études secondaires

Nombre et âge des enfants : 4 enfants, un garçon de 16 ans, une fille de 11 ans et 2 garçons de 9 et 5 ans

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : oui

Habitudes familiales de même importance : oui

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : oui

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 33

Flexibilité : 32

Indice de dysfonctionnement: 26

Rituels

Quatre rituels pratiqués : déjeuner, souper, jeux et coucher

Fonctions des trois rituels les plus importants

Souper : remplit toutes les fonctions, sauf, la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie) et le bris de la routine.

Jeux : idem

Coucher : protection, développement, transmission intergénérationnelle (valeurs), compréhension de phénomènes inconscients, plaisir, bris de la routine, cohésion et identité.

Impressions cliniques

L'assistante avait l'impression que les réponses de la mère étaient une sorte de récitation artificielle, un devoir appris par cœur mais sans signification réelle. C'est que cette famille se trouve dans une situation difficile. Elle reçoit l'aide d'une travailleuse sociale pour tenter de mettre de l'ordre dans le fonctionnement familial. La mère dit avoir de gros problèmes à instaurer une discipline. Elle passe son temps à jouer à l'arbitre auprès des enfants, sans grand succès. Dans la maison, c'est la chicane continuellement. La mère va d'un conflit à l'autre ; elle s'épuise. Elle collabore avec la travailleuse sociale pour l'organisation de sa famille par le développement d'habitudes régulières. Elles tentent ensemble de mettre en place une structure d'encadrement. Pour l'instant, c'est une tâche ardue. Les enfants continuent de faire à leur tête, il y a peu d'ordre dans la maison. La mère apprécie les visites de la travailleuse sociale ainsi que celles de son propre père, soulignant que « cette présence masculine impose un certain contrôle sur les enfants ». Le père des enfants n'a plus le droit d'avoir de contact avec eux, par ordre de la cour.

Pour ce qui est des trois rituels, la mère donne quand même quelques informations intéressantes concernant leurs fonctions. Le souper est le seul moment de rassemblement, de cohésion : « c'est là qu'on ressemble le plus à une famille ». Là encore, la chicane prend le dessus assez rapidement. Au coucher, la mère sent « qu'un stress tombe », les enfants la taquent gentiment. Le contact est d'ailleurs plus individualisé. Pour ce qui est des jeux, les enfants se retrouvent avec des amis et c'est un moment de répit pour la mère qui devient une observatrice passive. Elle ne participe pas à ces jeux mais trouve ces moments importants parce qu'ils oublient alors le stress et la violence associés au passé. C'est un moment de sécurité, un temps où les enfants se contrôlent et où l'angoisse diminue. Ces commentaires amènent donc des précisions quant aux fonctions : identité, cohésion, protection et plaisir.

La mère a une histoire familiale pathétique. Elle a été placée en institution à l'âge de trois mois, séparée de ses cinq sœurs placées également dans des familles ou institutions différentes. À seize ans, elle est sortie de l'institution pour aller travailler dans une manufacture. Elle s'est mariée très tôt avec un homme violent. Aujourd'hui, avec sa mère, elle se comporte comme une petite fille, espérant combler les carences du passé. Elle dit être la préférée de ses parents à cause de sa grande douceur. Pendant son enfance et son adolescence, elle avait des contacts avec sa famille. Les rituels annuels avaient alors une très grande importance comme occasion de retrouvailles. Aujourd'hui, les grand-parents sont invités à ces fêtes et leur présence tempère beaucoup le climat habituel de tension. La travailleuse sociale les a incités à faire, à l'occasion, un repas spécial et ce rituel semble remporter un succès autant auprès des enfants qu'auprès de la mère et des grands-parents.

Conclusion

On se trouve face à une famille en difficulté qui tente de bénéficier d'aide extérieure pour se structurer, se sortir d'un climat de tension désordonné par l'instauration d'habitudes et de rituels familiaux. Cette famille n'a pas de cadre référentiel quant à une histoire ritualisée sur une base quotidienne.

La mère a fait preuve d'une bonne collaboration à l'expérimentation, encouragée par la travailleuse sociale. L'assistante avait de la sympathie pour cette mère qui tente tant bien que mal de s'en sortir.

Famille 3

Données démographiques

Statut : famille monoparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Niveau de scolarité : études collégiales complétées

Nombre et âge des enfants : un enfant, un garçon de huit ans

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : non

Habitudes familiales de même importance : oui

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : oui

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 34

Flexibilité : 22

Indice de dysfonctionnement : 72 (score le plus élevé de l'échantillon)

Rituels

Cinq rituels pratiqués : autre repas, télé-vidéo, lever, coucher et autre rituel : le lapin domestique

Fonctions des trois rituels les plus importants

Lever : remplit toutes les fonctions sauf, la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie), la cohésion, la communication et le plaisir.

Le lapin domestique : remplit toutes les fonctions à l'exception de la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie) et le développement.

Télé-vidéo : remplit toutes les fonctions sauf la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie) et le bris de la routine.

Impressions cliniques

Le lapin semble servir, en partie, d'agent de communication. C'est par cet animal que le lien se maintient entre la mère et l'enfant tout en permettant de créer un espace entre eux, pour « éviter la fusion » selon la mère. Celle-ci dit que son fils lui sert de conjoint et de thérapeute. Le lapin permet une communication médiatrice qui redéfinit le rôle de chacun. Le fils redevient, par le lapin, un enfant aux yeux de sa mère. C'est le lapin qui devient le dépositaire de l'angoisse. Toutes les cajoleries servent à diminuer l'angoisse. Le matin au lever, la mère reste au lit pendant que le fils regarde la télévision en compagnie du lapin. Plus tard, ils vont réveiller la mère. Ce premier contact se passe dans la douceur et la bonne humeur. C'est un moment privilégié dans la journée. L'angoisse reprend du service assez rapidement par la suite. Le lapin est un véritable « instrument de survie » selon la mère, il absorbe le surplus d'angoisse. La fin de semaine, le fils est placé pour que la mère ait un répit ; ce temps leur permet de créer aussi un espace entre eux. Le père est totalement absent de leur vie.

Le lapin avait un ancêtre dans la famille d'origine de la mère, il s'agissait d'un hamster qui jouait sensiblement le même rôle. Il permettait à la fois, de maintenir un lien entre la mère et la fille de créer un espace pour respirer. La mère était « contrôlante et intrusive » envers sa fille. Le père était très autoritaire, quasi dictateur. Après la séparation de ses parents, le beau-père a joué un rôle aussi étouffant que le père, pendant quelques années. Suite à une autre séparation, la mère et la fille ont trouvé un plaisir à faire ensemble des activités simples mais agréables, des petites sorties sous le signe de la fête : « quand le chat est parti, les souris dansent ». La mère constate l'ambivalence dans sa relation avec sa mère : fusion et plaisir. Elle ne sait pas trop comment comprendre ces éléments apparemment contradictoires.

Pour ce qui est des rituels annuels, ils étaient pratiqués dans la famille d'origine et avaient le même sens qu'aujourd'hui. La mère ne les observe que pour faire plaisir à son fils ; elle n'en retire aucun plaisir personnel.

Conclusion

On a ici une famille peu ritualisée, présentant un indice élevé de dysfonctionnement qui correspond à la situation problématique de la relation mère/enfant. On peut noter une certaine transmission de l'héritage rituel de la famille d'origine de la mère. L'assistante a noté la qualité de l'implication de la mère à l'expérimentation dans sa facilité à se livrer ouvertement.

Famille 4

Données démographiques

Statut : famille monoparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Niveau de scolarité : études secondaires complétées

Nombre et âge des enfants : 2 garçons de 11 et 7 ans

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : non

Habitudes familiales de même importance : non

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : oui

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 41

Flexibilité : 23

Indice de dysfonctionnement: 12 (quatrième score le plus bas de l'échantillon)

Rituels

Cinq rituels pratiqués : souper, magasinage, visite, lever et coucher.

Fonctions des trois rituels les plus importants

Lever : remplit toutes les fonctions sauf à contrôler le comportement, à la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie) et à briser la routine.

Coucher : idem

Souper : sert à toutes les fonctions excepté de mettre en lien avec la parenté, briser la routine et la protection.

Impressions cliniques

Le fonctionnement quotidien de cette famille est axé sur un besoin de structure et d'efficacité. La mère étudie au CEGEP et a peu de temps à consacrer à ses enfants. Ceux-ci se voient attribuer des tâches ménagères qui sont déterminées à l'avance sur une grille consultée chaque matin. Les rituels sont pratiqués dans une certaine rigidité. Pour ce qui est du lever, les enfants ont un temps réservé pour le jeu, ce qui leur donne, selon la mère, un temps pour communiquer. Ensuite, ils consultent la grille des tâches pour savoir qui fait quoi et ils respectent ces directives. Ainsi, ils quittent la maison en bon ordre et ils sont contents d'avoir participé à la bonne marche du système famille/étude. Le souper est un moment pour se retrouver, être ensemble et communiquer. Il y a parfois des tensions qui ressortent et c'est le temps de regarder ensemble ce qui ne va pas. Au coucher, la mère a un contact avec chacun de ses enfants, séparément. C'est un moment privilégié qui sert à sécuriser les enfants et à leur donner de l'affection. Elle va les border, leur offre un verre de lait ou de jus. Ils jasant un peu mais, encore une fois, la mère précise que ça se fait assez rapidement parce qu'elle doit étudier avant de se mettre au lit.

La mère est consciente que ses enfants reçoivent moins d'attention qu'avant mais ceux-ci font preuve de compréhension, s'adaptent à cette situation ; ils se voient comme des collaborateurs responsables et importants. Ils semblent se sentir valorisés par leur participation active au fonctionnement ménager.

On n'a pas beaucoup de détails sur la famille d'origine de la mère si ce n'est qu'elle n'était pas défavorisée et qu'elle pratiquait peu de rituels quotidiens. Les deux parents travaillaient, le père à l'extérieur et la mère était prise du matin au soir par un commerce. Les enfants avaient donc peu de temps avec leurs parents. Par contre, les fêtes étaient un moment de rassemblement et de réjouissances qui compensaient en quelque sorte pour les efforts fournis tout au cours de l'année. Ce sont de bons

souvenirs pour la mère. Aujourd'hui, il est important pour elle de pratiquer ces rituels avec ses enfants en incluant la famille élargie.

Conclusion

Nous avons ici une famille peu ritualisée dont les rituels servent à structurer le fonctionnement tout en valorisant les enfants. La vie de famille est en quelque sorte mise de côté au profit des études de la mère. Il aurait été intéressant de savoir si les sorties au restaurant servent de récompense comme les rituels annuels dans la famille d'origine. On peut se demander s'il y aurait plus de rituels si la mère était davantage disponible.

Famille 5

Données démographiques

Statut : famille biparentale

Source de revenu : salaire du conjoint

Niveau de scolarité : études collégiales complétées pour les deux conjoints

Nombre et âge des enfants : 3 enfants, une fille de 12 ans, un garçon de 7 ans et une fille de 5 ans

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : oui

Habitudes familiales de même importance : oui

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : non

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 43

Flexibilité : 28

Indice de dysfonctionnement : 17 (sous la moyenne)

Rituels

Cinq rituels pratiqués : déjeuner, souper, télé-vidéo, visite et lever.

Fonctions des trois rituels les plus importants

Déjeuner : remplit toutes les fonctions sauf la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie) et le bris de la routine

Souper : idem

Télé-vidéo : sert à toutes les fonctions sauf la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie).

Impressions cliniques

La mère parle des rituels comme si elle était le porte-parole de son mari, elle ne parle pas en son nom propre, comme si elle n'avait pas d'opinion sur le sujet. Le père semble imposer la façon dont les rituels doivent se dérouler, en particulier les repas. Il insiste sur des règles de politesse et une discipline qui agacent les enfants. L'assistante de recherche a senti que la forme des rituels (parties fermées) était plus importante que le sens (parties ouvertes). Les fonctions de ces rituels semblent correspondre à un idéal que le père tente d'atteindre mais qui ne rejoint ni ne touche les autres membres de la famille. L'image projetée par la famille autour des rituels est très importante pour le père. La mère se plie aux exigences du père sans se rendre compte vraiment qu'elle et les enfants n'en retirent pas de satisfaction personnelle et gratifiante. Les rituels sont pratiqués selon les règles du père ; tous obéissent, sans plus. La mère rapporte que le père doit se fâcher souvent contre les enfants pour faire respecter la façon de faire les choses et qu'il finit par répéter toujours les mêmes consignes. Il y a peu de plaisir lors de ces rituels, sauf pour ce qui est de la télévision qui sert à diminuer le stress et permet des échanges affectifs entre parents et enfants.

Il y a donc une grande volonté du père de créer un esprit de famille mais les résultats laissent à désirer, selon l'assistante de recherche. Elle a constaté une « belle image familiale » mais sans contenu significatif pour l'ensemble de la famille. Les rituels sont pratiqués avec une certaine rigidité et ils manquent de sens pour les enfants et la mère.

La mère rapporte que dans sa famille d'origine, sa mère était dominatrice et contrôlante et son père était alcoolique et plutôt effacé de la vie de famille. Il promettait un monde meilleur à ses enfants qui en rêvaient mais ne voyaient jamais la trace de changements réels. La mère se souvient des soupers de famille où la chicane régnait. « Il ne se passait rien chez nous d'intéressant ». Par contre, l'arrivée de la télévision dans la maison a été une source de plaisir pour les enfants. Les rituels

annuels étaient pratiqués mais n'avaient pas beaucoup de sens. Le père buvait et rêvait à haute voix tandis que la mère dénigrait tout. Le plaisir n'avait pas sa place. Aujourd'hui, la mère pratique ces rituels pour faire plaisir aux enfants mais elle en retire peu de satisfaction personnelle. Les vacances au chalet sont, par contre, très appréciées de tous les membres de la famille. Chacun a des tâches à accomplir mais il semble y avoir un assouplissement des règles habituelles qui réjouit la mère et les enfants. « Le père prend congé de son image » selon l'assistante.

Conclusion

Peu de rituels semblent apporter quelque chose de significatif pour l'ensemble de la famille, mis à part la télé-vidéo où le plaisir domine. Les autres rituels répondent davantage à des règles imposées par le père. Il est intéressant de noter les éléments de la famille d'origine de la mère qui sont communs à ceux de sa famille actuelle. On assiste à une transmission de l'absence de contenu significatif des rituels et la mère reste dans un rôle passif dans leur accomplissement.

Famille 6

Données démographiques

Statut : famille biparentale

Source de revenu : salaire et complément de la sécurité du revenu

Niveau de scolarité : études secondaires complétées pour les deux conjoints

Nombre et âge des enfants : une fille de cinq ans

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : non

Habitudes familiales de même importance : oui

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : oui

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 18 (score le plus bas de l'échantillon)

Flexibilité : 17 (deuxième plus bas score de l'échantillon)

Indice de dysfonctionnement: 41 (sixième plus haut score de l'échantillon)

Rituels

Six rituels pratiqués : dîner, souper, resto, radio-musique, lever et coucher.

Fonctions des trois rituels les plus importants

Lever : sert exclusivement à la cohésion et au développement.

Souper : cohésion, communication, identité, développement, compréhension de phénomènes inconscients et protection

Coucher : sert aux mêmes fonctions que le souper sauf pour ce qui est de la cohésion.

Impressions cliniques

Malgré cette identification de fonctions, la mère parle très négativement de ces rituels. Le matin « c'est l'enfer », le mari part très tôt et la mère et la fille ont beaucoup de difficulté à se lever. La mère n'a pas envie de préparer le repas pour sa fille ; elle le fait en rageant. Au souper, l'atmosphère est lourde, les conjoints ne se parlent pas beaucoup ou se disputent. Au coucher, la mère s'enrage contre sa fille qui ne veut pas obéir ; c'est la crise tant que l'enfant ne dort pas. La mère n'apprécie le coucher que pour avoir enfin la paix. Tout est orienté pour contrôler le comportement de la fille. En fait, c'est l'enfant qui décide qui dort avec qui et dans quel lit. Le plus souvent, la fille se retrouve dans le lit des parents avec la mère et le père dort dans le lit de la fille. Le couple ne s'entend pas bien, la communication est assez réduite. C'est l'enfant qui mène dans la maison. L'assistante de recherche percevait la mère comme une femme immature qui ne sait pas agir avec jugement. Il n'y a pas de plaisir non plus dans cette maison. Les choses se font par devoir et dans un climat de rage.

Il semble que la mère ait été très dévalorisée dans sa famille d'origine où son frère régnait en roi et maître. Les parents opéraient un clivage important entre les enfants. Elle était victime d'une autorité arbitraire et d'un mépris affiché dans la famille élargie. Elle était, en quelque sorte, le bouc émissaire. La famille accordait beaucoup d'importance à l'apparence, ainsi les hautes études de leur fils étaient et sont encore une grande source de valorisation pour leur statut social, tandis que leur fille leur fait toujours honte.

Cette famille observait des rituels qui servaient à contrôler les enfants, à les maîtriser. Il y avait beaucoup de discipline dans la maison. Tout était axé sur la performance, l'apparence et les bonnes manières en public. L'image projetée par la famille comptait plus que le bien-être. La mère semble avoir beaucoup de rancune contre l'éducation que ses parents lui ont donnée et elle constate qu'elle ne réussit pas

comme elle le voudrait avec sa propre fille. Elle est fâchée et déçue contre ses parents et aussi contre son mari dont elle ne sent pas de soutien.

Pour ce qui est des rituels annuels, cette famille est la seule de l'échantillon à ne pas fêter Noël et les anniversaires. Par contre, dans la famille d'origine de la mère, ces fêtes avaient une grande importance. Une grosse somme d'argent était allouée lors de ces occasions, pour festoyer.

Conclusion

Ici, les scores de cohésion, de flexibilité et de dysfonction correspondent au peu de rituels quotidiens et peut-être surtout à l'esprit dans lequel ils sont pratiqués (rage et déception). L'assistante note une bonne collaboration de la mère à l'expérimentation. Cependant, l'assistante devait sans cesse mettre des limites aux contacts parce que les besoins de la mère semblaient être sans fin ; elle était à la recherche d'un appui moral pour contenir ses souffrances.

Famille 7

Données démographiques

Statut : famille biparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Niveau de scolarité : études secondaires non complétées pour les deux conjoints

Nombre et âge des enfants : 3 enfants, 2 filles de 6 et 5 ans et un garçon de 2 ans. La mère a 2 autres enfants, un fils de 21 ans et une fille de 16 ans. Ces derniers habitent en dehors du foyer.

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : oui

Habitudes familiales de même importance : non

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : non

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : non

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 37

Flexibilité : 26

Indice de dysfonctionnement : 66 (deuxième plus haut score de l'échantillon)

Rituels

Six rituels pratiqués : déjeuner, dîner, souper, télé-vidéo, bibliothèque et coucher.

Fonctions des trois rituels les plus importants

Déjeuner : remplit toutes les fonctions sauf la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie) et le bris de la routine.

Coucher : remplit toutes les fonctions à l'exception de la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie), le bris de la routine, le plaisir et la protection.

Télé-vidéo : sert à toutes les fonctions sauf la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie).

Impressions cliniques

Le déjeuner est une occasion de rencontre dans cette famille, un temps pour se donner un cadre pour bien commencer la journée. C'est à ce moment qu'ils se parlent de ce qui va bien et moins bien. C'est un moment d'accalmie dans la journée. La mère tient à de tels moments avec sa famille où tous profitent de ce calme apaisant et sécurisant. La mère insiste sur la fonction des rituels qui sert à diminuer l'angoisse. Il en va de même pour le coucher qui est vécu comme un moment d'arrêt important pour se sécuriser. Entre le bain et le dodo, il y a la télévision qui est une occasion de rapprochement et de plaisir. Ce moment de détente permet, lui aussi, de diminuer l'angoisse.

Dans la famille d'origine de la mère, il n'y avait aucune structure. La mère de famille était alcoolique et toxicomane, avait quatre enfants de quatre pères différents, tous absents de la famille. C'est l'aînée qui s'occupait des trois autres enfants. Il n'y avait pas d'habitudes familiales significatives. Les rituels annuels n'étaient pas pratiqués non plus. « C'était vide chez nous, on ne faisait rien, j'étais seule ». Aujourd'hui, elle se fait un devoir de pratiquer ces rituels parce qu'elle sait que c'est important pour ses enfants. Par contre, ce ne sont pas de bons moments pour elle car ça lui rappelle des souvenirs douloureux. Elle espère qu'avec le temps, ces souvenirs s'estomperont et qu'alors, elle ressentira du plaisir. Par contre l'Halloween est une fête agréable autant pour elle que pour les enfants. Elle ressent un plaisir de petite fille qu'elle n'avait jamais connu. Cette fête n'était pas soulignée dans son environnement familial et social quand elle était enfant, elle n'a donc aucun mauvais souvenir lié à cet événement.

Conclusion

Les rituels, dans cette famille, servent d'abord à diminuer une angoisse omniprésente. L'assistante apprend que la mère fréquente un groupe d'entraide pour les parents mais on ne sait pas pour quelle raison précisément. On peut noter le score élevé au FAT qui nous permet de soupçonner la présence de conflits familiaux qui n'ont pas été abordés ouvertement.

Les six familles les plus ritualisées de l'échantillon

Famille 8

Données démographiques

Statut : famille monoparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Niveau de scolarité : études collégiales complétées

Nombre et âge des enfants : deux garçons de neuf et six ans

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : non

Habitudes familiales de même importance : oui

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : oui

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 36

Flexibilité : 24

Indice de dysfonctionnement : 15 (septième plus bas score de l'échantillon)

Rituels

Onze rituels pratiqués : déjeuner, dîner, souper, autre repas, radio-musique, télé-vidéo, sport, visite, lever, coucher et autre rituel : les devoirs scolaires.

Fonctions des trois rituels les plus importants

Souper : sert à toutes les fonctions sauf pour ce qui est de la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie) et le bris de la routine.

Devoirs scolaires : idem

Coucher : idem

Impressions cliniques

Les devoirs scolaires sont considérés comme un rituel important dans cette famille, c'est un moment pour acquérir des valeurs, développer une fierté personnelle et accomplir un travail satisfaisant. C'est une occasion de discipline, qui sert à mettre de l'ordre, à parler de ce qui ne va pas à l'école aux plans académique et social.

Le souper est une occasion de dialogue spontané, contrairement aux devoirs où il y a une structure précise. C'est un moment pour être ensemble. Le père est invité quelques fois à se joindre à eux. La mère croit qu'en incluant ainsi le père, les enfants ne souffrent pas trop de son absence. C'est donc un moment de retrouvailles familiales.

Pour ce qui est du coucher, c'est le dernier moment de la journée pour résoudre des conflits. La mère est à l'écoute, sécurise ses enfants. C'est aussi un temps d'échange affectif important.

L'assistante de recherche décrit cette famille en termes positifs de souplesse, d'ordre, de respect, de douceur, d'équilibre et de bonne humeur. Ces mêmes qualificatifs s'appliquent à la relation créée entre la mère et l'assistante lors de l'expérimentation.

La mère dit être déçue de ne pas pouvoir offrir à ses enfants autant qu'elle-même a reçu dans sa famille d'origine qui n'avait pas de problèmes financiers. C'est surtout pendant les vacances d'été pour les loisirs que les moyens sont limités. À part cette déception, la mère croit qu'elle donne à ses enfants des occasions d'épanouissement, de développement et de plaisir comme elle-même en a reçu quand elle était enfant. « Je transmets ce que j'ai reçu, les vacances en moins ».

Conclusion

Cette famille pratique plusieurs rituels quotidiens. Les rites remplissent différentes fonctions autant liées au plaisir et à l'esprit de famille qu'à l'apprentissage de valeurs et de discipline. La mère était heureuse de participer à cette recherche qui lui a donné l'occasion de mettre des mots sur ce qu'elle fait de bien avec ses enfants. L'expérimentation a été pour elle un processus d'auto-observation valorisant et très encourageant.

Famille 9

Données démographiques

Statut : famille monoparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Niveau de scolarité : études collégiales complétées

Nombre et âge des enfants : une fille de six ans

Il faut noter la présence d'un colocataire et ami.

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : oui

Habitudes familiales de même importance : oui

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : oui

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 40

Flexibilité : 25

Indice de dysfonctionnement : 42 (quatrième plus haut score de l'échantillon)

Rituels

Onze rituels pratiqués : déjeuner, souper, autre repas, radio-musique, télé-vidéo, sport, bibliothèque, jeux, visite, lever et coucher.

Fonctions des trois rituels les plus importants

Radio-musique : sert à toutes les fonctions

Sport : idem

Coucher : idem

Impressions cliniques

Il arrive que le colocataire participe aux rituels. Il est un ami de confiance pour la mère et la fille. La mère valorise cette présence masculine pour sa fille qui ne voit son père que quelques fois par année. La mère veut compenser cette absence du père. Les rituels sont un moyen de sécuriser sa fille en se faisant très présente à elle, en étant à l'écoute de ses besoins. Elle veut lui donner un sentiment d'appartenance, un sens de l'identité familiale même si le père n'est pas là. Elle veut que sa fille vive leur relation à deux comme un lien familial.

Le rituel de la musique est très important. C'est une façon de se détendre, en chantant et en dansant. C'est un moment de fantaisie qui permet de sortir de la routine et de baisser les tensions. C'est aussi par la danse que la mère et la fille échangent de l'affection ; c'est par cette fonction que la mère tente de compenser l'absence du père. La mère se fait présente physiquement auprès de sa fille. C'est un moyen d'expression par la voix et le corps. Il arrive que le colocataire se laisse entraîner dans cette expression fantaisiste, ce qui ajoute au comique et au plaisir de la situation.

Les sports consistent en des promenades à pied ou en ski de fond, ou encore, en des glissades ou des jeux dans la neige. L'important c'est que ces activités se déroulent dehors au grand air. Ces moments servent à apporter du plaisir et à sortir de la routine de la semaine. La sœur et les parents de la mère se joignent à elles pour ces activités. Là encore, la mère encourage beaucoup leur présence, pour compenser l'absence du père et donner à sa fille un sentiment d'appartenance familiale.

Le coucher est aussi un moment privilégié qui sert à exprimer de la tendresse et à nuancer les inquiétudes et les problèmes de la journée. Il s'agit de l'heure du bain, de l'histoire racontée au lit par la mère ou écoutée sur cassette. Il y a encore une place pour la musique à ce moment. C'est un temps d'échange affectif qui rassure l'enfant

sur la présence de la mère. La fille s'endort dans le calme avec un sentiment de sécurité.

La mère reconnaît le plaisir qu'elle a avec sa fille à faire toutes sortes d'activités. La présence du colocataire ou des membres de la famille élargie ajoute à la qualité du déroulement des rituels. La mère reconnaît aussi sa propre insécurité et son inquiétude quant à l'absence du père. Elle cherche aussi à se sécuriser elle-même. Elle a le souci d'assurer un équilibre familial auprès de sa fille.

La mère voudrait offrir, transmettre à sa fille, la vie de famille qu'elle a connue, étant enfant. Elle provient d'une famille unie dont les membres passaient beaucoup de temps ensemble à jouer et pratiquer des activités sportives. La mère ressent une nostalgie de ce bon vieux temps. La mère pratique les rituels annuels avec sa fille et la famille élargie. C'est pour elle une sorte de retour en arrière très agréable auquel participe sa fille. Elle est contente de ces moments de partage quoiqu'elle regrette d'être limitée financièrement pour les activités et sorties.

Conclusion

Les rituels dans cette famille ont une grande importance pour donner un sens familial afin de compenser l'absence du père. L'inclusion d'autres membres contribue à ce sentiment d'appartenance familiale. La mère s'est sentie valorisée par l'expérimentation et renforcée dans ses croyances. Elle investit beaucoup dans la pratique des rituels par sa participation active et elle en retire un plaisir personnel. On peut noter le score élevé au FAT pour lequel on ne trouve pas de correspondance avec le matériel clinique recueilli.

Famille 10

Données démographiques

Statut : famille monoparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Niveau de scolarité : études secondaires non complétées

Nombre et âge des enfants : 5 filles âgées de 16, 15, 12, 8 et 4 ans. La mère a aussi une fille de 18 ans qui vit en dehors du foyer et qui a elle-même 2 enfants.

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : oui

Habitudes familiales de même importance : oui

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : non

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 37

Flexibilité : 26

Indice de dysfonctionnement : 26

Rituels

Onze rituels pratiqués : déjeuner, dîner, souper, autre repas, télé-vidéo, magasinage, visite, lever, coucher et autre rituel : vox populi hebdomadaire.

Fonctions des trois rituels les plus importants

Vox populi : sert à toutes les fonctions sauf la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie) et le bris de la routine.

Coucher : idem

Brunch du dimanche : remplit toute les fonctions sauf la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie).

Impressions cliniques

Le vox populi est un rituel très important dans cette famille. Il a lieu presque tous les samedis soir et dure environ deux heures. C'est une réunion familiale, un bilan de la semaine qui permet à chaque membre de s'exprimer et de régler des conflits. La mère insiste sur l'aspect démocratique de cette réunion. Chaque membre est respecté dans son expression, peu important son âge et son point de vue. Chaque problème soulevé doit aboutir à une solution ou à un compromis. C'est un moment important d'apprentissages de toutes sortes pour les enfants. C'est aussi une occasion d'expression spontanée et de créativité. Les enfants sont appelés à émettre des idées nouvelles quant au fonctionnement familial, autant du point de vue de la structure que des activités récréatives et fantaisistes. Cet exercice d'expression remporte un franc succès auprès des enfants. Ils savent qu'ils seront écoutés et respectés et que tous sortiront gagnants de ce conseil familial.

Une fois par mois, la famille organise un brunch du dimanche. C'est un rituel sacré pour toute la famille. Le caractère original de cet événement est souligné avec fierté par la mère. La mère se lève à cinq heures du matin avec une de ses filles (chacune à tour de rôle). Elles vont au guichet automatique pour un retrait prévu au budget pour le brunch puis, elles vont déjeuner au restaurant. C'est alors un moment privilégié pour l'enfant car l'estime de soi et l'esprit d'initiative sont grandement renforcés. Elles planifient le brunch qu'elles vont servir aux autres membres dans quelques heures. Elles dressent une liste des mets à acheter ou à cuisiner, elles tentent à chaque fois de faire preuve d'originalité selon les saisons ou les événements (anniversaire, Saint-Valentin, etc.). Une fois la liste dressée et le plan établi, elles vont faire les achats et reviennent à la maison pour tout préparer. Elles ont ensuite le plaisir d'aller réveiller les autres qui font la grasse matinée. Et c'est la fête pour toute la famille ; la mère et la fille reçoivent des félicitations pour leur créativité et leur originalité. La mère précise que ce rituel familial fait l'envie de tous les amis de ses filles. Elles sont très fières de ce rituel original et sacré. Ce rituel permet un contact

privilegié avec chaque fille et crée une complicité dans le plaisir et la communication. La mère tente aussi de transmettre des valeurs et des attitudes lors de la planification de l'événement : la valeur des produits alimentaires, le calcul du budget, le droit au plaisir et à la fantaisie, le privilège de la créativité et de l'originalité.

Le rituel du coucher prend une importance particulière dans cette famille. Il permet d'instaurer une structure essentielle à la bonne marche du quotidien. C'est un temps pour mettre la maison en ordre, pour planifier le lever (habillement, sacs d'école, etc.) et pour régler certains conflits. Les enfants se couchent l'esprit tranquille. La mère prend le temps d'avoir un contact individuel avec chaque enfant qui a ses propres besoins. Elle berce le bébé, borde une autre, conseille les plus âgées, etc. La mère dit qu'une souplesse est inévitable quant à l'heure du coucher mais elle tient mordicus à ce que les tâches soient complétées, pour éviter un mauvais fonctionnement le lendemain matin.

La mère fait certains liens avec sa famille d'origine. Elle tente de transmettre ce qu'elle a reçu de bon et veut compenser pour les lacunes qu'elle déplore avoir connues. Le côté original, l'identité unique, la créativité, le goût de vivre et le goût de l'aventure lui viennent de sa grand-mère. Sa mère ne s'occupait pas d'elle, c'est la grand-mère qui a joué le rôle maternel auprès d'elle. Elle n'insiste pas sur les lacunes et frustrations subies dans la relation avec sa mère. Elle exprime plutôt son désir de créer des souvenirs à ses enfants pour qu'ils puissent s'y raccrocher plus tard lors des épreuves inévitables de la vie. C'est la même chose pour les rituels annuels qui étaient pratiqués dans sa famille d'origine mais qui étaient source de déception. Elle passe du temps avec ses enfants dans la préparation de ces rituels caractérisés encore une fois par la créativité et l'originalité. La mère désire que tous leurs rituels familiaux arrivent à compenser l'absence d'un père dans la vie de ses enfants.

Conclusion

On ne peut que noter l'originalité de l'activité rituelle dans cette famille. La mère investit beaucoup dans la pratique des rituels et en retire beaucoup de satisfaction personnelle. Cette valorisation et cette satisfaction semblent d'ailleurs partagées par les enfants. On note aussi une part de transmission de l'esprit des rituels d'une génération à l'autre et un désir de compenser les lacunes du passé.

Famille 11

Données démographiques

Statut : famille monoparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Niveau de scolarité : études secondaires complétées

Nombre et âge des enfants : 5 garçons de 11, 6, 5, 3 et 2 ans

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : oui

Habitudes familiales de même importance : oui

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : oui

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 36

Flexibilité : 24

Indice de dysfonctionnement : 9 (deuxième score le moins élevé de l'échantillon)

Rituels

Douze rituels pratiqués : déjeuner, dîner, souper, radio-musique, télé-vidéo, magasinage, sports, jeux, visite, lever, coucher et autre rituel : devoirs scolaires.

Fonctions des trois rituels les plus importants

Coucher : sert à la cohésion, la communication, la protection, au développement et au plaisir.

Jeux : idem

Télé-vidéo : idem

Impressions cliniques

Selon la mère, tous les rituels familiaux servent à rassembler la famille, à passer du temps ensemble, à se donner de l'affection. Les jeux sont très importants parce qu'ils permettent une spontanéité, une occasion de s'exprimer librement et d'avoir du plaisir. C'est un moment de plaisir partagé où la mère devient un joueur au même titre que les enfants. C'est un moyen d'échange, de communication.

Le temps passé à écouter la télévision en famille sert à des échanges affectifs. La mère berce les plus jeunes, elle les sécurise ainsi. Passer du temps avec les enfants, même devant la télévision, sert à leur développement. Elle peut répondre à leurs questions et valoriser certaines attitudes. Ça apporte aussi du plaisir en famille.

Le coucher est un moment privilégié pour calmer et rassurer les enfants. Les échanges affectifs sont nombreux. La mère va border chacun de ses enfants et leur exprime son amour de façon « gratuite » précise-t-elle, n'attendant rien en retour.

L'assistante a cru dénoter une idéalisation du rôle de mère. Le sujet a perdu sa propre mère quand elle avait douze ans. Ce fut une perte douloureuse. Elle a un grand désir d'être une aussi bonne mère que sa propre mère. L'assistante a eu l'impression que cette femme cherchait à imiter sa mère idéalisée ; elle se dit encore en deuil. Elle cherche peut-être à compenser cette perte en étant omniprésente avec ses enfants. Elle dit que les enfants sont plus importants qu'elle-même. L'assistante a eu l'impression qu'elle se sacrifiait pour ses enfants et que ça pouvait être étouffant pour eux. Ils démontrent un grand attachement envers leur mère.

Les rituels annuels sont aussi très importants parce qu'ils rappellent à la mère ses souvenirs d'enfant. Elle ne parle pas, toutefois, des conséquences de la mort de sa mère sur la suite des rituels familiaux dans sa famille d'origine.

Conclusion

Les rituels dans cette famille unie servent principalement aux échanges affectifs et au plaisir d'être ensemble. La mère a un désir de transmettre les bons côtés de sa propre relation avec sa mère. Il y a une sorte de transposition de ce rôle de mère d'une génération à l'autre. Ceci semble répondre en partie au deuil non complété de la mère.

Famille 12

Données démographiques

Statut : famille biparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Niveau de scolarité : la mère a complété ses études secondaires contrairement à son conjoint.

Nombre et âge des enfants : 2 filles de 11 et 6 ans

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : oui

Habitudes familiales de même importance : oui

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : oui

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 42

Flexibilité : 27

Indice de dysfonctionnement : 36 (sixième plus haut score de l'échantillon)

Rituels

Treize rituels pratiqués : déjeuner, dîner, souper, restaurant, radio-musique, télé-vidéo, magasinage, sports, bibliothèque, jeux, visite, lever et coucher.

Fonctions des trois rituels les plus importants

Coucher : sert à toutes les fonctions, sauf, la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie), le bris de la routine, la cohésion (resserrer les liens) et la transmission intergénérationnelles (valeurs).

Sports : remplit toutes les fonctions sauf le bris de la routine et la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie).

Souper : sert à toutes les fonctions à l'exception de la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie), le bris de la routine, la transmission intergénérationnelle (valeurs) et la compréhension de phénomènes inconscients.

Impressions cliniques

Le souper peut être soit un moment drôle ou une occasion de faire un bilan de la journée. Quand les enfants décident de se faire rire par des grimaces ou des farces, les parents les laissent faire en se mettant un peu à l'écart. Les enfants se détendent ainsi. Ou bien, les parents participent et s'amorce, alors, une communication servant à mieux se connaître, à s'affirmer, donner son opinion, transmettre des valeurs, faire des prises de conscience et de se faire confiance les uns les autres. Ça renforce l'identité familiale.

Le coucher sert un peu aux mêmes fonctions. Le dialogue établi à ce moment permet de suivre l'évolution des enfants, de connaître leurs attentes et leurs besoins, de les encourager dans ce qu'ils ont fait de bien dans la journée. Le bilan du souper s'étend et se conclut au coucher. C'est aussi un moment pour se sentir proche, en sécurité.

Les sports, c'est-à-dire les promenades à pied ou à bicyclette ou encore la baignade, sont des moments de détente, de plaisir, de discussion quand ça s'y prête, mais surtout un moyen pour se défaire du stress de la semaine (soupape). Ces rituels sont encouragés par les parents et appréciés par les enfants.

La mère vient d'une famille où elle était dévalorisée par rapport à ses frères. Elle parle d'un climat de dictature qui régnait dans la maison. Il n'y avait pas beaucoup de plaisir, ni de chaleur humaine, ni d'encouragement. La mère tient à donner à ses enfants ce qui lui a tant manqué dans sa famille. Elle veut suivre ses enfants de près, les comprendre et les valoriser. L'assistante de recherche a senti un

besoin de performer chez cette mère. Elle a constaté une sorte de détresse à demi-cachée. La pharmacie de la mère déborde de médicaments. Elle serait suivie en psychiatrie pour des tendances dépressives et phobiques.

Conclusion

C'est une famille très ritualisée dont la mère semble fragile psychologiquement. Elle cherche à donner à ses enfants ce qui lui a manqué dans sa famille d'origine. Les rituels servent à la fois à structurer et à apporter du plaisir.

Famille 13

Données démographiques

Statut : famille biparentale

Source de revenu : sécurité du revenu

Niveau de scolarité : études secondaires complétées pour les deux conjoints

Nombre et âge des enfants : deux garçons âgés de neuf et sept ans

Caractéristiques de la famille d'origine

Famille d'origine à faible revenu : non

Habitudes familiales de même importance : oui

Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine : oui

Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui : oui

Résultats aux questionnaires

Cohésion : 42

Flexibilité : 29

Indice de dysfonctionnement : 22

Rituels

Treize rituels pratiqués : déjeuner, souper, resto, radio-musique, télé-vidéo, magasinage, sports, bibliothèque, jeux, visite, lever, coucher et autre rituel : devoirs scolaires.

Fonctions des trois rituels les plus importants

Sports : remplit toutes les fonctions

Visite : idem

Devoirs scolaires : idem

Impressions cliniques

Dans cette famille, les rituels sont des occasions pour valoriser, encourager les enfants. Les rituels sont aussi des moments importants d'échanges affectifs. La mère rapporte que le plus vieux de ses garçons a un problème d'hyperactivité. Elle a de la difficulté à faire respecter certaines limites à ce fils hyperactif. Elle dépense beaucoup d'énergie à encadrer ses fils par toutes sortes d'activités pour les tenir occupés tout en les valorisant. Elle tente ainsi de leur inculquer des valeurs et les tenir « dans le droit chemin ». L'aîné fait preuve d'une grande créativité à travers des bricolages assez sophistiqués. C'est un moyen d'expression valorisé et encouragé dans la maison.

La mère sert aussi d'intermédiaire entre son conjoint et leurs fils. Le père est suivi en psychiatrie et ne semble pas trop savoir comment s'y prendre avec ses garçons. La mère supervise les contacts et donne des conseils au père qui s'assouplit avec le temps et sait mieux comment leur communiquer ce qui le préoccupe ou le dérange.

Les devoirs d'école sont considérés comme un rituel important pour les enfants. C'est un moment d'arrêt qui permet de dialoguer sur les difficultés rencontrées par chacun. Ça permet un suivi plus serré sur l'évolution des enfants : les valoriser, souligner leurs progrès d'une façon personnalisée, mieux cerner leurs besoins respectifs. C'est aussi un moment d'échanges affectifs très important. Les devoirs sont donc une occasion de communiquer, d'encadrer, de rassurer et de cajoler.

Cette famille accorde beaucoup d'importance aux relations avec l'extérieur. La visite est un rituel très important qui est pratiqué quelques fois dans la semaine. Des membres de la famille élargie, des voisins et des amis se retrouvent souvent avec la famille pour souper. Ces visites sont considérées comme des moments d'échange « prolongés », de communication significative, d'ouverture. C'est une façon de se ressourcer pour la mère, de se valoriser. Ce sont des moments pour entretenir des

liens pour tous les membres de la famille. Les enfants peuvent jouer avec les cousins et les amis. Pour eux, c'est une occasion de socialisation, de développement et d'apprentissage de valeurs. Lors de ces relations, il y a souvent des événements à souligner, ce qui devient une occasion de réjouissance, de plaisir et de valorisation enrichissante pour les membres de la famille.

La mère sort régulièrement avec ses deux fils pour faire des promenades à pied ou à vélo dans le parc et les rues avoisinantes. C'est un moment parfois de discussion mais aussi de détente et de plaisir partagé. Après une promenade, les enfants sont relax, contents et dorment mieux. La mère déplore leur manque de moyens financiers qui les prive de sorties et d'activités diversifiées.

La mère rapporte, de sa famille d'origine, des éléments qui ressemblent aux activités qu'elle fait aujourd'hui avec ses enfants. Dans sa famille, les activités extérieures, les sports et les vacances étaient très valorisés. Il y avait beaucoup d'activités avec des membres de la famille élargie et avec les voisins et amis de la famille ; surtout pendant l'été quand la famille se retrouvait au chalet. La mère fait des liens entre sa famille d'origine et sa famille actuelle concernant l'importance des rituels de la visite et des sports.

Conclusion

Dans cette famille, il y a beaucoup de vie. Ils ont certaines difficultés mais beaucoup d'énergie et de ressources internes, dont les rituels quotidiens. Il faut noter l'ouverture sur le monde extérieur qui sert de ressourcement et aussi la transmission des rituels d'une génération à l'autre.

Portrait comparatif global des deux extrêmes de l'échantillon

À partir des 13 cas cliniques qui précèdent, nous sommes en mesure de dégager certaines caractéristiques permettant d'identifier ce qui est commun aux deux groupes de familles et ce qui les différencie.

Données démographiques

	<u>7 moins ritualisées</u>	<u>6 plus ritualisées</u>
<u>Statut</u>		
monoparental :	3 (43%)	4 (67%)
bi-parental :	4 (57%)	2 (33%)
<u>Source de revenu</u>		
sécurité du revenu :	5 (71%)	6 (100%)
salaire :	2 (29%)	0
<u>Niveau de scolarité</u>		
D.E.S. complété :	3 (43%)	3 (50%)
non complété :	2 (29%)	1 (17%)
D.E.C. complété :	2 (29%)	2 (33%)
<u>Nombre d'enfants</u>		
	2 familles de 1 enfant	1 famille de 1 enfant
	4 familles de 3 enfants	3 familles de 2 enfants
	1 famille de 4 enfants	2 familles de 5 enfants
moyenne :	3 enfants par famille	3 enfants par famille

Les deux groupes de familles ne se distinguent pas sur le plan démographique, mis à part le fait que les familles plus ritualisées sont davantage monoparentales et reçoivent plus de sécurité du revenu que les familles moins ritualisées.

Caractéristiques de la famille d'origine de la mère

	7 moins ritualisées	6 plus ritualisées
Familles d'origine à faible revenu :	4 (57%)	4 (67%)
Habitudes familiales de même importance :	4 (57%)	6 (100%)
Pratique de rituels annuels dans la famille d'origine :	6 (86%)	6 (100%)
Ces rituels ont la même importance qu'aujourd'hui :	4 (57%)	5 (83%)

Les caractéristiques des familles d'origine des sujets présentent des différences intéressantes. Les deux groupes de familles ne se distinguent pas quant au statut économique de leur famille d'origine mais ils se différencient nettement dans leur organisation rituelle et la transmission intergénérationnelle de celle-ci. Ainsi, les familles plus ritualisées, en comparaison aux familles moins ritualisées, ont un héritage rituel plus considérable en termes de quantité et de signification. Leur famille d'origine pratiquait plus de rituels quotidiens et annuels et ces rites avaient une importance et une signification qui ont été transmises.

Résultats aux questionnaires

Les résultats des familles les plus ritualisées sont comparés à ceux des moins ritualisées à l'aide du test non paramétrique Mann-Withney.

Nombre de rituels familiaux pratiqués

7 moins ritualisées : moyenne 5 (4-4-5-5-5-6-6) Rang moyen : 4,00

6 plus ritualisées : moyenne 12 (11-11-11-12-13-13) Rang moyen : 10,50

Mann-Withney : 0, $p = 0.001$

Cohésion

7 moins ritualisées : moyenne 34 (30-33-34-41-43-18-37) Rang moyen : 5,79

6 plus ritualisées : moyenne 39 (36-40-37-36-42-42) Rang moyen : 8,42

Mann-Withney : 12,5, $p = 0.2343$

Flexibilité

7 moins ritualisées : moyenne 25 (27-32-22-23-28-17-26) Rang moyen : 7,57

6 plus ritualisées : moyenne 26 (24-25-26-24-27-29) Rang moyen : 6,33

Mann-Withney : 17,0, $p = 0.628$

Indice de dysfonctionnement

7 moins ritualisées : moyenne 35 (9-26-72-12-17-41-66) Rang moyen : 7,43

6 plus ritualisées : moyenne 25 (15-42-26-9-36-22) Rang moyen : 6,50

Mann-Withney : 18,0, $p = 0.731$

On note, dans les résultats aux questionnaires, et ce sans tenir compte de la quantité de rituels pratiqués qui définit les deux groupes de familles, une légère fluctuation du score de cohésion mais cette différence n'est pas significative. Pour ce qui est de la flexibilité, il n'y a aucune différence notable, de même que pour le FAT qui montre un indice de dysfonctionnement plus élevé chez les familles les moins ritualisées tout en n'étant pas significatif. Par contre une analyse clinique de l'indice global du FAT révèle des données intéressantes.

Le protocole du FAT offre un guide informel en huit points pour évaluer plusieurs variables du système familial à l'étude qui sont ici résumées pour comparer

les deux groupes de familles. Le détail de cette analyse comparative se trouve à l'appendice K.

L'analyse clinique du FAT démontre la validité des protocoles analysés des deux groupes de familles. Les sept familles moins ritualisées se distinguent des six plus ritualisées de la façon suivante. D'abord, elles font état d'un indice de dysfonctionnement familial plus élevé par un nombre beaucoup plus important de conflits de type familial impliquant la présence des enfants. Puis les conflits de type conjugal se retrouvent aussi en nombre plus élevé. La résolution de la majorité de ces conflits s'opère de façon négative. Ces résolutions comprennent plus souvent l'imposition de limites inadéquates de la part des parents envers les enfants et ceux-ci ont tendance à ne pas se conformer aux limites des parents. Toujours dans les familles moins ritualisées, on retrouve davantage de protagonistes produisant un effet stressant sur un ou des membres de la famille. Par contre, au plan de la circularité dysfonctionnelle, ou répétition des mêmes conflits, on en dénombre plus chez les familles plus ritualisées que chez les familles moins ritualisées.

Ces différents indices interprétatifs suggèrent que les familles moins ritualisées présentent un système familial et un sous-système conjugal plus chaotiques que les familles plus ritualisées. On y retrouve plus de conflits, moins de résolutions positives, plus de limites inadéquates, moins de conformité aux limites et plus de relations de types enchevêtrées ou désengagées et de coalitions parent enfant.

Rituels familiaux

Ici, nous comparons les deux extrêmes en termes de pourcentage de rituels pratiqués.

Visite

	<u>7 moins ritualisées</u>	<u>6 plus ritualisées</u>
Nombre total et %	2 (29%)	6 (100%)

Loisirs

	<u>7 moins ritualisées</u>	<u>6 plus ritualisées</u>
Radio-musique :	2	5
Télé-vidéo :	3	6
Magasinage :	1	4
Sports :	0	5
Bibliothèque :	1	3
Jeux :	1	4
Nombre total et % :	8 (19%)	27 (75%)

Autres rituels

	<u>7 moins ritualisées</u>	<u>6 plus ritualisées</u>
Nombre total et % :	1 (14%) - animal domestique	4 (67%) - conseil familial : 1 devoirs scolaires : 3

Repas

	<u>7 moins ritualisées</u>	<u>6 plus ritualisées</u>
Déjeuner :	3	6
Dîner :	2	5
Souper :	6	6
Restaurant :	1	2
Autre repas :	1	3
Nombre total et % :	13 (37%)	22 (73%)

Sommeil

	<u>7 moins ritualisées</u>	<u>6 plus ritualisées</u>
Lever :	5	6
Coucher :	6	6
Nombre total et % :	11 (79%)	12 (100%)

En ce qui concerne la quantité de rituels pratiqués, on constate des différences significatives entre les deux groupes. Le rituel de la visite présente la plus grande différence (71%). La totalité des familles plus ritualisées (100%) pratiquent ce rituel par rapport à 29% chez les familles moins ritualisées. Chez les familles plus ritualisées, 75% pratiquent des loisirs contre 19% chez les moins ritualisées, ce qui fait une différence de 56% entre les deux extrêmes. Les rituels « autres » (conseil familial, devoirs scolaires et animal domestique), différencient les deux groupes dans une proportion de 53% puisqu'ils sont pratiqués par 67% des familles plus ritualisées et par 14% des moins ritualisées. Les rituels des repas sont pratiqués par 73% des familles plus ritualisées tandis que 37% des moins ritualisées les pratiquent, la

différence entre les deux s'établit donc à 36%. Enfin, c'est pour les rituels entourant le sommeil que la différence est la moins grande à 21%. La totalité des familles plus ritualisées (100%) les pratiquent contre 79% chez les moins ritualisées.

Impressions cliniques

À partir des impressions cliniques des 13 familles, quatre points de comparaison sont ressortis et permettent de différencier les deux groupes de familles. Les deux premiers points renvoient aux questions posées par la recherche et les deux autres points, tout en complétant l'étude, suggèrent d'autres pistes de recherche.

1. Présence de conflit familial et mobilisation de ressources

Dans le groupe des sept familles les moins ritualisées, il y a clairement présence de conflit familial dans quatre cas (familles 1-2-3-6), on a deux cas limites (familles 5-7) et un seul cas non conflictuel (famille 4). Dans le cas des familles 1 et 6, on ne trouve pas de mobilisation de ressources pour composer avec les conflits. Pour les familles 2, 3 et 7, les parents font appel à des ressources externes pour composer avec les conflits. La famille 5 fait preuve de mobilisation de ressources internes mais on constate une certaine rigidité de la part du père. Seule la famille 4 ne présente pas de conflit familial. Les familles 1 et 6 présentent un score plus bas que la moyenne sur l'échelle de la cohésion et au FAT, les familles 1, 4 et 5 ont un score plus bas que la moyenne au FAT, signe possible de déni tandis que les familles 3, 6 et 7 ont un score plus haut que la moyenne, ce qui indique un dysfonctionnement familial.

Dans le groupe des six familles les plus ritualisées, on retrouve une seule famille où il y a présence de conflit familial ; il s'agit de la famille 13 qui fait appel à des ressources externes et déploie beaucoup de ressources internes pour composer avec le conflit. On peut noter aussi deux cas limites, les familles 11 et 12, où les mères présentent probablement des problématiques intrapsychiques particulières. Ces

problématiques ne semblent pas avoir pour l'instant de répercussions négatives sur le reste de la famille. Le FAT révèle un score sous la moyenne pour les familles 8 et 11 et un score élevé pour les familles 9 et 12.

En conclusion pour ce premier critère de comparaison, il s'avère que les familles les moins ritualisées sont plus conflictuelles, déploient moins de ressources internes, font peu appel aux ressources externes et se distinguent au FAT par des scores peu ou très élevés. Les familles les plus ritualisées présentent moins de conflits, déploient beaucoup de ressources internes et elles se distinguent aussi au FAT par des scores peu ou très élevés. Donc, ce qui distingue les deux groupes se situe sur le plan des conflits et de la mobilisation de ressources internes, dont les rituels.

2. Quantité et types de fonctions des rituels pratiqués

Dans la description de la pratique des rituels, les deux groupes de familles se distinguent sur deux points. La quantité de fonctions remplies par les rituels est plus importante chez les familles les plus ritualisées (63 énoncés chez les familles plus ritualisées contre 47 énoncés chez les familles moins ritualisées) et les types de fonctions varient de la façon suivante : chez les familles plus ritualisées, les rituels remplissent d'abord des fonctions familiales (28 énoncés) ensuite des fonctions individuelles (24 énoncés), et pour terminer, des fonctions utilitaires (11 énoncés) ; chez les familles moins ritualisées, ce sont les fonctions de type individuel (19 énoncés) qui sont au premier rang, suivies des fonctions utilitaires (15 énoncés) et, ensuite, des fonctions familiales (13 énoncés).

3. Répétition ou transmission d'un héritage ritualisé (riche ou pauvre) et mobilisation pour en compenser les lacunes

Du côté des familles moins ritualisées, on retrouve six familles d'origine dysfonctionnelles. Dans ces familles, on assiste à une transmission de l'absence ou du

peu de rituels quotidiens. Notons que l'une d'entre elles fait preuve de mobilisation de ressources pour compenser les lacunes de l'héritage transmis. Pour le dernier cas, non dysfonctionnel, il y a une transmission de l'héritage ritualisé.

Une famille sur les six plus ritualisées provient d'une famille d'origine dysfonctionnelle. Il y a un déploiement de ressources internes pour en compenser les lacunes mais ceci semble s'opérer au détriment du bien-être de la mère. Deux autres familles proviennent de familles d'origine dont l'héritage rituel est en partie positif et négatif. Les mères tentent de conserver et de transmettre le bon et de compenser pour le reste. Enfin, trois familles d'origine ne sont pas dysfonctionnelles et on assiste à une transmission consciente et souhaitée de l'héritage ritualisé.

4. Implication active ou passive des sujets aux rituels et satisfaction personnelle (plaisir ou devoir)

Dans quatre familles sur les sept moins ritualisées, les sujets participent à la pratique des rituels comme des observateurs passifs plutôt que d'y jouer un rôle actif. Il y a donc trois autres familles dans lesquelles les sujets agissent activement au cours des rituels. Toujours de ces sept familles, cinq d'entre elles vivent la pratique des rituels comme un devoir, tandis que deux autres en retirent une satisfaction et un plaisir personnels.

Pour la totalité des familles plus ritualisées, les sujets prennent une part active dans la pratique de leurs rituels et pour quatre d'entre elles, une satisfaction et un plaisir personnel s'y ajoutent. Seulement deux sujets participent aux rituels par devoir.

Chapitre IV

Discussion

Dans ce dernier chapitre, l'interprétation des résultats obtenus permettra de situer notre échantillon par rapport au contexte théorique de l'étude. En fonction des questions posées par la recherche, cette discussion se divise en deux parties. La première section fera donc le point sur les liens entre les rituels familiaux et la cohésion, la flexibilité et la discorde familiales, tandis que la deuxième section comportera des sous-sections : une première sur les fonctions des rituels familiaux quotidiens et annuels, une deuxième sur les deux extrêmes de l'échantillon, une troisième sur les commentaires des sujets.

LIENS ENTRE LES RITUELS FAMILIAUX ET LES TROIS INDICES DE FONCTIONNEMENT FAMILIAL

La première question à l'étude porte sur la distinction en termes de cohésion, de flexibilité et discorde familiales selon la quantité de rituels familiaux chez les familles à faible revenu.

Cohésion

L'analyse quantitative indique que les rituels familiaux sont un indice fiable de la cohésion familiale. En effet, les familles qui pratiquent peu de rituels familiaux sont moins cohésives que celles qui en pratiquent moyennement et, probablement, moins cohésives aussi que celles qui en pratiquent beaucoup. Il semble donc y avoir un seuil au-delà duquel le nombre de rituels importe peu. Dans la majorité des familles de notre échantillon, la pratique de rituels familiaux est donc associée au fait d'être liés émotionnellement, de se donner du support, d'avoir une identité familiale définie par rapport à l'environnement social, de passer du temps en famille et avec des amis et de partager des intérêts et des loisirs en famille, selon la définition de Olson et al. (1979).

Ces résultats vont de pair avec plusieurs recherches antérieures (Bossard et Boll, 1950 ; Yeats, 1979 ; Wolin et Bennett, 1984 ; Morval, 1993). Cette dernière conclut sur les fonctions des rituels que ceux-ci servent notamment à assurer ou rétablir la cohésion familiale. « Ils sont fort sensibles aux perturbations et crises qui agitent la famille, comme on le voit chez les familles d'enfants leucémiques et, en négatif, chez les familles de jeunes contrevenants et d'enfants perturbés affectivement » (Morval et Devine, 1988 ; Morval et Biron, 1990; Morval et al., 1990).

Il faut noter l'absence de différence significative des scores de cohésion des deux extrêmes de l'échantillon. Ce résultat pourrait être l'indication d'un optimum de rituels qui va dans le sens de la thèse soutenue dans la littérature à l'effet que les familles trop engagées ou trop peu engagées dans la pratique de leurs rituels, peuvent être associées à la pathologie (Wolin et Bennett, 1984). Ils soutiennent, d'une part, que les rituels dans les familles trop engagées peuvent devenir vides de sens et lourds à porter, et d'autre part, que les familles peu engagées risquent de perdre leur sens d'identité familiale. Si on laisse cependant la parole aux pauvres, comme le suggèrent Fontaine et al. (1996), on ne peut que constater, par l'analyse qualitative, que les familles les plus ritualisées fonctionnent mieux que les familles les moins ritualisées et se disent clairement plus heureuses. Nous pouvons dire que les rituels sont liés à la cohésion familiale tant d'un point de vue quantitatif que d'un point de vue qualitatif en considérant leur sens et leur portée.

À la lumière de ces résultats, nous pouvons conclure sur les rituels d'union, ici étudiés, qu'ils servent au bon fonctionnement des familles à faible revenu en assurant une bonne cohésion familiale, c'est-à-dire, une qualité des liens émotionnels partagés entre les membres.

Flexibilité

Aucun lien n'a pu être établi entre la quantité de rituels pratiqués et la deuxième variable à l'étude, la flexibilité. Ceci n'a peut-être rien d'étonnant quand on considère que les rituels quotidiens étudiés sont des rites d'union servant à la stabilité, à l'homéostasie, alors que la flexibilité représente la capacité d'un système familial à changer ses structures de pouvoir, ses rôles et ses règles pour répondre à un stress situationnel ou développemental. Notre échantillon est composé de familles avec de jeunes enfants dont les parents cherchent plutôt à instaurer et maintenir un leadership, une discipline, des rôles et des règles stables et cohérents. Les rituels d'union servent de modeling pour construire l'identité de la famille (Wolin et Bennett, 1984 ; Bossard et Boll, 1950).

Nous pouvons penser que la flexibilité serait probablement davantage visible dans l'étude de rituels liés aux cycles de vie familiale comme lors de la naissance d'un enfant, de l'entrée à l'école, du passage à l'adolescence ou bien du départ d'enfants adultes du nid familial. Ce le serait encore dans l'observation de situations de stress environnementaux tels qu'une perte d'emploi changeant substantiellement le revenu familial, ou un déménagement ou la maladie d'un membre de la famille. Pour la présente étude, retenons que la quantité de rituels familiaux pratiqués dans le quotidien ne différencie pas les familles en termes de flexibilité.

Discorde

Comme pour la flexibilité, la discorde familiale n'a pu être liée à la quantité de rituels pratiqués. Par contre, l'analyse clinique du FAT, les caractéristiques des familles d'origine et les impressions cliniques tirées des treize portraits de famille nous offrent des indications intéressantes.

quant au nombre de rituels d'union pratiqués dans les 50 familles. Cette absence de résultats significatifs s'explique peut-être par la petitesse de l'échantillon. Rappelons aussi que les études concluantes de fidélité et de validité du FAT ont été effectuées à partir de données provenant de populations infantiles et adolescentes. Nous avons remarqué lors de la cotation des protocoles que certaines mères ne donnaient que des histoires positives, sans conflit, après avoir raconté une histoire plutôt troublante, comme si un déni s'opérait à partir de ce moment. Ces revirements ont donné lieu à certains des scores les plus bas de l'échantillon.

L'analyse clinique du FAT nous révèle par contre que les familles les plus ritualisées de l'échantillon présentent un système familial et conjugal moins chaotiques que les familles qui pratiquent peu de rituels. Notons qu'il y a plus de familles monoparentales parmi les familles les plus ritualisées que dans les familles moins ritualisées. Nous pouvons penser que les problèmes de couple sont moins présents et que les mères sont alors plus disponibles pour leurs enfants. Les mères seules n'ont pas à négocier avec un conjoint, les limites imposées aux enfants, non plus que les règles et les rôles. Elles sont les seuls détenteurs de l'autorité dans la maison. Aussi, ces mères ne travaillent qu'à la maison, ce qui peut expliquer leur plus grande disponibilité à l'organisation de la vie familiale, assurant ainsi l'instauration et l'observance régulière des rituels. Enfin, ces mères bénéficient d'un soutien actif dans leur environnement immédiat, (par le rituel de la visite, comme nous le verrons un peu plus loin). Elles sont donc moins isolées socialement, ce qui est un facteur protecteur important selon plusieurs auteurs (Minuchin et al., 1967 ; Bronfenbrenner, 1989 ; Offord, 1990 ; de Gaulejac et Taboada Leonetti, 1994 ; et Robichaud et al., 1994).

Ces résultats vont à l'encontre de la mauvaise presse dont font l'objet les femmes se retrouvant seules pour élever leurs enfants et ils renforcent la thèse d'un soutien aux familles, que celles-ci soient monoparentales ou bi-parentales.

Précisons que la majorité des mères de familles monoparentales de notre étude

Précisons que la majorité des mères de familles monoparentales de notre étude ont déploré l'absence d'un conjoint amoureux avec qui elles pourraient échanger et de qui elles pourraient obtenir un soutien pour l'éducation des enfants. Elles se disent conscientes de l'impact négatif possible de l'absence d'un père aimant et font de leur mieux pour tenter de combler ce vide en faisant des sorties et des visites permettant des contacts avec une présence masculine significative (oncles, grands-pères, amis, entraîneurs) pour leurs enfants.

Les caractéristiques des familles d'origine des sujets et les impressions cliniques tirées des entrevues nous montrent que la dysfonction familiale est en grande partie liée à l'héritage rituel. Notons, d'une part, que les familles moins ritualisées proviennent presque exclusivement de familles dysfonctionnelles (six cas sur sept) chez lesquelles la pratique significative de rituels quotidiens et annuels n'était pas monnaie courante ; d'autre part, ces familles reconnaissent une transmission de cette absence de fonctionnement ritualisé et une répétition d'une dysfonction. En conséquence, certaines de ces familles tentent de compenser les lacunes de ce maigre héritage, soit par un recours à des ressources externes (travail social, groupes communautaires), soit par des ressources internes (instauration de rituels pour compenser l'héritage pauvre). Les autres familles sont aux prises avec leurs conflits sans mobilisation aucune pour l'instant. Ces résultats concordent avec ceux de Morval et Côté (1995). Les familles à faible revenu de leur recherche montrent une volonté de changement dans ce qui est transmis d'une génération à l'autre, malgré certaines empreintes qui demeurent.

Du côté des familles les plus ritualisées, une seule d'entre elles provient d'une famille dysfonctionnelle. Elles pratiquaient plus de rituels quotidiens et annuels significatifs. Cet héritage a été transmis consciemment dans ses aspects positifs et a été compensé dans ses aspects négatifs.

Pour conclure sur cette première question, disons que les rituels d'union sont

un indice de cohésion et de bon fonctionnement familial. Ils sont transmis d'une génération à l'autre et peuvent faire l'objet de transformation, d'ajouts ou de rejets pour favoriser un meilleur fonctionnement familial. Par contre, ils ne sont pas indicateurs de flexibilité comme on pourrait le supposer pour le cas des rituels de cycle de vie ; ce qui pourrait faire l'objet de recherches futures.

FONCTIONS DES RITUELS FAMILIAUX

Chez les familles à faible revenu que nous avons étudiées, les analyses quantitative et qualitative révèlent des éléments intéressants à plusieurs points de vue quant aux fonctions des rituels familiaux. Rappelons d'abord que l'analyse quantitative comprend les résultats de l'ensemble des sujets de l'échantillon pour les rituels annuels et les rituels quotidiens de plus de dix sujets. L'analyse qualitative, elle, montre les similitudes et les différences des deux extrêmes de l'échantillon. Cette deuxième analyse permettra de conclure, entre autres, que le revenu d'une famille peut être secondaire quant à sa qualité de vie ritualisée. La discussion qui suit porte donc sur les fonctions que remplissent les rituels, les types de rituels et sur les types de fonctions. Des précisions seront exposées en ce qui a trait au portrait des deux extrêmes de l'échantillon.

Rituels quotidiens

Un premier commentaire général s'impose. Il se pratique des rituels significatifs dans le quotidien des familles à faible revenu et ce vécu offre une grande richesse pour les membres de la famille. Il faut cependant se rappeler que cet échantillon présente une diversité de portraits et qu'il est donc de prudence de ne pas prendre les résultats obtenus à des fins de généralisation, mais plutôt de les considérer comme des indicatifs.

Dans le quotidien des familles à faible revenu, la pratique de rituels sert à toutes les fonctions, à des degrés divers, sauf en ce qui a trait au bris de la routine et à la transmission intergénérationnelle (liens avec la famille élargie). Les rituels quotidiens servent, en premier lieu, à la communication. Ceci va dans le sens même de la définition des rituels familiaux de Morval (1993) qui précise que les rituels sont des habitudes servant à la communication manifeste, symbolique, voire inconsciente. Une communication d'abord verbale par laquelle les parents tentent de comprendre ce que vivent leurs enfants ; ils s'intéressent à eux et à leur évolution qu'ils suivent de près. Ils veulent aussi leur transmettre des valeurs à travers une communication ouverte et directe. Ils gèrent les conflits de cette manière, soit lors des soupers, des sports, des jeux ou du coucher. Il est important de se parler, de se comprendre. Le visionnement d'émissions télévisuelles à caractère éducatif sert d'outil pour transmettre des valeurs. Il en est de même pour les sports et les jeux. On y fait l'apprentissage de règles sociales, de respect des autres, d'échanges de bons procédés. La communication se fait aussi au plan non-verbal par des échanges affectifs. La télévidéo et le coucher sont des moments privilégiés pour ces échanges affectifs. Tout en écoutant un programme télévisé, enfants et parents se bécotent et se font des câlins. Puis, les parents vont border les enfants au lit. « C'est une façon importante de leur montrer qu'on les aime ». « Ils ont besoin de se faire coller, c'est bon, ça rassure sur notre présence, ça dort mieux après ». « Ce sont encore des bébés même s'ils sont grands, ils ont besoin de notre affection même s'ils le disent pas toujours » !

La fonction plaisir occupe le deuxième rang des fonctions pour les rituels quotidiens. Il est important d'avoir du bon temps en famille, de rire ensemble, et de développer une complicité. Les parents cherchent, à travers plusieurs rituels, à se mettre au même niveau que leurs enfants et à partager un plaisir commun qui les rapproche et leur « donne le sentiment de former une équipe ». Les rituels familiaux sont des moments privilégiés qui permettent de se sentir bien, malgré les problèmes de la vie courante. Ils permettent de faire le plein et le vide à la fois. « Les activités sont réussies quand on a réussi à tout oublier et se laisser aller dans l'activité comme si

plus rien d'autre existait ». « On est juste ensemble et on a du plaisir dans ce moment là ». Les rituels sont des « bulles de bon temps en famille ». Dans l'ensemble, les rituels servent donc à enrichir la vie familiale de tous les jours.

La fonction cohésion (resserrer les liens, renforcer la solidarité) est au troisième rang d'importance des rituels quotidiens. Les familles tiennent à passer du temps ensemble, chaque jour, pour se sentir proches les uns des autres. Les journées passent vite, chacun a ses activités et il est important de « refaire les liens, malgré tout ce qui s'est passé dans la journée ». En ce sens, les rituels favorisent l'intégration familiale (Bossard et Boll, 1950).

La fonction développement occupe le quatrième rang. En termes d'estime de soi et de socialisation, les parents se disent ouvertement préoccupés par le développement de leurs enfants. Ils comptent sur différents rituels pour y contribuer puisque ceux-ci impliquent des interactions de toutes sortes (jeux, sports, visite).

En plus de contribuer à divers apprentissages au plan individuel, les rituels servent ensuite à donner un sentiment d'appartenance, à sécuriser, à acquérir des valeurs, à renforcer l'identité familiale, à diminuer le désordre, à diminuer l'angoisse et à contrôler le comportement. Il n'y a que deux fonctions qui ne sont pas remplies par les rituels quotidiens, il s'agit du bris de la routine, ce qui va de soi du fait que ces rituels ont un aspect routinier par leur grande fréquence, et de la transmission intergénérationnelle (lien avec la famille élargie).

Le regroupement des rituels quotidiens en cinq catégories révèle aussi des données intéressantes. Nous les aborderons selon le degré de différenciation chez les deux extrêmes de l'échantillon. Dans l'ordre, les extrêmes se distinguent le moins au niveau des rituels du lever et du coucher, suivent les repas, ensuite la catégorie autres rituels, les loisirs et finalement la visite.

Au niveau des rituels entourant le sommeil, les fonctions de protection (sentiment de sécurité), de cohésion (sentiment d'appartenance et resserrer les liens) et de compréhension de phénomènes inconscients revêtent une importance particulière. Le lever et le coucher sont des moments pour sécuriser les enfants face aux défis quotidiens. Le matin on débute la journée par des encouragements et, le soir, on fait le point et la paix en soi-même pour bien dormir. Wolin et Bennett (1984) rapportent d'ailleurs que les rituels du coucher sont des moyens pour composer avec l'anxiété de séparation et les peurs nocturnes. Au coucher, le contact entre parents et enfants se fait individuellement pour répondre aux besoins spécifiques de chaque enfant. Les rituels entourant le sommeil servent plus aux fonctions familiales et individuelles qu'utilitaires tandis que le coucher, seul, sert davantage aux fonctions individuelles que familiales et utilitaires.

Dans l'ordre, les fonctions suivantes sont les plus importantes pour les repas : la communication, la cohésion (resserrer les liens), le plaisir et le développement. Le souper est la réunion de famille par excellence (Sjögren 1986 et Modak 1986). Il serait aussi le rituel le plus stable dans les familles confrontées à la maladie d'un enfant (Devine et Morval 1988). C'est d'ailleurs ce rituel qui est le plus pratiqué dans l'ensemble de l'échantillon et il est aussi le plus similaire aux deux extrêmes de l'échantillon.

Au souper, on discute de tout: conflit, rendement scolaire, relation avec les pairs ou dans la fratrie, activités, histoires, blagues, projets, etc. Cette occasion de communication contribue à ce que la famille se retrouve à la fin de la journée et resserre ses liens, en plus d'aider les enfants dans leurs difficultés. Ce rituel, le plus pratiqué, pourrait servir de moyen d'intervention dans les familles, autant pour le développement de la famille que de ses membres, car ce rituel remplit davantage de fonctions familiales et individuelles qu'utilitaires.

La communication établie lors du souper sert, d'autre part, à résoudre des

conflits et, par conséquent, à rétablir ou augmenter la cohésion. Morval (1997) fait ressortir toutes les fonctions attribuées au repas, entre autres, la communication. Certains auteurs mettent aussi en lumière l'aspect symbolique de la communication lors des repas (Sjögren, 1986 ; Lemaire, 1986 ; Dreyer et Dreyer, 1973 ; Wolin et Bennett, 1984). Le type de communication ici rapporté par les familles est surtout au plan conscient (résolution de conflits).

La catégorie « autres rituels » comporte trois rituels différents: un conseil familial, les devoirs scolaires et des activités à l'aide d'un lapin domestique. Le conseil familial sert à toutes les fonctions, c'est un lieu riche d'apprentissages divers qui sert autant au développement des membres de la famille qu'à la cohésion familiale. Les devoirs scolaires sont évidemment liés au développement des enfants mais pas seulement au niveau académique. L'estime de soi fait l'objet d'une attention particulière et c'est aussi un moment pour parler des conflits avec les pairs. C'est une véritable occasion d'auto-observation assistée, de prises de conscience et de valorisation. Le lapin domestique sert à gérer les conflits, à contenir l'angoisse et autres émotions difficiles, et à échanger de l'affection et de la tendresse. C'est un véhicule relationnel entre le parent et l'enfant pour communiquer à différents niveaux. Cette catégorie de rituels permet de constater que chaque famille peut créer ses propres rituels selon ses besoins et selon les moyens à sa disposition.

Les loisirs sont pratiqués d'abord pour le plaisir, le développement des enfants, la cohésion (resserrer les liens), la protection (diminuer le désordre) tout en structurant le temps et en impliquant les enfants dans des activités à la fois récréatives et éducatives. Wolin et Bennett (1984) insistent sur l'aspect "soupape" en parlant des loisirs pour la famille. Ils sont, en effet, comme une valve de sécurité qui sert à la flexibilité de la famille. Les deux extrêmes de l'échantillon se distinguent grandement dans cette catégorie qui implique des sorties, des contacts avec d'autres membres de la communauté. Voyons quelles fonctions remplit chacun d'eux.

La radio-musique sert à diminuer le stress; plusieurs parents font jouer de la musique sur laquelle ils dansent frénétiquement avec leurs enfants. C'est un véritable défoulement qui permet de canaliser une certaine angoisse. On danse et on chante par plaisir, pour casser la routine, pour le développement des enfants, autant physique qu'imaginaire, puisqu'on improvise des chorégraphies et des paroles sur des airs sans mots.

La télé-vidéo sert à la cohésion familiale, au plaisir et à la communication. On vit un moment de télévision ensemble : tout à la fois on s'amuse, on partage des idées, des inquiétudes et on se donne de l'affection. Les parents insistent sur le potentiel éducatif de la télévision qui est un moyen de transmission des valeurs ; c'est donc utile pour aider à l'éducation et au développement des enfants. D'ailleurs ce rituel sert davantage à des fonctions individuelles que familiales et utilitaires. Ces deux premiers loisirs sont facilement accessibles à toutes les familles puisqu'ils se pratiquent à l'intérieur même de la maison, dans le quotidien.

Le magasinage est considéré comme un devoir, une corvée; une seule famille le vit comme un rituel et, mis à part le lien avec la parenté, il remplirait toutes les fonctions.

Les sports sont pratiqués pour le plaisir et le développement des enfants. Certaines familles s'adonnent à la marche, jouent dans la neige, patinent, ou encore pratiquent des sports de compétition comme le hockey. Ce rituel implique souvent la création d'un réseau social.

Les sorties à la bibliothèque servent aux trois fonctions utilitaires. On y va pour le plaisir, pour casser la routine. C'est un endroit où les enfants doivent apprendre à contrôler leur comportement. Évidemment, c'est une activité qui vise le développement des enfants.

Les jeux se pratiquent à la maison, avec les parents et aussi avec les voisins et amis du même âge que les enfants. On y fait des apprentissages sociaux, on communique, on apprend à négocier, à perdre, on se valorise en gagnant, on intègre des valeurs et on tire des leçons de toutes sortes.

Le rituel de visite est celui par lequel se distinguent le plus les deux extrêmes de l'échantillon. Les familles plus ritualisées font plus de sorties à l'extérieur de la maison, soit pour des loisirs soit pour des visites. Elles sont donc moins isolées socialement que les moins ritualisées. Les visites se font entre voisins, quelques fois à des membres de la famille élargie, mais c'est plus rare, ou à des ressources communautaires. Les visites remplissent plusieurs fonctions. Au premier rang, on retrouve la communication, la transmission de valeurs, le plaisir, le bris de la routine ; au deuxième rang, la cohésion (appartenance), le développement ; au troisième rang la cohésion (resserrer les liens), la protection (sécurité) ; au quatrième rang, l'identité familiale. Les mères de familles monoparentales insistent sur l'importance des relations créées avec les autres et en particulier avec des hommes ; elles espèrent ainsi suppléer à l'absence d'un père dans la vie de leurs enfants.

Les ressources communautaires sont des occasions précieuses pour faire des rencontres, pour créer des liens avec des familles qui vivent dans des conditions semblables et qui partagent les mêmes préoccupations. Dans le même sens que Morval et Côté (1995), on voit que le soutien communautaire est très apprécié par ces familles (cuisine collective, groupe de parents, etc.). Les visites sont un rituel riche à plusieurs points de vue. Les parents insistent sur l'apprentissage de valeurs, sur la socialisation, la communication, aussi sur le plaisir et le fait de briser la routine. On sort de la maison ou on reçoit à la maison et c'est un peu comme une fête. Les enfants jouent entre eux, sous la supervision des parents. Ceux-ci peuvent échanger sur leur vécu ; c'est souvent agréable. Ces rencontres sont un véritable lieu de support et de valorisation pour les parents. Notons le fait que ces visites sont aussi une occasion différente de vivre, de sentir que l'on forme une famille, une unité confrontée à

d'autres systèmes.

Les liens avec la famille élargie sont peu fréquents et sont davantage renforcés lors des rituels annuels. Les aspects transgénérationnels y sont alors plus prégnants (Lemaire 1986). Dans le quotidien, les rares visites à la famille élargie peuvent s'expliquer par le fait qu'elles constituent un retour à un passé souvent lourd de souffrances, comme le constatent Moss et Moss (1988). Passé duquel on tente de se soustraire. La transmission intergénérationnelle, peut-on penser, se fait plus de façon inconsciente que par des contacts fréquents avec la parenté. Morval et Côté (1995) montrent qu'il y a autant un désir de transmission que de rupture face à la famille d'origine chez les familles à faible revenu de leur échantillon; transmission d'aspects jugés bons et rejet des souffrances. C'est une question de prise de conscience, de choix délibéré et d'identifications inconscientes car, malgré une volonté de changement qui domine, des répétitions voient souvent le jour (Morval et Côté 1995).

Rituels annuels

Les rituels annuels sont pratiqués par la presque totalité des familles. Plusieurs d'entre elles déplorent le manque de moyens financiers pour offrir les vacances qu'ils souhaiteraient pour leurs enfants. Les rituels annuels servent sensiblement aux mêmes fonctions que les rituels quotidiens sauf en ce qui a trait au bris de la routine. On reconnaît à ces rituels la fonction de sortir du quotidien. Portant un sens particulier de la fête, ces rituels offrent à la famille l'occasion de se réjouir et on ne contrôle alors que très peu le comportement des enfants. Ils ont le droit, lors de ces rituels, de se laisser aller sous le regard amusé des parents. Ces occasions permettent davantage les liens avec la famille élargie, ce qui rejoint Lemaire (1986) qui affirme que les rituels quotidiens concernent surtout la famille nucléaire alors que les rituels annuels concernent la famille élargie.

Soulignons que dans la catégorie « autres fêtes », l'Halloween est assez répandue et très appréciée par les enfants autant que par les parents. Plusieurs d'entre eux se déguisent pour y participer au même titre que les enfants. Ils ont ainsi l'impression de rattraper les occasions manquées de leur enfance. Les enfants apprécient beaucoup cette participation de leurs parents qui deviennent de véritables complices. Cette fête renforce beaucoup la cohésion familiale et un plaisir fou s'en dégage et se répercute dans les jours qui suivent la fête.

Noël et les anniversaires remplissent plus de fonctions familiales qu'individuelles et utilitaires, ce sont donc des rituels privilégiés pour intervenir au niveau de la cohésion, de la communication, de l'identité et de la transmission intergénérationnelle (liens avec la famille élargie). Les repas spéciaux, pour leur part, remplissent plus de fonctions utilitaires que familiales et individuelles. Ils sont utilisés pour le plaisir de la famille et pour sortir de la routine. Ils font appel au côté fantaisiste et spontané de la famille. L'une des familles de la recherche reçoit l'aide d'une travailleuse sociale pour donner une structure à son quotidien. Ils ont instauré un repas spécial le samedi soir. Ils doivent tous y assister, y participer en restant assis à table le temps que dure le repas. Ce nouveau rituel contribue à donner du plaisir, de la cohésion et de la communication. Les enfants se sentent privilégiés de vivre ce repas et anticipent avec hâte le samedi suivant parce que ce repas prend des airs de fête.

Comparaison des deux extrêmes

Les familles les plus ritualisées forment davantage un système familial harmonieux et montrent une plus grande ouverture face à l'environnement (loisirs et visite). Les deux extrêmes se distinguent moins dans les rituels pratiqués dans la maison (repas, sommeil) quoique les différences soient tout de même considérables.

Il est de même fascinant de constater que les rituels pratiqués dans les familles les plus ritualisées remplissent plus de fonctions et servent d'abord au bon fonctionnement de la famille, ensuite au développement des individus qui la composent. Les fonctions utilitaires occupent le dernier rang. Ce qui rejoint Moore et Myerhoff (1977) qui affirment que les rituels d'union favorisent le maintien du groupe. Du côté des moins ritualisées, les fonctions familiales se trouvent au dernier rang. Le développement de l'individu passe au premier rang, suivi des fonctions utilitaires. Ces résultats sont cohérents avec les indices de cohésion et de dysfonction. Pavenstedt (1965), Minuchin et al. (1967) et Wolin et al. (1988) soulignent que les familles peu ritualisées sont plus vulnérables face à l'adversité parce qu'elles ont peu de structure interne et externe. Leur réponse au stress est alors plus chaotique.

Un dernier point de comparaison des deux extrêmes concerne la façon de pratiquer les rituels. Dans les familles les plus ritualisées, les rituels sont pratiqués de façon active en opposition à l'observance passive chez la moitié des familles les moins ritualisées. De la même manière, la majorité des familles les moins ritualisées vivent les rituels comme un devoir alors que pour la majorité des plus ritualisées, ils sont une source de plaisir et une satisfaction personnelle. Wolin et Bennett (1984) affirment que les familles moins engagées dans la pratique des rituels familiaux sont plus orientées sur le présent, qu'elles sont peu attachées aux structures externes, (soit ethnique, religieuse ou communautaire), qu'elles ont peu de contacts avec la famille élargie et que les rapports parent enfant sont plus égalitaires que hiérarchiques. Leurs rituels manquent de signification symbolique, remplissant plus de besoins actuels qu'autre chose. Ceci laisse croire à la présence d'un équilibre de parties ouvertes et fermées chez les familles les plus ritualisées et à un manque de parties ouvertes chez les moins ritualisées (Van der Hart, 1983). Les familles les plus ritualisées sont donc plus engagées dans la pratique de leurs rituels. En ce sens, elles ont probablement su adapter leurs rituels pour mieux répondre à leurs besoins et aussi en tirer une plus grande satisfaction, comme le pensent Wolin et Bennett (1984).

Commentaires des sujets

Les cinquante sujets de la recherche nous ont fait part de commentaires fort intéressants au cours du processus et à la fin de l'expérimentation. Les grilles d'auto-observation se sont révélées, pour ces mères, de véritables outils de prises de conscience. Elles ont d'abord apprécié de devoir prendre un temps d'arrêt, chaque jour, pour voir en perspective la quantité et la qualité du temps passé en famille. Elles ont réalisé la valeur et la signification de leurs habitudes quotidiennes ainsi que celles des rituels pratiqués en famille. Ce fut une occasion de mettre des mots sur ce qu'elles pressentaient mais n'avaient jamais eu l'occasion de verbaliser et de réaliser. Le processus est alors devenu une véritable source de valorisation de leurs compétences parentales.

Elles y ont puisé un deuxième souffle pour poursuivre ce qu'elles estimaient et reconnaissaient de valable maintenant pour leurs enfants. Les prises de conscience ont permis à certaines d'entrevoir des modifications à apporter dans leur façon de vivre les rituels. Les sujets ont pris conscience aussi de ce qu'elles transmettaient de bon et de moins bon de leur famille d'origine. Brièvement, elles ont réalisé la portée qu'ont les habitudes et les rituels sur le fonctionnement de leur famille et sur le développement de leurs enfants.

Conclusion

Cette recherche de type descriptive et corrélacionnelle permet d'apporter un certain contrepoids à la réputation négative dont les familles à faible revenu sont trop souvent victimes dans la littérature scientifique (Fontaine et al. 1996). Il est reconnu que ces familles sont confrontées à de multiples problèmes, ce qui a probablement contribué à ce portrait négatif qui les dépeint dans toute occasion. Cependant, en étant à leur écoute, nous pouvons nuancer ce portrait en reconnaissant leurs ressources visibles et potentielles et les soutenir dans leur effort de résistance contre l'adversité.

La pauvreté, en tant que faiblesse du revenu, de précarité de l'emploi et d'exclusion sociale, est un phénomène qui menace non seulement une partie sans cesse croissante de la population, mais l'ensemble de la société par le danger de démembrement social. Riches ou pauvres, la situation est donc préoccupante pour tous puisque notre avenir passe par le bien-être de nos enfants ; ceux-ci sont le plus à risque dans cette situation d'adversité qu'est la pauvreté.

Il appert que les familles de l'échantillon n'ont pas les moyens financiers pour faire des activités valorisées par la société de consommation, mais en revanche, certaines d'entre elles font preuve de créativité et d'originalité dans leur organisation rituelle afin de pourvoir aux besoins de leurs enfants en termes de communication, de plaisir, de cohésion, de développement personnel et social, de protection, d'identité, etc. De plus, leurs rituels familiaux leur permettent de s'inscrire dans un contexte social d'appartenance qui devient une ressource externe précieuse pour le développement des membres de la famille. Cette organisation rituelle agit contre le danger de désinsertion sociale. C'est pourquoi il est souhaitable de mettre en place et de renforcer les structures communautaires accessibles et adaptées aux familles à faible revenu. C'est dans le rapport avec d'autres adultes que les compétences parentales peuvent être renforcées.

Les familles de notre échantillon sont toutes étiquetées socialement comme étant défavorisées, mais elles possèdent, au même titre que certaines familles

favorisées, une potentiel inestimable. Elles montrent une diversité de types d'organisation rituelle familiale héritée de la génération précédente. Les rituels familiaux jouent un rôle au niveau de la cohésion, de l'harmonie familiale et de l'intégration sociale. Plus particulièrement, les rituels familiaux sont un véritable moyen de communication aux plans manifeste, symbolique et inconscient (Morval, 1992).

Les deux extrêmes de notre échantillon se distinguent cependant sur les points suivants. Les familles les plus ritualisées sont plus cohésives, moins dysfonctionnelles et moins isolées socialement. Elles ont une plus grande diversité de rituels et ceux-ci remplissent plus de fonctions, d'abord familiales, ensuite individuelles et utilitaires. Les membres prennent une part active à leur pratique et ils en retirent plus de satisfaction et de plaisir personnels.

Les familles moins ritualisées sont moins cohésives, plus dysfonctionnelles aux niveaux conjugal et familial, plus isolées socialement ; la pratique de leurs rituels se fait de façon passive et par devoir, et les fonctions des rituels sont d'abord de type individuel, ensuite utilitaire et familial.

À l'appui des commentaires des sujets, nous pouvons dire aussi que les rituels familiaux sont un outil d'auto-observation idéal (prise de conscience par soi-même, sans être confronté à un agent externe) par leur côté accessible et commun au quotidien de chacun. Ils servent autant à l'évaluation qu'à l'intervention. Ils sont une ressource interne de la famille facilement accessible et ils peuvent prendre, par leur aspect idiosyncratique, autant de formes qu'il y a de familles. Les familles peuvent créer leurs propres rituels selon leurs besoins. Le conseil de famille, par exemple, est très utile pour une famille de plusieurs enfants. Le souper, Noël et les anniversaires peuvent être utilisés pour intervenir sur la cohésion familiale; le coucher et la télé-vidéo pour les fonctions individuelles; le repas spécial pour les fonctions utilitaires. La pratique de rituels familiaux pourrait donc être suggérée, dans les programmes de

prévention et d'intervention auprès des familles, pour améliorer leur fonctionnement familial et voir au bon développement de leurs membres.

Malgré la reconnaissance de l'apport des rituels familiaux au bon fonctionnement familial et à l'intégration sociale, il ne faut pas perdre de vue que les familles à faible revenu demeurent dans une situation précaire. Sans soutien communautaire et sans reconnaissance sociale, elles risquent de sombrer dans le repli sur soi et la honte (de Gaulejac, 1994). Nous pouvons nous questionner sur la capacité d'adaptation de ces familles aux cycles de la vie familiale subséquents qui les attendent inévitablement. Comment y survivront-elles ? Arriveront-elles à faire preuve de flexibilité pour changer leur organisation rituelle en fonction des nouveaux besoins de leurs membres ? Sur quelles ressources, sur quel support social pourront-elles compter ? Ces questions méritent réflexion et pourraient faire l'objet de recherches fort intéressantes et utiles.

Il est important de mettre en évidence les limites de cette étude et de suggérer d'autres pistes de recherche. Notre échantillon se compose d'un nombre restreint de familles vivant dans un milieu urbain. Qu'en est-il du réseau social et des ressources communautaires des familles de milieu rural ? L'esprit d'entraide diffère-t-il ? La famille élargie joue-t-elle un rôle plus actif dans le quotidien de ces familles ? La pauvreté rurale se définit-elle de la même manière ? Y a-t-il moins de différences entre les classes sociales ? Une comparaison entre des familles à faible revenu du Montréal métropolitain et des familles de régions éloignées pourrait être intéressante.

La participation volontaire des sujets à notre recherche n'a-t-elle pas exclu les familles à faible revenu qui ont sombré dans le repli sur soi et la honte ? Comment rejoindre ces familles qui se soustraient à toute forme de participation sociale et qui pourraient nous en apprendre longuement sur leur mode de vie ?

Nous n'avons recueilli que le point de vue des mères : pourquoi ne pas faire

une étude de cas approfondie, qui tienne compte du point de vue de tous les membres de la famille.

Il serait aussi intéressant de comparer les familles à faible revenu avec d'autres types de familles, par exemple de classe moyenne. Étudier des familles à d'autres stades du cycle de vie familiale, par exemple à l'adolescence, ou encore étudier les rites de passage serait, encore une fois, très intéressant pour comprendre l'univers de la famille.

Les sujets de recherche et les méthodes de recherche ne manquent pas. Ce qui importe le plus est peut-être d'opérer un rapprochement entre la science et la vie de tous les jours en favorisant la participation active des sujets dans le processus de la recherche.

Références

- Bennett, L. A., Wolin, S. J., Reiss, D. et Teitelbaum, M. A. (1987). Couples at risk for transmission of alcoholism : Protective influences. Family Process, 26, 111-129.
- Bennett, L. A., Wolin, S. J. et Reiss, D. (1988). Deliberate family process : a strategy for protecting children of alcoholics. British Journal of addiction, 83, 821-829.
- Biron, G. (1992). Rites familiaux du souper, des anniversaires, de Noël et des vacances dans les familles québécoises. Projet de thèse non publié. Université de Montréal.
- Boitte, P. (1989). À propos de débats récents sur la notion de pauvreté. Déviante et société, 13 (2), 89-111.
- Bossard, J. H. et Boll, F. S. (1950). Ritual in Family Living. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Bronfenbrenner, U. (1989). Les enfants, qui s'en soucie ? Paris : Unité de coopération avec l'UNICEF et le PAM.
- Cliche, P. (1976). Un schéma explicatif de pauvreté. Québec : Ministère des affaires sociales.
- Conseil économique du Canada (1992). Les nouveaux visages de la pauvreté : la sécurité du revenu des familles canadiennes. Ottawa : Conseil du Canada.

- Deniger, M. A. et Provost, M. (1992). Appauvrissement des jeunes familles québécoises : l'urgence d'agir ! Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- Devine, M. (1988). Fonctionnement des familles d'enfants leucémiques. Mémoire de maîtrises non publié. Université de Montréal.
- Dolto, F. (1988). La cause des adolescents. Paris : Robert-Laffont.
- Dreyer, C. A. et Dreyer, A. S. (1973). Family dinner time as a unique behavior habit. Family Process, 12 (3), 291-302.
- Fontaine, P. (1992). Le temps et les familles sous-prolétaires. Thérapie familiale, 13 (3), 297-326.
- Fontaine, P., Delville, J., Dijon, X., Mercier, M., Tonglet, R. et Van der Linden, B. (1996). La connaissance des pauvres. Louvain-la-Neuve : Travailler le Social.
- Fourez, G. (1982). Les sacrements réveillent la vie : Célébrer les tensions et les joies de l'existence. Paris : Centurion.
- Garmezy, N. (1985). Stress resistant children : the search for protective factors. In J. Stevenson. Recent research in Developmental Psychology. Oxford :Pergamon Press.
- Garmezy, N. et Rutter, M. (1983). Stress, coping and development in children. New-York : McGraw-Hill.
- Gaulejac, V. de et Taboada L. (1994). La lutte des places. Marseille : Hommes et Perspectives.

- Granjon, E. (1987). Traces sans mémoire et liens généalogiques dans la constitution du groupe familial. Dialogue, 98, 10-15.
- Green, R. J. et Werner, P. D. (1996). Intrusiveness and closeness-caregiving : Rethinking the concept of family « enmeshment ». Family Process, 35, 115-134.
- Hatzfeld, H. (1993). Les racines de la religion. Paris : Seuil.
- Imber-Black, E., Roberts, J. et Whiting, R. A. (1988) : Rituals in families and family therapy. New-York : Norton and Cie.
- Keltner, B. (1990). Family characteristics of preschool social competence among black children in a head start program. Child Psychiatry and Human Development, 21 (2), 95-108.
- La sécurité sociale dans le Canada de demain (1994). Document de travail. Ottawa : Développement des ressources humaines du Canada.
- Lemaire, J. G. (1986). Utilisation des rituels familiaux en thérapie de famille et en thérapie de couple. Dialogue, 91, 5-17.
- Lemaire, J. G. (1989). Famille, amour, folie : lecture et traitement psychanalytique des liens familiaux. Paris : Centurion.
- Lindblad-Goldberg, M., Dukes, J. L. et Lasley, M. S. (1988). Stress in Black, low-income, single-parent families : Normative and dysfunctional patterns. American Journal et Orthopsychiatry, 58 (1), 104-120.

- Maziade, M. (1990). Études sur le tempérament : Contribution à l'étude des facteurs de risque psychosociaux chez l'enfant. In J. F. Saucier et L. Houde. Prévention psychosociale pour l'enfance et l'adolescence : Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- McLoyd, V. C. (1990). The impact of economic hardship on black families and children : Psychological distress, parenting and socioemotional development. Child Development, 61, 311-346.
- Minuchin, S., Montalvo, B., Guerney, B. G. , Rosman, B. et Schumer, F. (1967). Families of the slums. New-York : Basic Books.
- Modak, M. (1986). Note sur les conversations de table en famille. Dialogue, 93, 62-66.
- Morval, M. V. G. et Palardy-Laurier, Y. (1987). Contribution des rites au fonctionnement familial. Document non publié. Université de Montréal.
- Morval, M. V. G. (1988). Contribution des rites au fonctionnement familial. Thérapie Familiale, 9 (2), 119-126.
- Morval et al. (1990). Contribution des rites familiaux au fonctionnement de la famille. Montréal. Rapport de recherche au Conseil de recherches en sciences humaines.
- Morval, M. V. G. et Biron, G. (1993). Les rituels familiaux et leurs fonctions. Thérapie familiale, 14 (2), 149-167.
- Morval, M. V. G. (1994). Rites et famille. Liturgie, Foi et Culture, 28 (140), 3-11.

- Morval, M. V. G. et Côté, M. F. (1995). Modèle familial en milieu défavorisé : Continuité ou rupture intergénérationnelle. Porto. Communication au cinquième colloque de l'AIFREF.
- Moore, S. F. et Myerhoff, B. G. (1977). Secular ritual. Amsterdam : Van Gorcum.
- Moss, M. S. et Moss, S. Z. (1988). Reunion between elderly parents and their distant children. American Behavioral Scientist, 31 (6), 654-668.
- Mossé, E. (1985). Les riches et les pauvres. Paris : Seuil.
- Murphy, L. et Moriarity, A. (1976). Vulnerability, coping and growth. New Haven : Yale University Press.
- Myeroff, B. G. (1977). We don't wrap herring in a printed page : Fusion, fictions and continuity in secular ritual. In S. F. Moore et B. G. Myerhoff : Secular ritual. Amsterdam : Van Gorcum.
- Offord, D. (1990). Ontario Child Health Study : Children at Risk. Ontario : Imprimeur de la Reine.
- Olson, D. H., Sprenkel, D. H. et Russell, C. S. (1979). Circumplex model of marital and family systems : 1. Cohesion and adaptability dimensions, family types, and clinical applications. Family Process, 18, 3-28.
- Olson, D. H., Russell, C. S. et Sprenkel, D. H. (1983). Circumplex model of marital and family systems : VI. Theoretical update. Family Process, 22, 69-83.

- Olson, D.H., Porter, J. et Lavee, Y. (1985). Family adaptability and cohesion evaluation scales, FACES III. University of Minnesota.
- Olson, D. H. (1993). Circumplex model of marital and family systems : Assessing family functioning. In F. Walsh : Normal family processes. New-York : Guilford Press.
- Parker, S., Greer, S. et Zuckerman, B. (1988). Double jeopardy : The impact of poverty on early child development. The Pediatric Clinics of North America, 35, 1227-1239.
- Pavenstedt, E. (1965). A comparison of the child-rearing environment of upper-lower and very low-lower class families. Journal of American Orthopsychiatry, 35, 89-98.
- Pourtois, J. P. (1991). Pauvreté, phénomène d'exclusion. Centre de recherche et d'innovation en socio-pédagogie familiale et sociale. Université de Mons-Hainaut.
- Pourtois, J. P. (1994). La vie quotidienne des pauvres. Centre de recherche et d'innovation en socio-pédagogie familiale et sociale. Université de Mons-Hainaut.
- Robichaud, J. B., Guay, L., Colin, C., Pothier, M. et Saucier, J. F. (1994). Les liens entre la pauvreté et la santé mentale. Montréal : Gaëtan Morin.
- Robins, L. N. (1978). Psychiatric epidemiology. Archives of General Psychiatry, 35, 697-702.

- Rosenthal, C. J. et Marshall, V. W. (1988). Generational transmission of family ritual. American Behavioral Scientist, 31 (6), 669-684.
- Ross, D. P. et Shillington, R. (1989). Données de base sur la pauvreté au Canada. Ottawa : Conseil canadien de développement social.
- Rutter, M. (1987). Psychosocial resilience and protective mechanisms. American Journal of Orthopsychiatry, 57, 316-331.
- St-Amand, N., Vuong, D. et Kérisil, M. (1994). Familles pauvres, alternatives aux interventions actuelles. Ottawa : Ministère du développement des ressources humaines.
- Satir, V. (1964). Conjoint family therapy. Palo Alto : Science and Behavior.
- Sjögren, A. (1986). Le repas comme architecte de la vie familiale. Dialogue, 93, 54-61.
- Sotile, W. M., Julian, A., Henry, S. E. et Sotile, M. O. (1991). Family Apperception Test. Manual. Western Psychological Services.
- Statistiques Canada. (1992). Répartition du revenu au Canada selon la taille du revenu, 13. Ottawa.
- Turner, V. (1967). The Forest of Symbols : Aspects of Ndembu ritual. New-York : Cornell University Press.
- Van der Hart, O. (1983). Rituals in psychotherapy : Transition and continuity. New-York : Irvington.

Van Gennep, A. (1909). Les rites de passage. Paris : Ferme.

Werner, E. et Smith, R. (1982). Vulnerable but invincible : A study of resilient children and youth. New-York : McGraw-Hill.

Wolin, S. J. et Bennett, L. A. (1984). Family rituals. Family Process, 23, 401-420.

Wolin, S. J., Bennett, L. A. et Jacobs, J. S. (1988). Assessing family rituals in alcoholic families. In E. Imber-Black, J. Roberts et R. A. Whiting : Rituals in families and family therapy. New-York : Norton and Cie.

Yeats, T. L. (1979). Family rites of passage : a study of ritual and the school entry transition in five healthy families. Thèse de doctorat non publiée. University of Massachussets.

Zouali, S. (1992). Les familles monoparentales au Québec, leurs réalités et leurs difficultés à intégrer le marché du travail. Le marché du travail, 13 (2). Québec : Les Publications du Québec.

Appendice A
Données descriptives de l'échantillon

Données descriptives

Statut : monoparental : 60% (34% célibataires, 26% divorcées)
 bi-parental : 40% (22% mariées, 18% conjoints de fait)

Source de revenu : sécurité du revenu : 82%
 salaire : 18%

Âge :

Âge moyen des mères : 33 ans
Âge moyen des conjoints : 38ans
Âge moyen des enfants : 8 ans

Nombre d'enfants :

23 familles de 2 enfants
12 familles de 3 enfants
6 familles de 1 enfant
4 familles de 5 enfants
3 familles de 4 enfants
1 famille de 6 enfants
1 famille de 7 enfants
moyenne : 3 enfants par famille

Niveau de scolarité des sujets :

48% ont complété leurs études secondaires. (Conjoints : 40%)
24% n'ont pas complété leurs études secondaires. (Conjoints : 35%)
22% ont complété des études collégiales. (Conjoints : 20%)
6% ont complété des études universitaires. (Conjoints : 5%)

Appendice B
Formulaire de consentement éclairé

Formulaire de consentement

Code _____

Je, soussignée, _____ consens à participer à une étude sur les habitudes familiales. La nature et le déroulement de cette recherche m'ont été expliqués.

Je comprends que:

Cette étude a pour but de mieux connaître les habitudes familiales des familles du quartier.

En participant à cette étude, j'accepte d'y consacrer environ trois heures réparties sur une période de six à huit semaines. Ces trois heures consistent en deux rendez-vous à domicile et quatre appels téléphoniques permettant de compléter des questionnaires et un court test par images.

A titre de participante, je recevrai la somme de 50.00 \$ à la fin de la recherche.

Toutes les informations que je donnerai resteront strictement confidentielles: un code paraîtra sur les divers documents et seuls les chercheurs auront accès à ce code. Les renseignements recueillis ne pourront être utilisés par les chercheurs qu'à condition d'en respecter l'anonymat.

Je pourrai me retirer en tout temps de cette recherche et sans obligation de ma part.

Cette étude est faite par Liliane Emond, étudiante en psychologie à l'Université de Montréal, en collaboration avec Mercier-Est Quartier en santé et assistée de Thérèse Boisvert et Ginette Mongrain. Ces trois personnes peuvent être rejointes à MEQES au 356-1917.

Signé à Montréal en duplicata, le _____ 19 _____

participante

assistante

Appendice C
Fiche d'identification

Description de la famille

Code : _____

Nom _____

Statut _____

Adresse _____

date _____

Tél. _____

	Nom	Âge	Occupation	Scolarité
Mère				
Conjoint				
Enfants				
Autre(s) membre(s)				

Source(s) de revenu _____ \$

_____ \$

_____ \$

Total _____ \$

source de référence _____

Appendice D
Échelle de cohésion et de flexibilité de Olson et al. (1985)

Questionnaire familial

Code : _____

Décrivez votre famille actuelle (vous, votre conjoint s'il y a lieu et vos enfants), en inscrivant le chiffre correspondant de l'échelle ci-dessous, devant chacune des affirmations qui suivent.

1	2	3	4	5
Presque jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Presque toujours

- ___ 1) On se demande mutuellement de l'aide dans notre famille.
- ___ 2) Quand il y a des problèmes, on suit les suggestions des enfants.
- ___ 3) On accepte les amis des autres membres de la famille.
- ___ 4) Les enfants ont un mot à dire dans la discipline.
- ___ 5) On aime faire des choses seulement en famille.
- ___ 6) Différentes personnes peuvent agir comme leaders dans notre famille.
- ___ 7) Nous nous sentons plus proches des membres de notre famille que des gens de l'extérieur.
- ___ 8) On varie notre façon d'accomplir les tâches dans notre famille.
- ___ 9) Dans notre famille on aime passer du temps ensemble.
- ___ 10) Les parents et les enfants discutent ensemble des punitions.
- ___ 11) On se sent très près les uns des autres dans notre famille.
- ___ 12) Dans notre famille, ce sont les enfants qui prennent les décisions.
- ___ 13) Quand il y a des activités familiales, tout le monde est présent.
- ___ 14) Les règles changent dans notre famille.
- ___ 15) On peut penser facilement à des choses à faire ensemble dans notre famille.
- ___ 16) Les tâches ménagères peuvent passer d'une personne à l'autre.
- ___ 17) Les membres de notre famille consultent les autres membres pour prendre leurs décisions.
- ___ 18) Il est difficile d'identifier le(s) leader(s) dans notre famille.
- ___ 19) Il est très important d'être ensemble dans notre famille.
- ___ 20) Il est difficile de dire qui fait quoi dans les tâches ménagères.

Appendice E
Grille d'auto-observation des activités familiales quotidiennes

Habitudes familiales

Code : _____
 Semaine no. : _____
 Date : _____

Qu'avez-vous fait cette semaine (ensemble ou presque tous ensemble)?

Habitudes	Combien de fois dans la semaine	Durée en moyenne	Qui était présent ? M=Mère : C=Conjoint : G=Fils F=Filles : A=Autres, précisez	L'atmosphère était				Pour la famille, cette habitude est						
				très agréable	plutôt agréable	plutôt désagréable	désagréable	très importante	plutôt importante	peu importante	pas importante			
Repas														
déjeuner														
dîner														
souper														
restaurant														
autre														
Loisirs														
radio-musique														
t.v. - vidéo														
magasinage														
épicerie														
sports														
promenade														
bibliothèque														
jeux														
autre														
Visites														
parenté, amis,														
autre														
Habitudes spéciales														
au lever des enfants														
Habitudes spéciales														
au coucher des enfants														
Fête, laquelle?														
Autre(s)														

Appendice F
Grille d'entrevue sur les fonctions des rituels quotidiens

Fonctions

Code : _____

Pour notre famille...(telle habitude)...sert à:

Habitude	
1	
2	
3	
4	
5	

1 d'accord	2 plutôt d'accord	3 plutôt en désaccord	4 en désaccord
---------------	----------------------	--------------------------	-------------------

Fonctions	Habitude 1	Habitude 2	Habitude 3	Habitude 4	Habitude 5
1) resserrer les liens, renforcer la solidarité					
2) favoriser la communication, les échanges affectifs					
3) donner un sentiment d'appartenance					
4) nous faire sentir en sécurité					
5) au développement des enfants, à l'estime de soi, à la socialisation					
6) transmettre des valeurs, des attitudes, des croyances, des buts, des attentes					
7) diminuer l'angoisse					
8) apporter du plaisir, enrichir la vie de famille					
9) contrôler le comportement, se maîtriser					
10) nous mettre en lien avec la parenté					
11) briser la monotonie, faire changement, sortir de la routine					
12) renforcer l'identité de notre famille, clarifier les rôles, les règles, les frontières					
13) diminuer le stress, le désordre					
14) autres (précisez)					

Considérez-vous que votre famille d'origine était à faible revenu ? _____

Dans votre famille d'origine, c'est-à-dire quand vous étiez enfant, vous rappelez-vous d'habitudes semblables ou différentes mais qui avaient la même importance que celles que vous avez aujourd'hui avec vos enfants ? _____ Au besoin, élaborez au verso.

Appendice G
Grille d'entrevue sur les fonctions des rituels annuels

Fonctions

Code : _____

Activités	Oui ou non chaque fois	Avec qui ? M=Mère : C=Conjoint : G=Fils F=Filles : A=Autres, précisez	L'atmosphère est				Pour la famille cette activité est						
			très agréable	plutôt agréable	plutôt désagréable	désagréable	très importante	plutôt importante	peu importante	pas importante			
Noël													
Anniversaires													
Vacances													
Repas spécial													
Autre(s)...précisez													

Pour notre famille... (telle activité)... sert à :

1 d'accord	2 plutôt d'accord	3 plutôt en désaccord	4 en désaccord
---------------	----------------------	--------------------------	-------------------

Fonctions	Noël	Anniversaires	Vacances	Repas spécial	Autres
1) resserrer les liens, renforcer la solidarité					
2) favoriser la communication, les échanges affectifs					
3) donner un sentiment d'appartenance					
4) nous faire sentir en sécurité					
5) au développement des enfants, à l'estime de soi, à la socialisation					
6) transmettre des valeurs, attitudes, croyances, buts, attentes					
7) diminuer l'anxiété					
8) apporter du plaisir, enrichir la vie de famille					
9) contrôler le comportement, se maîtriser					
10) nous mettre en lien avec la parenté					
11) briser la monotonie, faire changement, sortir de la routine					
12) renforcer notre identité, clarifier les rôles, règles, frontières					
13) diminuer le stress, le désordre					
14) autres (précisez)					

Quand vous étiez enfant, est-ce-que vous faisiez ce genre d'activités en famille ?
Avaient-elles la même importance qu'aujourd'hui avec vos enfants ? _____ Au besoin, élaborez au verso.

Appendice H
The Family Apperception Test de Sotile et al. (1991)

Family Apperception Test

Scoring Sheet

Alexander Julian III, Ph.D., Wayne M. Sotile, Ph.D., Susan E. Henry, Ph.D., and Mary O. Sotile, M.A.



Name or I.D. No. _____ Date _____

Age _____ Position in family _____
 (e.g., father, youngest daughter, stepmother)

SCORING CATEGORY	CARD NUMBERS																					SCORE	
	Dinner	Stereo	Punishment	Dress Shop	Den Scene	Cleanup	Upstairs	Mall	Kitchen	Ball Field	Sleep Late	Homework	Bedtime	Play Catch	Game	Keys	Makeup	Trip	Office	Mirror	Touching		
OBVIOUS CONFLICT																							
Family Conflict	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Marital Conflict	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Other Conflict	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Absence of Conflict	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
CONFLICT RESOLUTION																							
Positive Resolution	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Negative or No Resolution	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
LIMIT SETTING																							
Appropriate/Compliance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Appropriate/Noncompliance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Inappropriate/Compliance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Inappropriate/Noncompliance	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
QUALITY OF RELATIONSHIPS																							
Mother = Ally	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Father = Ally	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Sibling = Ally	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Spouse = Ally	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Other = Ally	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Mother = Stressor	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Father = Stressor	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Sibling = Stressor	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Spouse = Stressor	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Other = Stressor	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
BOUNDARIES																							
Enmeshment	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Disengagement	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Mother/Child Coalition	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Father/Child Coalition	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Other Adult/Child Coalition	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Open System	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Closed System	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
DYSFUNCTIONAL CIRCULARITY																							
Present	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
ABUSIVE REMARKS																							
Physical Abuse	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Sexual Abuse	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Neglect/Abandonment	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Substance Abuse	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
UNUSUAL RESPONSES																							
Present	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
REFUSALS																							
Present	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
EMOTIONAL TONE																							
Sadness/Depression	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Anger/Hostility	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Worry/Anxiety	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Happiness/Satisfaction	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	_____	
Other Emotion	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	_____

Total Dysfunctional Index = _____

Appendice I
Publicité pour le recrutement des sujets

Étude sur les habitudes familiales

8 février 1996

Bonjour!

Pour faire suite à notre dernier contact téléphonique, il nous fait plaisir de vous faire parvenir, tel que prévu, une annonce pour recruter des mères de famille pour participer à notre recherche.

Nous vous laissons carte blanche pour l'affichage et/ou la distribution de cette annonce. Pour toute information supplémentaire, vous pouvez nous rejoindre par l'intermédiaire de Mercier-Est Quartier en Santé au 356-1917.

Nous apprécions grandement votre collaboration!

Bien à vous,

Thérèse Boisvert
assistante de recherche

Ginette Mongrain
assistante de recherche

Liliane Emond
étudiante en psychologie à l'Université de Montréal

Étude sur les habitudes familiales

Vous êtes mère d'une famille à faible revenu ?

Vous avez des enfants âgés de 5 à 11 ans ?

Vous aimeriez gagner 50.00 \$ en échange de quelques heures de votre temps ?

Vous êtes peut-être la personne que nous aimerions rencontrer, ou bien vous connaissez une autre femme à qui vous pourriez parler de notre étude.

Nous souhaitons, par le biais de petits questionnaires, connaître le portrait des habitudes familiales des familles à faible revenu. Cette recherche nous permettra de mieux saisir leurs besoins et d'offrir en retour de meilleurs services.

Vous pouvez nous rejoindre au **356-1917** à l'organisme **Mercier-Est Quartier en Santé** qui collabore à cette étude. Laissez-nous un message sur le répondeur et nous vous contacterons le plus rapidement possible pour vous donner plus d'information sur votre participation éventuelle.

À très bientôt!

Thérèse Boisvert
assistante de recherche

Ginette Mongrain
assistante de recherche

Liliane Emond
étudiante en psychologie à l'Université de Montréal

Appendice J
Moyennes et écarts types du degré d'accord des fonctions des rituels quotidiens et
annuels

Moyennes et écarts types des fonctions des rituels

Tableau A

Déjeuner N:2			
	Fonctions	Moyennes	Ecart types
1-	développement (i)	1,00	0,00
1-	inconscient (i)	1,00	0,00
1-	communication (f)	1,00	0,00
1-	contrôle (u)	1,00	0,00
2-	protection (i) (sécurité)	1,50	0,71
2-	transmission intergénéra. (i) (valeurs)	1,50	0,71
2-	protection (i) (désordre)	1,50	0,71
2-	cohésion (f) (lien)	1,50	0,71
2-	cohésion (f) (appartenance)	1,50	0,71
2-	identité (f)	1,50	0,71
2-	plaisir (u)	1,50	0,71
3-	transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	4,00	0,00
3-	routine (u)	4,00	0,00

Tableau B

	Fonctions	Moyennes	Ecart types
1-	cohésion (lien) (f)	1,06	0,23
1-	communication (f)	1,06	0,23
2-	plaisir (u)	1,19	0,40
3-	cohésion (appartenance)(f)	1,25	0,55
3-	identité (f)	1,25	0,60
4-	développement (i)	1,28	0,61
5-	transmission intergénéra. (valeurs)(i)	1,36	0,72
6-	protection (sécurité)(i)	1,39	0,73
7-	protection (désordre)(i)	1,83	1,06
8-	contrôle (u)	1,89	0,89
9-	inconscient (i)	2,19	1,14
10-	routine (u)	3,17	1,13
11-	transmission intergéné. (fam. éla.) (f)	3,22	1,12

Tableau C

Restaurant N:2		
Fonctions	Moyennes	Ecart types
1- cohésion (f) (lien)	1,00	0,00
1- communication (f)	1,00	0,00
1- plaisir (u)	1,00	0,00
1- routine (u)	1,00	0,00
1- protection (i) (protection)	1,00	0,00
1- développement (i)	1,00	0,00
2- cohésion (f) (appartenance)	1,50	0,50
2- identité (f)	1,50	0,50
3- transmission intergéné. (i) (valeurs)	2,00	0,00
4- inconscient (i)	2,50	2,12
5- transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	3,00	1,41
5- contrôle (u)	3,00	1,41
5- protection (i) (désordre)	3,00	1,41

Tableau D

Autre repas N:2		
Fonctions	Moyennes	Ecart types
1- cohésion (f) (lien)	1,00	0,00
1- communication (f)	1,00	0,00
1- plaisir (u)	1,00	0,00
1- routine (u)	1,00	0,00
2- identité (f)	1,50	0,71
2- protection (i) (désordre)	1,50	0,71
3- développement (i)	2,00	0,00
3- cohésion (f) (appartenance)	2,00	1,41
3- transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	2,00	1,41
3- transmission intergéné. (i) (valeurs)	2,00	1,41
4- protection (i) (sécurité)	2,50	0,71
4- contrôle (u)	2,50	2,12
4- inconscient (i)	2,50	2,12

Tableau E

Radio-musique N:5		
Fonctions	Moyennes	Ecart types
1- plaisir (u)	1,00	0,00
1- protection (i) (désordre)	1,00	0,00
2- routine (u)	1,20	0,45
3- développement (i)	1,40	0,55
3- inconscient (i)	1,40	0,55
3- cohésion (f) (appartenance)	1,40	0,55
4- communication (f)	1,60	0,89
5- protection (i) (sécurité)	1,80	0,45
5- cohésion (f) (lien)	1,80	0,84
6- contrôle (u)	2,00	1,22
7- transmission intergéné. (i) (valeurs)	2,20	0,84
7- identité (f)	2,20	1,10
8- transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	2,60	1,34

Tableau F

Télé-vidéo N:14		
Fonctions	Moyennes	Ecart types
1- cohésion (f) (lien)	1,14	0,36
1- plaisir (u)	1,14	0,36
2- cohésion (f) (appartenance)	1,21	0,43
3- communication (f)	1,29	0,47
4- protection (i) (sécurité)	1,36	0,63
5- développement (i)	1,43	0,64
6- transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,50	0,65
7- protection (i) (désordre)	1,71	0,99
8- identité (f)	1,93	0,99
9- contrôle (u)	2,14	1,17
10- inconscient (i)	2,29	1,27
11- routine (u)	2,71	1,27
12- transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	3,57	0,94

Tableau G

Magasinage N:1		
Fonctions	Moyenne	Ecart types
1- protection (i) (sécurité)	1,00	
1- développement (i)	1,00	
1- transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,00	
1- inconscient (i)	1,00	
1- protection (i) (désordre)	1,00	
1- plaisir (u)	1,00	
1- contrôle (u)	1,00	
1- routine (u)	1,00	
1- cohésion (f) (lien)	1,00	
1- cohésion (f) (appartenance)	1,00	
1- identité (f)	1,00	
2- communication (f)	2,00	
3- transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	4,00	

Tableau H

Sports N:17		
Fonctions	Moyennes	Ecart types
1- plaisir (u)	1,06	0,24
2- développement (i)	1,12	0,33
3- cohésion (f) (lien)	1,29	0,47
3- communication (f)	1,29	0,47
4- transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,35	0,49
5- cohésion (f) (appartenance)	1,47	0,72
5- routine (u)	1,47	1,01
6- protection (i) (sécurité)	1,71	0,92
7- inconscient (i)	1,76	1,20
8- protection (i) (désordre)	1,82	1,07
8- identité (f)	1,82	1,07
9- contrôle (u)	1,89	1,17
10- transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	2,59	1,28

Tableau I

Bibliothèque N:2			
Fonctions		Moyennes	Ecart types
1-	plaisir (u)	1,00	0,00
1-	contrôle (u)	1,00	0,00
1-	routine (u)	1,00	0,00
1-	développement (i)	1,00	0,00
1-	transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,00	0,00
1-	protection (i) (désordre)	1,00	0,00
1-	communication (f)	1,00	0,00
1-	identité (f)	1,00	0,00
2-	inconscient (i)	1,50	0,71
2-	cohésion (f) (lien)	1,50	0,71
3-	cohésion (f) (appartenance)	2,00	1,41
4-	protection (i) (sécurité)	3,00	1,41
4-	transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	3,00	1,41

Tableau J

Jeux N:18			
Fonctions		Moyennes	Ecart types
1-	plaisir (u)	1,00	0,00
2-	développement (i)	1,06	0,24
2-	cohésion (f) (lien)	1,06	0,24
3-	communication (f)	1,17	0,38
4-	cohésion (f) (appartenance)	1,28	0,57
5-	protection (i) (sécurité)	1,39	0,50
6-	transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,50	0,79
7-	protection (i) (désordre)	1,56	0,86
7-	identité (f)	1,56	0,92
8-	contrôle (u)	1,61	1,04
9-	inconscient (i)	1,83	1,15
10-	routine (u)	2,11	1,18
11-	transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	2,83	1,34

Tableau K

Lever N:6		
Fonctions	Moyennes	Ecarts types
1- cohésion (f) (appartenance)	1,50	1,22
2- protection (i) (sécurité)	1,67	1,03
2- inconscient (i)	1,67	1,21
2- cohésion (f) (lien)	1,67	1,21
3- développement (i)	1,83	0,75
4- plaisir (u)	2,00	1,26
4- communication (f)	2,00	1,55
5- transmission intergéné. (i) (valeurs)	2,17	1,17
5- protection (i) (désordre)	2,17	1,47
6- identité (f)	2,50	1,64
7- contrôle (u)	2,67	1,51
8- routine (u)	3,50	1,22
9- transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	4,00	0,00

Tableau L

Coucher N:30		
Fonctions	Moyennes	Ecarts types
1- protection (i) (sécurité)	1,17	0,59
2- communication (f)	1,20	0,61
3- cohésion (f) (lien)	1,33	0,84
4- inconscient (i)	1,37	0,81
5- plaisir (u)	1,40	0,77
5- identité (f)	1,40	0,89
6- transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,43	0,68
6- développement (i)	1,43	0,77
6- cohésion (f) (appartenance)	1,43	0,77
7- protection (i) (désordre)	1,50	0,90
8- contrôle (u)	2,07	1,17
9- routine (u)	3,37	1,03
10- transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	3,43	1,07

Tableau M

Visites N:10			
Fonctions		Moyennes	Ecart types
1-	communication (f)	1,00	0,00
1-	transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,00	0,00
1-	plaisir (u)	1,00	0,00
1-	routine (u)	1,00	0,00
2-	cohésion (f) (appartenance)	1,10	0,32
2-	développement (i)	1,10	0,32
3-	cohésion (f) (lien)	1,20	0,42
3-	protection (i) (sécurité)	1,20	0,63
4-	identité (f)	1,50	0,97
5-	inconscient (i)	1,70	0,95
5-	transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	1,70	1,25
6-	protection (i) (désordre)	1,80	1,03
7-	contrôle (u)	2,10	0,99

Tableau N

Autres rituels N:5			
Fonctions		Moyennes	Ecart types
1-	protection (i) (sécurité)	1,00	0,00
1-	cohésion (f) (lien)	1,00	0,00
1-	cohésion (f) (appartenance)	1,00	0,00
1-	identité (f)	1,00	0,00
1-	contrôle (u)	1,00	0,00
2-	développement (i)	1,20	0,45
2-	transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,20	0,45
2-	inconscient (i)	1,20	0,45
2-	protection (i) (désordre)	1,20	0,45
2-	plaisir (u)	1,20	0,45
3-	communication (f)	1,80	1,30
4-	routine (u)	2,60	1,52
5-	transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	2,80	1,64

Tableau O

Noël N:49			
Fonctions		Moyennes	Ecart types
1-	cohésion (f) (lien)	1,14	0,41
2-	transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,29	0,65
3-	plaisir (u)	1,31	1,45
4-	routine (u)	1,41	0,67
5-	communication (f)	1,45	1,47
6-	cohésion (f) (appartenance)	1,51	1,57
7-	transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	1,53	0,98
8-	développement (i)	1,55	0,65
9-	protection (i) (sécurité)	1,60	0,86
10-	identité (f)	2,27	1,04
10-	inconscient (i)	2,27	1,20
11-	protection (i) (désordre)	2,41	1,17
12-	contrôle (u)	2,82	1,18

Tableau P

Anniversaires N:49			
Fonctions		Moyennes	Ecart types
1-	cohésion (f) (lien)	1,20	0,46
2-	communication (f)	1,24	0,48
3-	cohésion (f) (appartenance)	1,33	0,72
4-	développement (i)	1,35	0,60
5-	transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,47	0,77
5-	routine (u)	1,47	1,50
5-	plaisir (u)	1,47	1,52
6-	protection (i) (sécurité)	1,67	0,77
7-	identité (f)	1,84	0,94
8-	transmission intergéné.(f) (fam. élargie)	1,88	1,15
9-	inconscient (i)	2,20	1,17
10-	protection (i) (désordre)	2,27	1,17
11-	contrôle (u)	2,55	1,21

Tableau Q

Vacances N:31		
Fonctions	Moyennes	Ecart types
1- routine (u)	1,03	0,18
2- plaisir (u)	1,10	0,30
3- cohésion (f) (lien)	1,16	0,37
3- communication (f)	1,16	0,37
4- cohésion (f) (appartenance)	1,42	0,72
5- développement (i)	1,48	0,63
6- transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,52	0,81
7- inconscient (i)	1,55	0,99
8- protection (i) (désordre)	1,68	1,11
9- protection (i) (sécurité)	1,71	0,78
10- identité (f)	1,81	0,95
11- transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	2,26	1,26
12- contrôle (u)	2,35	1,17

Tableau R

Repas spéciaux N:23		
Fonctions	Moyennes	Ecart types
1- plaisir (u)	1,13	0,34
2- communication (f)	1,17	0,39
3- routine (u)	1,22	0,52
4- cohésion (f) (lien)	1,26	0,54
5- développement (i)	1,61	0,84
6- transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,65	0,93
7- cohésion (f) (appartenance)	1,70	1,06
8- protection (i) (désordre)	1,83	1,07
9- protection (i) (sécurité)	1,87	1,06
10- inconscient (i)	1,91	1,12
11- contrôle (u)	2,04	1,15
11- transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	2,04	1,33
12- identité (f)	2,08	1,06

Tableau S

Autres fêtes N:48			
Fonctions		Moyennes	Ecart types
1-	plaisir (u)	1,15	0,36
2-	communication (f)	1,17	0,38
3-	cohésion (f) (appartenance)	1,19	0,53
4-	cohésion (f) (lien)	1,25	0,48
4-	routine (u)	1,25	0,48
5-	développement (i)	1,31	0,51
6-	transmission intergéné. (i) (valeurs)	1,40	0,64
7-	protection (i) (sécurité)	1,65	0,78
8-	identité (f)	2,02	1,16
9-	protection (i) (désordre)	2,17	1,21
10-	transmission intergéné. (f) (fam. élargie)	2,19	1,25
11-	inconscient (i)	2,23	1,19
12-	contrôle (u)	2,48	1,24

Appendice K
Analyse clinique comparative du Family Apperception Test de Sotile et al. (1991) des
deux extrêmes de l'échantillon

Analyse clinique du FAT

Les chiffres rapportés sont ceux des sept familles les moins ritualisées contre ceux des six familles les plus ritualisées.

1. Jusqu'à quel point, les protocoles permettent-ils de générer des hypothèses de travail valides ?

- | | | |
|---------------------------------------|---|---|
| a) nombre de refus de répondre : | 2 | 2 |
| b) nombre de réponses inhabituelles : | 0 | 1 |

Ce premier point de comparaison montre que les protocoles sont valides pour les deux groupes de familles de l'échantillon.

2. Dans quelle mesure y a-t-il présence de conflit ?

- | | | |
|----------------------------------|-----|-----|
| a) absence de conflit : | 70 | 65 |
| b) indice total de dysfonction : | 243 | 150 |

Sur ce point, les sept familles moins ritualisées présentent un indice de dysfonction plus élevé que les six familles plus ritualisées.

3. À quels niveaux se situent les conflits ?

- | | | |
|-------------------------------------------------|----|----|
| a) À l'intérieur de la famille : | | |
| i) conflit conjugal : | 12 | 9 |
| ii) conflit familial (impliquant les enfants) : | 62 | 46 |
| b) Avec l'environnement de la famille : | 6 | 8 |

Ici, les familles moins ritualisées montrent un plus grand nombre de conflits de type familial que les familles plus ritualisées.

4. Comment le processus familial opère-t-il ?

a) Le conflit est-il résolu ou non ?

i) résolution positive : 28 37

ii) résolution négative : 49 23

b) De quelle façon, le conflit est-il résolu ?

Est-ce que les parents interviennent de façon appropriée ?

i) mise en place de limites appropriées : 30 26

ii) mise en place de limites inadéquates : 26 9

Quelles sont les réactions des enfants face aux limites imposées par les parents ?

i) les enfants se conforment aux limites : 36 30

ii) ils ne se conforment pas aux limites : 20 10

c) Les familles semblent-elles prises dans un patron dysfonctionnel ?

i) score de circularité dysfonctionnelle : 3 5

Les familles moins ritualisées résolvent davantage leurs conflits de façon négative, les parents mettent autant de limites appropriées qu'inadéquates et les enfants se conforment moins aux limites que dans les familles plus ritualisées.

5. Qualité des relations dans la famille

a) Avec qui le sujet se sent-il positivement lié ?

nombre d'alliés : 6 6

b) avec qui le sujet se sent-il négativement lié ?

nombre d'agents stressants : 36 25

Les familles les moins ritualisées présentent plus de relations stressantes que les plus ritualisées.

6. Quelles hypothèses peuvent être formulées quant aux aspects systémiques des relations dans les familles ?

a) Le sous-système parental est-il adéquat ?

i) mise en place de limites : 30 26 limites appropriées
26 9 limites inadéquates

ii) conflits conjugaux : 12 9

iii) conjoint agent stressant vs allié : 0 2 alliés

Les familles les moins ritualisées mettent plus de limites inadéquates que les plus ritualisées et ont un peu plus de conflits conjugaux.

b) Quels liens unissent les membres de la famille ?

enchevêtrement : 15 9

désengagement : 14 10

coalition parent enfant : 3 0

c) Quels sont les liens avec l'environnement ?

i) système ouvert ou fermé : 3 ouverts 3 ouverts

ii) agent stressant : 0 0

iii) coalition environnement/enfant : 0 0

iv) conflit avec environnement : 6 8

Les familles les moins ritualisées présentent un sous-système parental moins adéquat en termes de limites et ont plus de conflits. Elles montrent aussi plus de liens enchevêtrés, désengagés et plus de coalitions parent enfant que les plus ritualisées.

7. Y a-t-il des indications d'inadaptation extrême ?

a) remarques abusives : 9 6

b) réponses inhabituelles : 0 1

Les familles les moins ritualisées montrent une plus grande indication d'inadaptation.

8. Thèmes d'histoires particuliers ?

Les deux types de familles présentent des thèmes semblables d'histoires, elles ne se distinguent pas à ce niveau.